



Gerbe d'Orties

Aymeric de Bainville

Gerbe d'Orties

Avertissement		- 3
Chapitre Zéro	« Débuts et rebuts »	- 5
Chapitre Premier	« Bidis Bidis »	- 11
Chapitre Second	« Franche dérive »	- 18
Chapitre Tiers	« Intermezzo latino »	- 30
Chapitre Quart	« Sacrées montagnes »	- 38
Chapitre Quint	« Dernier Salon »	- 3
Chapitre Sixte	« Rouge sang »	- 13
Chapitre Septime	« Boudha and co. »	- 22
Chapitre Octave	« Délires afghans »	- 34
Chapitre Novaine	« Le prophète est une ordure ! »	- 3
Chapitre Decime	« Europe errante »	- 15
Chapitre Unidécime	« Des lions et des hommes »	- 27
Chapitre Duodécime	« Astres australiens »	- 38

Avertissement

Lecteurs attention!

Peut-être demain serez-vous condamnés pour avoir osé lire, en secret, un livre interdit. Savez-vous que le goulag comptait plus de lecteurs de samizdats, que d'auteurs ?

Cet ouvrage avait été accepté par mon éditeur habituel, lequel n'avait pas trop à se plaindre de la vente de mes livres.

Un avocat spécialisé l'avait lu, me priant de gommer 2 ou 3 passages, ne trouvant pas de délit d'opinion caractérisé dans le reste du propos.

Seulement voilà... Une attachée de presse beurette qu'on croyait parfaitement intégrée a vendu la mèche à ses frères de race.

Des dirigeants connus d'organisations islamistes "modérées", donc tolérées (comme s'il y avait des assassins fréquentables!) ont menacé la France des pires représailles.

L'ouvrage a été saisi sur demande du ministère de l'intérieur, chez l'imprimeur, quelques jours avant sa mise en place chez les libraires.

Sans décision de justice. Mais sans protestations non plus. Puisque l'éditeur était tout d'un coup d'accord!

Qu'y a-t-il gagné?

- *Un versement provenant des caisses noires?*
- *Un contrôle fiscal évité?*
- *La légion d'honneur?*
- *Un fromage goûteux dans une institution fantoche de la ripoublique?*
- *En fait, un peu de tout cela...*

Pour ma part, il m'a abandonné l'a-valoir, et rendu ma liberté.

Par la suite, d'autres éditeurs ont, à leur tour, accepté le manuscrit... Pour se rétracter peu après... Sans aucune pression paraît-il.

Aussi, j'ai saisi l'occasion qui se présentait pour que cet ouvrage puisse quand même être lu par le plus grand nombre de Français possible.

Tant qu'il en existe encore...

Ils pourront constater que, se permettre de critiquer l'islam, dans un ouvrage qui par ailleurs parle de bien d'autres choses, est désormais crime de lèse-mosquée en France.

Demain, la cha'harria?

Sans doute...

Mais après-demain, la Reconquête et la Libération.

La Résistance fourbit ses armes!

Aymeric De Bainville, mars 2001

CHAPITRE ZERO

DEBUTS ET REBUTS

Se présenter d'abord est la plus évidente et la plus simple des entrées en matière.

Tour-du-mondiste distancé, arpenteur de continents, laboureur d'océans, reporter sans bannière, aviateur sans viatique, ma modeste personne ne présente d'intérêt qu'en tant que témoin. Le hasard complaisant m'a parfois placé aux premières loges de grands bouleversements ou de troublants faits divers. Il n'y a guère de mérite à cela, j'y étais, c'est tout.

Reste un vieux fond d'exhibitionnisme et le plaisir de se mettre en scène:

- Et si j'écrivais un essai?
 - Prétentieux! Te croirais-tu philosophe?
- Alors pourquoi pas des carnets de route...
 - Trop banal. Tu n'es pas Marco Polo!
- ... Genre récit d'aventures entrecoupé d'escales...
 - Après De Nerval, Conrad et Blaise Cendrars, bon courage!
- ... Oui, mais enrichi d'une galerie de portraits peu ordinaires.
 - Cent fois déjà vu! Sers toi plutôt de tes dents! Tes absences indécisées t'interdisent de dévider en douceur le fil du temps. Tu as la rage. Eh bien, mords!

Mes continents à la dérive partis dans les cursives cahotiques de la mémoire déboussolée renvoient l'image de ce soliloque incontinent. Un discours à un miroir, la confusion en sautoir et les ingrédients grailonnant dans l'athanor, histoire de voir si le mélange détone ou déconne... D'autant qu'il est plus tentant de vider son sac que ses valises!

Les magazines, écrits ou visuels, parlés ou virtuels, commettent toujours leur Numéro Zéro à titre de test. Un tir à blanc qui ne fait de mal à personne mais permet de s'entraîner pour les batailles futures. Simulations infantiles.

Ecrire c'est mettre à mort et se mettre à mal. Quiconque est assez odieux pour se croire intéressant devrait s'inspirer d'abord des danses de la mort

Mexicaines: Travesti en squelette pour narguer la Camarde, on l'invite au bal en la couvrant de quolibets, et on joue du pistolet comme on lance des osselets. Inquiétude joyeuse, sérénité fébrile, métaphysique goguenarde, indissociables d'une conception désabusée mais pas désespérée de la vie. Il faut haïr ses ennemis juste assez pour avoir parfois envie de leur ressembler. Bien les connaître pour ne pas les craindre. Et pleurer sur leur sort après les avoir terrassés.

La neutralité est le masque vertueux du truqueur et l'impassibilité est hors de ma nature. Difficile de concevoir que celui qui parle, et plus encore celui qui écrit, ne soit pas un guerrier. Un conquérant d'âmes sans larmes ni drames, usant des ruses puériles partagées naguère par les curés de campagne et les instituteurs laïcs pour distiller une morale subliminale sous l'appât séduisant d'histoires enchanteresses. Avec toutefois l'excuse absolutoire de la sincérité, qu'esquivent nos bateleurs de lucarne dont les poses et les sourires, les pauses et les soupirs composent en plagiats le vade-mecum du parfait commis-voyageur.

Gaston Bachelard après Alain, observait que politiciens, journalistes et représentants de commerce ne sont que variétés d'une même espèce: Les bonimenteurs au sens étymologique du terme. On pourrait y ajouter les faux témoins... Tous ceux-là occultent ce qui les dérange et arrangent ce qu'ils inculquent.

Pour ma part, je témoigne piqué au pentothal afin d'être sûr de ne rien oublier. Vive la délation planétaire assénée au sérum de vérité et que le lecteur soit juge et bourreau! C'est dans l'indignation révoltée que l'on taille les costumes les plus seyants. Peu importe les fils décousus aiguillés vers d'opportunes clauses de style et la trame piquetée de digressions comme les haillons d'Arlequin. D'ailleurs je trouve les clowns plus élégants que les notaires, simple question de goût... Mais à l'heure où le clip émascule l'image, où les compiles empilent leurs échantillons gustatifs comme la cuisine chinoise, et où les morceaux choisis -pardon, les best-of- se télescopent sans rime ni raison sinon le bon vouloir des maîtres de cérémonie, il n'est que temps de promouvoir une écriture qui pratique elle aussi la dissection!

Ecarté de la carte, j'ai du journaliste fouille-merde le goût des cadavres exquis et une incoercible attirance pour les autopsies bien saignantes. Partout où ça gonfle, si je subodore le pus, il faut que j'appuie. Dans les remugles les plus fétides, je sors mon pince-nez et puis je compte les asticots. Décortiquer la pourriture ne relève pas d'une jouissance perverse mais d'une ascèse spirituelle: J'y recherche, comme un médecin légiste, des preuves de la culpabilité de l'Homme.

Je ferai condamner la terre entière, mais pas sans un dossier solide! L'accusation sera bien étayée et le réquisitoire salé, vous pouvez me faire confiance. Même si je manque singulièrement de références parce que je préfère m'agiter plutôt que cogiter. Céline, Bloy et Rebatet, ces énergumènes contempteurs au souffle éruptif, je ne les connais que par les citations de leurs exégètes. Quant au matricule Béraud, j'ai vu sa maison à l'île de Ré... Je devrais être plus familier des radotages de ces vieilles crapules de Marx et de Bakounine, mais je méprisais trop la flatulence de mes professeurs pour flatter leurs prophéties.

*
* *

- Entendons-nous pour tout foutre en l'air! Ensuite nous nous étripérons dans les décombres pour savoir à qui reviendra le champ de ruines...

Enfin une proposition raisonnable! Mais ni les bolchos ni les fachos n'ont daigné répondre. Dommage... Il est vrai que le bourgeois m'exècre autant que le gauchiste. Le premier me trouve détestable parce que je fais désordre, le second me hait parce que je désobéis à ses mots d'ordre.

Mes réflexions m'entraînent trop souvent là où on ne s'attend pas à me trouver. Je n'ai rien d'un penseur en chambre! Les dogmes m'endorment, les théories m'horrifient. Je ne délivre ni message ni sentence que je ne puisse relier à du vécu. Seules les tranches de vie impriment cette touche d'authenticité qui répugne tant aux philistins. Tant pis si ma musique déconcerte. Du concret avant toute chose! Et puis, rien n'est simple.

Seuls les imbéciles affirment: "Ce n'est pas compliqué, je vais vous expliquer en deux minutes..." Enfin, il faut compter avec l'aspect ludique qui n'est certes

pas négligeable. Il y a toujours un plaisir délicat à brouiller les pistes. Encore que je me targue de pratiquer le hors-pistes!

Parler des multicoques, du bouddhisme, des momies précolombiennes et de la littérature que j'aime, entre deux aventures de mer ou de montagne, voilà des touches de culture propres à meubler les temps morts sans contrarier les vivants.

Mais dénoncer pêle mêle les Nations Désunies, leurs succursales multiples, les ratés tératologiques post-coloniaux, et les chantres de la charité bien ordonnée, parce qu'on a vu à l'oeuvre leurs sicaires, leurs cul-bénis et leurs idiots utiles dans cinquante pays traversés ou accostés, quelque part ça gêne... C'est un trouble à l'ordre public.

Une inqualifiable agression contre les idées reçues par excès de curiosité envers l'expéditeur!

Ca gêne et ça coince parce que les remises en question sont inconfortables. Il est tellement plus facile de fusiller les corbillards. Bouffer du curé, ça avait de la gueule avant 1789! Glavioter sur les fachos, mieux, plomber son nazi, c'était la suprême élégance de l'an quarante! Mais les corbeaux et les aigles, abattus en plein vol, pourrissent dans la fosse commune. Pas question d'empocher le salaire de la peur en pilotant des touristes dans l'ossuaire! Aujourd'hui, les chevillards de la liberté affutent leurs lames à l'ombre des minarets et il faut en avoir dans le calebard pour oser s'interposer.

Pour ma part, je n'y ai pas grand mérite. Tradition familiale oblige.

J'ai fait mes recherches. Une lignée de chevaliers à la cour des deux Siciles, parfois revêtus des couleurs de Venise, de Raguse ou du Pape.

Mercenaires d'honneur, l'épée dans une main, et la plume dans l'autre. Tuant par le fer autant que par le verbe. Comme notre cousin espagnol Cervantès, encore que la métaphore soit osée pour le manchot de Lépante.

En ces temps mémorables, décapiter le Sarrazin pour protéger sa lignée, ses biens, et les valeurs auxquelles on croyait, était une activité honorable.

Selon les nouvelles normes, j'ai l'hérédité très chargée. Je descends d'un lignage de poètes assassins. Un peu pirates de surcroît. Coupables de génocide contre les Turcs et les Barbaresques...Ah, j'en rêve de ces joyeux carnages! Combien de têtes enturbanées ont-ils fait voltiger dans les éclaboussures d'une délicieuse boucherie, avant de composer des poèmes chantés au clavecin pour charmer mes arrière-arrière-grand-mères?

Mes ancêtres l'ont écrit dans leur grimoires et sur leurs armoiries:
Il n'est de paix avec les mahométans que dans la soumission ou l'extermination. La soumission à leur religion, leurs lois, leurs coutumes... Ou l'extermination de ces conquérants, envahisseurs, prédateurs, destructeurs. Piètres guerriers dont seule la barbarie ostensible pétrifie les lâches confits dans leur confort.

C'est d'ailleurs là un des plus décapants paradoxes:
Les Maures nous ont imposé la plus longue des guerres. Elle dure depuis quatorze siècles et n'est pas prête de s'achever.

Cent fois nous avons remporté des batailles. Nous aurions pu autant de fois éliminer nos ennemis, mais la charité chrétienne nous en a empêchés. Et ils en rient encore de notre dieu crucifié, incapable de triompher, au nom de son imbécile miséricorde.

"Allah n'aime que les forts!"

Pourtant, ce sont des dégénérés!

Pratique séculaire de l'endogamie en groupes restreints. Mariages systématiques entre cousins. Epousailles occasionnelles de demi-frères et soeurs, afin de ne pas morceler le patrimoine foncier.

D'où appauvrissement des gènes et fixation des tares...

S'y sont ajoutés des siècles de mariages précoces, gamines de neuf à onze ans déchirées dès leurs premières règles, parce que leur prophète avait une épouse de sept ans, consommée à neuf, affirment les hadiths.

Or enfanter à ces âges tendres ne peut que créer des individus malingres, non-éduqués par des mères encore enfants, et des pères indifférents. Ajoutez un zeste de pédophilie, considérée par bien des peuples islamisés comme un comportement naturel, puisqu'un père a tous les droits sur ses filles... Ainsi se forge un cumul des handicaps, de génération en génération, que personne n'ose plus dénoncer car toute observation ethnologique contraire à l'idéologie dominante s'appelle désormais "crime raciste!"

Voilà devant quoi tremblent les dirigeants corrompus de la plus brillante civilisation qui ait jamais existé sur cette planète!

Voilà au profit de qui, ils déconsidèrent, diabolisent, matraquent, condamnent, ruinent ou poussent au désespoir leurs propres compatriotes, pour ne pas déplaire aux nouveaux maîtres qu'ils se sont donnés.

Les collabos de Vichy avaient, eux au moins, les circonstances atténuantes d'une effroyable défaite. Ceux qui lustrent la babouche islamique aujourd'hui, comme d'autres ciraient la botte nazie naguère, le font par esprit moutonnier, corruption, prévarication, dépravation ou tendance suicidaire façon lemmings. Et ils voudraient entraîner des centaines de millions d'individus dans leur auto-destruction. Ce sont des gurus fanatiques à la Jim Jones mâtinés de temple solaire. Rien de plus.

Il n'y a que l'échelle qui change.

CHAPITRE PREMIER

BIDIS BIDIS

Revenant d'Indonésie, j'avais atterri à Madras où je devais prendre un tortillard pour regagner Delhi en une lente semaine de poussière et de soif. Le départ théorique était fixé quelques heures plus tard, quand la loco à vapeur et les coolies en sueur auraient réussi leur indicible osmose.

Je déambulais dans le bazar autour de la gare, sollicité par les enfants de la débrouillardise, changeurs de roupies au noir, colporteurs de drogues, pick-pockets ou proxénètes de leur mère et de leurs soeurs. Triste apanage des tiers mondes naguère, aujourd'hui spectacle presque ordinaire aux marches de nos cités... Je songeais à retrouver l'ombre tiède et paisible d'un quai de première classe, quand une espèce de fakir efflanqué, barbu et chevelu, marchand de bidis de son état, me hèle en usant d'un surnom qui n'avait plus servi depuis mes années d'université.

En y regardant bien, je finis par reconnaître Alain-Pierre F....., un "camarade-intellectuel" assez glouton pour ingérer en se jouant Droit, Lettres et Sciences Po.

Son bac plus douze vomi après gavage, la déception de se compter superfétatoire dans la mère patrie, le service de la coopération dans l'ancien comptoir de Pondichéry mitoyen à l'échelle locale, et un mariage avec une Indienne à peine pubère, autant d'avatars qui avaient décidé de son imprévisible mais néanmoins inéluctable karma.

Flottant dans un ample pyjama jaunâtre d'une élégance discutable, trônant assis en tailleur sur une caisse au milieu de sa boutique en tôle ondulée et carton bouilli, assailli par mouches et cafards que sa nouvelle religion interdisait d'exterminer, cet éloquent maoui ste d'antan devenu jeune patron paraissait réellement satisfait de son sort. Peut-être amusé en imaginant la suite. Certainement pas résigné aux sens que l'Occident ou l'Orient donnent à cette disposition d'esprit. Notre résignation est signe de défaite devant

l'inévitable quand on ne peut plus que rendre les armes. La fatalité orientale, simple soumission à l'ordre divin, s'accompagne chez les Hindouistes d'un espoir en la métempsycose, si les dieux bienveillants acceptent de changer la donne pour la prochaine partie. Lui attendait de voir venir. Avec une suave curiosité mêlée d'une malsaine impatience.

Il avait appris l'Hindi et l'Ourdou, plus quelques dialectes locaux, et savait assez de sanscrit pour déchiffrer les Védas dans le texte.

- Ce pays a déjà connu la fin du monde. Les Vimânas, ces vaisseaux volants qui portaient au loin dans un grondement de tonnerre un feu ardent comme cent mille soleils. Un feu qui rendait livides ceux qu'il n'avait pas anéantis de son souffle brûlant, et leur faisait tomber ongles et cheveux. Un feu qui laissait sur son passage des estropiés et des débiles, géniteurs de monstres. Mais dont on pouvait éviter les effets éloignés en plongeant au bon moment dans l'eau d'un fleuve sacré ou en se réfugiant loin sous la terre. Cela ne t'évoque rien? L'histoire va finir par se répéter, mais ici nous avons des chances raisonnables de survivre.

- J'étais l'an dernier dans l'Himalaya. Indestructible! S'il doit y avoir des rescapés, ils se trouveront là...

- Trop loin! Le Deccan est percé de mille cavernes où coulent des sources, des rivières et des lacs souterrains. On y trouve des poissons aveugles, des crustacés blêmes et des racines comestibles gorgées de vitamines. Nous y attendrons la résurrection de l'univers tandis que les glaces anéantiront dehors tout ce que le feu aura épargné. L'eau changée en pierre après le passage du feu purificateur, crois-tu qu'ils auraient pu l'inventer?

Un silence. Une pause embarrassée. Mais il faut bien répondre quelque chose.

- Je n'en ai pas la moindre idée et je n'ai guère le temps d'approfondir la question. Mon train m'attend.

- Alors bon retour à la civilisation, mon ami!

- Salut Alain-Pierre!

- Ici, je m'appelle Vishwanata.

*
* * *

"Alain-Pierre Vishwanata" figure, à son insu, une caricature particulièrement ressemblante de l'intellectuel mou, influençable et fluctuant du nouveau millénaire. Les Grands Anciens, pour accéder au statut envié de phare de la pensée, incendiaient tous ceux qui avaient phosphoré avant eux. Puis ils allumaient leur propres flambeaux rougeoyants d' une logique étincelante, malaisée à ternir, afin d' éviter d'être trop vite éteints par d'ambitieux successeurs se déclinant en émules. L'exercice n'était pas dénué de risques majeurs, surtout s'ils déplaisaient à quelque tyran se piquant de philosophie, ou pire s'ils le gênaient en insufflant des idées subversives à ses sujets...

Pourtant, quitte à être battus ou bannis, excommuniés ou exécutés, tous ceux qui ont laissé une trace de sperme au panthéon du Génie Universel ont osé, au moins une fois au cours de leur existence, contrarier et s'opposer.

Aujourd'hui la complaisance et la flatterie régissent une médiocre vassalité de damoiseaux sans couilles et de vieillards grabataires parés du titre de penseurs officiels, comme il y eut des peintres officiels de Cour, des poètes officiels du Comité Central et même un fournisseur de saucisses officiel de la reine d'Angleterre...

Lors de l'adoubement, les nouveaux promus font acte d'allégeance à une camarilla influente représentative des plus gluantes connivences et s'interdisent formellement de réfléchir par eux même. En seraient-ils seulement capables, ces zélateurs confits en dévotion devant leurs suzerains dont, par mimétisme grotesque, ils accaparent les formules toutes faites, les tics d'expression et les pires habitudes de vertueuse intolérance.

Les inégalités dans l'effort, c'est bon pour le sport. Sinon, nous sommes tous identiques. Comme les tiques et les moustiques. Quelle éthique!

L'instinct des racailles vaut bien les équations d'Einstein. L'égalité à la place de la légalité. Le droit des parasites plutôt que le choix au mérite!

La glorification des nullités, l'annulation des gloires passées... Réussir est honteux. Bientôt, ce sera un délit. Seule la chance au jeu est tolérable.

Si vous avez du talent, évitez de vous faire prendre. En cas de génie, rasez les murs. Jouez les imbéciles. Mieux, suicidez-vous! Le monde des égaux, des égos, et des zéros n'est pas fait pour vous... La nullité demeure la vertu la mieux partagée. On peut tout donner, il en reste encore... Contre le choix des pitres, pas de voix au chapitre!

Pas de salut non plus hors de Saint Just! Les ennemis de la liberté sont à ligoter. A flageller et à pendre. Surtout ceux qui n'adhèrent pas à nos lubies. Le socialisme est notre sauce. Nous y diluons toutes nos illusions. Et au dessert, pas d'autre édulcorant que le coran! Ah l'intégralité des intégristes. Les dictaphones des dictateurs. Les totaux des totalitaires...

Pas d'usure pour la censure! Les méchantes pensées doivent être punies, et même, derrière les propos ambigus doit-on rechercher les mauvaises intentions inavouées. Traquer les déviants, pourchasser les dissidents, persécuter les insoumis, afin que le monde entier nous ressemble... D'ailleurs, quiconque ne vomit pas avec nous, ne mérite pas de dîner!

Cette bande de rats galeux se régale de la peste qu'ils colportent.

Ces cloportes appellent "Pétitions" leurs chahuts de chapons. Sédition puis Reddition s'ensuivent. Pour ces cons-pétiteurs, cent paraphes font un succès, deux cents signent un triomphe. Ils se sentent moins seuls, ça les reconforte. Surtout, ils comptent sur leurs caisses de résonance attitrées. Trois personnages connus, une dizaine qui voudraient l'être, plus cent cinquante putois empestant de suffisance... Les média-menteurs dévoyés y voient l'expression spontanée de la sensibilité populaire!

Le hit-parade d'un pompeux verbiage crypté croûle sous le poids de contraintes imparables qui sont autant de signes de reconnaissance: Il faut avoir lu Untel, même si l'on n'est pas allé plus loin que la préface. On doit absolument avoir vu le spectacle de tel autre, sans dire qu'on s'est esquivé avant l'entr'acte. Il est impératif d'apprécier telle oeuvre plastique, picturale ou musicale dont on en abhorre le style, sous peine de passer pour un demeuré, ou pire un mal-pensant, blasphémateur à lier au bûcher! Enfin le riff de contrebasse "Vous n'allez tout de même pas me dire que...", intimidant

vecteur d'exclusion, met vite un terme à toute tentative de parler hors des normes établies. Pensée unique, pensée inique, peste chronique!

L'impérialisme universitaire en a conditionné quelques uns à ne plus être que le déversoir de la pensée d'autrui, vomissant des sentences parasites issues de greffons monstrueux qui ont dévoré le greffé. L'alien goûlu qui course la troublante Sigourney Weaver dans les méandres de son astronef n'est qu'un sinistre farceur comparé à ces insatiables succubes. Quant à ceux qui ont échappé au viol de l'esprit dans les amphes, ils se calent et se calquent sur les exutoires des usines de traitement des déchets cérébraux. Clonage clownesque source d'avantages et de distinctions!

Mais l'être humain évolue, ou plutôt virevolte quand il s'entiche des derviches. Simples révolutions de palais... Les véritables guides du bien-penser veillent autant à remplir les cuves de recyclage qu'à fournir le conditionnement des effluents. Ils dégoisent à jet continu la glose et la gnose que leurs suiveurs soumis n'ont plus qu'à apprendre et réciter par coeur. Ingérer, digérer, dégorger le dégueulis des meneurs, quelle exaltation sublime!

Regardez-les, toutes ces copies interchangeables, ces robots lustrés et calamistrés, ces jeunes gens lobotomisés qui passent si bien à l'antenne. L'inculture leur tient lieu de passeport, le conformisme de coupon de rente, l'arrogance envers les insoumis de titre de civilité. Inexistants, ils se croient importants. Opportunistes, ils s'avèrent importuns. Anachroniques, ils s'imaginent en avance. Plus risible, certains ambitionnent d'exister par eux même. Quand ils ne sont que des récitants bien dressés. Encore peut-on trouver à ces ternes ectoplasmes quelques circonstances atténuantes...

Mais que dire de nos intellos de plateau-télé? Ce sont de grosses larves bouffies, molles et veules, la souplesse de leur échine les apparente à l'ordre des invertébrés, ils ont la mémoire programmable, l'indignation sélective par télécommande et leurs opinions s'échangent comme des boulons normalisés...

Et si un penseur réfractaire ou rescapé du laminoir s'exclame, offusqué:
- Mais je ne ressemble pas du tout à ça!

- Eh bien, prouve-le en soutenant publiquement des positions iconoclastes à tes risques et périls, je te laisse le choix du sujet...

Telle sera ma réponse, implacable, sans autre fioriture.

*
* *

Lorsque je m'essayais à braire pour complaire à de menues peaux d'ânes, l'opinion la plus couramment partagée par les "meilleurs esprits" d'alors était claire:

- La terre entière sera communiste avant l'an 2000, c'est dans le sens de l'Histoire, alors qu'on soit pour ou contre, autant s'y préparer...

Pauvres agrégés désagrégés, débiles indélébiles, perroquets périmés qui ne nous ont rien laissé ignorer des kolkhoses, sovkhoses, sovnarkhoses et autres combinats militaro-industriels sous l'égide révérentielle du Gosplan... Mais pour gérer mon premier journal, j'ai couru en hâte au centre culturel Américain afin d'y acquérir les digests des cours de management de la Harvard Business School... Un ramassis de lieux communs qu'aurait pu rédiger l'épicier du coin!

Par bonheur, les penseurs officiels superficiels se sont aussi souvent trompés qu'ils ont abusé leur auditoire. Cela nourrit le dernier espoir et la suprême consolation de ceux qui veulent, sans entraves ni préjugés, sculpter leur vie dans le granit rugueux de la tradition libertaire, usurpée par des Panurge énurésiques qui s'en réclament sans vergogne par vile supercherie.

Quand un pêt merdeux leur échappe par pure distraction, il croient faire montre d'une audace voltairienne... Si d'un gros rot mal contenu qui empeste l'ail ils embaument leur entourage, ils ne sont pas loin de se prendre pour Victor Hugo... Et lorsqu'ils s'y mettent à dix contre un pour étouffer les cris d'un naï f dont le bon sens les révulse, c'est la consécration ultime: L'illusion illicite d'enfiler les oripeaux de Rivarol, le livret de famille des fils spirituels de Bakounine et le codicille qui en fait les exécuteurs testamentaires du "petit père des peuples"...

Bien qu'ils profitent de grasses sinécures, ils se complaisent à mimer les révoltés et les proscrits. Egocentriques repus et indifférents cyniques, ils s'affichent solidaires et vigilants! Réciter la vulgate marxiste comme les vieux Grecs édentés égrennent leur chapelet, en sirotant leur ouzo, leur tient lieu de bonne conscience. Les rebelles de soixante huit sont devenus les chantres d'un nouvel ordre bourgeois. Comme il leur en coûte trop de se l'avouer, ils inventent de toutes pièces des dangers imaginaires menaçant la République afin de disposer de prétextes pour sortir de la naphthaline des discours qu'ils jugent brillants parce qu'ils luisent d'usure et de crasse.

*
* *

J'ai quitté Madras avec un stock de bidis, ces minuscules cigares locaux faits d'une unique feuille roulée, mais surtout empreint d'un souvenir qui m'a hanté presque autant que les regrets de n'avoir pas fait ma vie au Thibet, quand un village entier me le proposait... Mais le retour est un défi à l'arôme aussi entêtant que le départ. Et puis il faut bien revenir pour repartir ensuite.

Je m'apprête à ouvrir l'instruction du procès de toute la Terre mais j'acquitte par avance mes bergers, leurs congénères, ainsi que les vrais loups qui ne sont en réalité que des chiens indociles, et bien sûr les dauphins dont Homère attestait déjà de l'amitié désintéressée envers les marins.

Quant à la guerre et à l'hiver atomiques, je les attends toujours. Avec curiosité mais sans impatience.

CHAPITRE SECOND

FRANCHE DERIVE

Jour et nuit, la mer affute ses lames au fil monotone d'un rivage trop droit pour être honnête, et l'opulente perruque d'aiguilles de pins en scande la mélodie. Dans les coulisses, les longues lagunes languissent comme des flaques de mer oubliées en rase campagne. Des voiliers de croisière prêts à appareiller piquent du nez dans l'herbe au gré de ports champêtres, des mouettes viennent leur rendre visite depuis le littoral voisin, sans qu'en prennent ombrage les écureuils sautillant sur les berges, au nez des renards et à la barbe des sangliers venant se désaltérer le soir au bord de l'onde... La promenade en barque est reine dans un paysage d'aquarelle qui inspira une cohorte impressionnante d'impressionnistes.

Ces contrées où frémissent tant d'étangs, moins nombreux mais plus variés dans leur géométrie et leur pourtour que ceux de Suède, afficha longtemps une densité de peuplement dérisoire.

Hameaux isolés sur des îlots non inondables plantés de chênes lièges, mas solitaires perdus dans la garrigue, juchés sur de courtes éminences, émergeant entre roseaux secs, arbousiers flétris et oliviers centenaires.

Le loup des steppes de Hesse aurait peut-être aimé ce territoire farouche où l'on pouvait laisser filer une année sans jamais rendre visite ses voisins, pour les retrouver finalement à l'occasion de quelque fête païenne, bacchanales effrénées dont la tradition effarouchée a conservé des cicatrices en mémoire.

Un vécu légendaire truffé de parenthèses de solitude a vu bivouaquer ici les Sarrazins en reflux et les Croisés à leurs basques, des Normands et Vikings égarés chez les sorcières paludéennes et pendant des siècles, les cohortes pathétiques des pèlerins aimantés par les reliques des monastères Catalans. Cette pulsion de foi médiévale n'a d'équivalent contemporain que dans le mouvement sans fin des foules musulmanes, du Maghreb à l'Indonésie, vers la Mecque et Médine, M'dina En' Nebbi, la ville du prophète parce qu'elle fut la première à le reconnaître en tant que messenger d'Allah après qu'il eut été chassé de La Mecque.

*
* *

Je me suis trouvé à Mashad, la ville sacrée des Chihites, quand le shah in shah, roi des rois descendant des Scythes et des Parthes, n'avait pas encore été détrôné par de rusés ayatollahs. J'ai pu approcher la mosquée d'influence Moghole écrasée par sa coupole en or, dédiée à la gloire d'Ali cousin et gendre du prophète, et chaque rayon de soleil rebondissant sur ce dôme potelé figure un coup de djambia porté à tous les califes Omeyyades et Abassides réunis. D'ailleurs "es seif" désigne indifféremment le soleil et le sabre et les érudits Farsis maîtrisent l'arabe classique aussi finement que le persan.

Dans un cercle d'un kilomètre autour du bâtiment, tournent en psalmodiant des foules enguenillées portées par la foi, comme il me plait d'imaginer nos prieurs et nos pèlerins d'antan, la douceur dans le regard en plus. Mais l'Occident a égaré ses saints, ses officiants ne sont plus que des fonctionnaires du rite, encore heureux quand ils ne s'acoquinent pas avec la pire vermine, et les processions liturgiques du Pape sont mises en scène comme un concert rock ou une super-rave-party par des professionnels du spectacle s'avouant athées sinon anticléricaux!

Comme tous les sanctuaires musulmans, celui de Mashad est interdit aux infidèles. Tout profanateur encourt la mort immédiate. De jeunes Britanniques déguisés sous des tchadors avaient cru pouvoir se faufiler assez près pour prendre discrètement quelques photos. Lynchés par la foule! D'abord lapidés, puis les yeux arrachés par les ongles griffus des mégères. Et pour leur épargner les désagréments de la cécité, le crâne défoncé à coups de grosses pierres, tandis que de jeunes mollahs ivres de sang s'acharnaient à démembrer les cadavres à la hache. Terrible vengeance. Puisque, selon leurs croyances, un corps mutilé errera sans espoir dans les couloirs de l'enfer.

Ils n'avaient qu'à respecter les coutumes locales, telle fut leur épitaphe. Pas question de représailles susceptibles d'envenimer les relations internationales. Pas la moindre critique officielle non plus. Ces gens là sont tellement susceptibles. Et puis la police de la pensée veille! Evoquer le choc des cultures, l'antagonisme irréconciliable de nos moeurs et des leurs,

l'incompatibilité de nos formes de pensée et de vie respectives, constitue une cascade de délits d'opinion en France. Et aussi dans la plupart des pays de la communauté européenne dont les dirigeants, repus de pétro-dollars, se sont faits les complices de l'invasion islamique et de notre asservissement progressif.

Et les médias?

Les médias regardent ailleurs... Curieux journalistes qui trouvent normal de se conformer aux lois étrangères lorsqu'on est chez les barbares, mais n'imaginent pas un instant d'exiger la réciprocité lorsque ces vandales souillent, polluent, détériorent et pourrissent notre cadre de vie.

Faisons un doux rêve... Imaginons un instant qu'un criminel de droit commun ou un terroriste sanguinaire, de confession musulmane, ayant commis ses forfaits en Occident, soit cousu dans une peau de porc, tabassé à coups de barres de fer et ensuite noyé comme un rat. Et que ce châtiment implacable mais tout à fait mérité, soit filmé et diffusé à la télévision, histoire de dissuader ses coréligionnaires de sortir du droit chemin... Tout en leur suggérant, aimablement, de s'en retourner chez eux au plus vite.

Rien que le fait d'y penser est un abominable crime raciste!

Par contre, les pendaisons publiques de Juifs Iraniens, accusés de crimes imaginaires, sont bel et bien programmées sur Télé Téhéran. Et des extraits de ces macabres mascarades repassés régulièrement. Comme les mutilations, lapidations et exécutions capitales en Arabie Saoudite d'ailleurs...

Mais là, nos pitres drouadlomistes doutent. Ils ne veulent pas y croire. Et lorsqu'on leur présente des preuves irréfutables, ils parlent de cas isolés. De dérapages. D'épiphénomènes ponctuels... Belles glissades du langage pour masquer leur hypocrisie hypertrophiée.

Comment faire comprendre aux moutons scotchés devant leur télé qu'on ne combat la barbarie que par une barbarie au moins équivalente? Pour avoir trop longtemps hésité devant les exactions des nazis, on a vu le résultat... La

faiblesse coupable des faiseurs d'opinion et des dirigeants de l'Europe décadente face à l'islam conquérant est un crime comparable!

*
* *

D'une invérifiable légende occitane, j'avais tiré une pièce de plein air que je faisais jouer en décors naturels par des amateurs costumés de papier crépon dans les villages de vacances dont je m'occupais:

Le Seigneur des eaux, arbitre du partage des ressources, homme d'honneur et de bien, avait guerroyé en Palestine. Il en avait ramené comme trophée une belle esclave Sarrazine soi disant convertie à Jésus, par amour pour son amant.

Les premiers temps, les sourires et l'aimable caractère de l'exogène avaient généré quelque indulgence envers l'adultère que seul le prieur condamnait à mots couverts. Mais très vite, de vagues rumeurs avaient clamé d'indicibles soupçons: La Dame de céans s'était éteinte comme chandelle que l'on souffle, le chapelain avait fait une chute mortelle et le châtelain festoyait dans la chapelle, dormait comme un pacha enroulé dans des tapis fleurant le musc et la cardamone, et dégustait des mets étranges relevés de sataniques substances énivrantes.

Puis, par quelque artifice malin, la captivante captive avait renoué avec ses anciens coréligionnaires établis dans la proche Ibérie. Ils étaient d'abord venus en petit nombre et à l'occasion de fêtes, troubadours innocents pour la distraire de la nostalgie de sa culture... Les visites s'étaient prolongées et peu à peu, par le fer, le poison, l'intérêt ou la crainte, les convives avaient occupé tous les postes de commande au château.

A Mayat - lieu qui s'appelle toujours ainsi, et qui veut dire "eaux" en arabe!- le seigneur aveuglé par sa luxure ne voulait se rendre compte de rien. Bientôt, il fut ruiné. Les paysans-pêcheurs, les modestes artisans et les éleveurs de moutons préféraient risquer leurs vies dans les sables mouvants et les miasmes du marécage hanté par les lutins, les goules et les reptiles, plutôt que de continuer à verser la dîme au traître et à ses reîtres.

Beaucoup de bons chrétiens moururent sans sépulture dans cette fuite éperdue et leurs feux follets scintillent encore au miroir glauque des étangs... Pour pallier ce manque de ressources, les nouveaux maîtres conclurent une alliance avec des bandits de grand chemin qui avaient toujours détrossé et assassiné dans la forêt les pèlerins en route pour l'Espagne. Mais les criminels que l'on pourchassait naguère pour les occire sans autre forme de procès, trouvaient désormais asile et protection au château. Et le Seigneur de Mayat, entouré de ses gibiers de potence associés à des Maures mécréants, subjugué par son odalisque, percevait l'impôt du crime quand son extrême dépravation ne l'y poussait point à participer lui même.

C'en était trop pour les Saints bafoués et offensés. Une nuit de tempête, la mer déborda démesurément projetant une prodigieuse vague de sable et de galets qui engloutit le château et ses occupants, privant le lac de son exutoire, ne laissant subsister qu'un maigre cours d'eau rampant au pied de la langue côtière, où de nos jours prospèrent encore dans les bayous étriqués d'une Louisianne de jardin japonais des essences tropicales et des papyrus égyptiens.

D'autres bâtiments disparaissent de façon moins spectaculaire: Il y avait un modeste hôtel agreste, isolé sur la lande bretonne, face aux tumultes de l'océan brisant à la pointe du Finistère français, cap aussi redouté des gens de mer que son éponyme Galicien. Bâti après l'occupation, dans le vortex hors textes entraînant le pays à la reconstruction, peut-être n'avait-on pas respecté des règles qui n'existaient pas encore. En tout cas, il n'insultait pas le paysage, avec son architecture discrète aux murs blanchis sous des toîts d'ardoise grise.

Séduits par l'authenticité des lieux et le pittoresque du bâtiment, des réalisateurs étaient même venus y tourner de fameux films. Et il figurait régulièrement sur les prospectus touristiques illustrant les spécificités de la région.

Pour son cinquantième anniversaire, des fonctionnaires parisiens l'ont fait abattre au prétexte qu'il n'était pas du plus pur style breton et donc, à ce titre, offensait leur sens du Beau. On pouvait craindre d'autres initiatives esthético-administratives au préjudice des Grandes Mosquées de Paris, Evry et Lyon, pour ne citer que ces trois là. Par bonheur il n'en a rien été. Et les bulldozers

ont épargné ces indiscutables parangons de l'architecture traditionnelle francilienne et rhodanienne.

*
* *

Dès qu'il s'agit d'énoncer des évidences inconvenantes, d'établir des parallèles scabreux, de ruer dans les brancards de la carriole de Big Brother, les prétendus fils spirituels d'Albert Londres s'emmurent dans un silence de nécropole au nom de l'humanisme cher à leur maître.

L'ont-ils vraiment lu ou n'est-ce qu'une commode référence s'ajoutant à l'insipide travers consistant à citer hors de propos Marx, Freud ou Kafka quand ils sont à court d'idées personnelles? Car ce cher Albert s'il s'insurgeait à juste titre contre l'exploitation des Africains, les pogromes en Europe centrale et le pillage de l'Indochine, n'a jamais caché qu'il tenait pour manifestement supérieure la civilisation dont il était issu!

Qu'il évolue chez les maquereaux de Buenos Aires ou chez les bolcheviks à Moscou, qu'il promène son statut de flâneur salarié chez les seigneurs de la guerre en Chine ou sous la tente des émirs d'Orient, les personnages insignifiants comme ceux qui se croient importants sont dépeints sous les traits de bouffons grotesques, au langage surréaliste.

Et leurs coutumes exotiques délicieusement brocardées sont autant de charges féroces contre des comportements tenus pour ridicules. Le plaisir du bon mot n'est qu'un aimable alibi pour occulter la férocité de ses mises en scène pataphysiques.

Le maître était admirable parce que non conformiste, incorrect, iconoclaste. L'époque, unique et magnifique, le permettait.

Cinquante ans de liberté absolue, depuis le renforcement de la troisième république jusqu'à l'invasion de quarante, avec une parenthèse de censure durant la Grande Guerre... Un demi-siècle de fraîcheur pour deux mille ans d'absolutismes insolubles, d'interdits de tergiverser et de contrôles drôlatiques!

Cinquante ans de liberté absolue! Comment a-t-on pu tolérer cela? Que sont devenus les coupeurs de langues oubliant comme des voleurs maladroits leurs empreintes digitales sur l'infinie variété des baillons?

Je regrette les gibets de Montfaucon au pied desquels les sorcières recueillaient pour leurs filtres magiques la semence des pendus, je ne parviens pas à me consoler de la disparition des cachots puants de la Bastille et je déplore la fin des spectacles édifiants en place de Grève où l'on écartelait avec des chevaux soûlés à la bière ceux qui avaient eu le mauvais goût de prononcer un mot de travers... En ce temps là, on rompait à coups de barre de fer les os des mal pensants, pour leur inculquer les bonnes manières. Excellente pédagogie! On leur arrachait la langue avec des tenailles rouges pour leur apprendre à mieux la tenir la prochaine fois. Exemple salubre!

On empoissait avant de les brûler vifs ceux qui avaient écrit ou tenu des propos incendiaires. Le châtement cuisant par excellence! Certes, ces menues tracasseries devaient manquer d'agrément pour qui les subissait, mais quelle gueule tout de même! Le supplicié entrainé tout cru (ou tout cuit, c'est selon) dans les annales de l'Histoire... L'absence de remords des juges et la cruauté des bourreaux le parait de l'aura du martyr, ajoutant à sa renommée des qualités que son seul talent aurait parfois été bien en peine de révéler! Ah le doux rêve... Etre persécuté, mais pas trop, juste assez pour être crédible, et puis fuir in extremis dans une course effrénée à l'autre bout de la Terre, proscrit pourchassé par les sicaires implacables d'un pouvoir répugnant au visage hideux. Hélas, tout le monde n'a pas la chance de rencontrer son Ramon Mercader pour fonder une nouvelle secte!

Depuis, on a appris à escamoter en douceur les frondeurs et les gêneurs. Le Premier Empire avait inventé la mort sociale pour les petits voyous incorrigibles et les doux dingues jugés indignes de voter et de gérer leur patrimoine. Les inquisiteurs médiatocs ont réactivé ce statut de sous-citoyen au détriment de tous ceux qui ont l'irrespect de ne pas partager leurs préjugés. Ces malappris, on les estompe à coups de gomme, on les ridiculise par approximations, on les diffame par amalgame. Ils n'ont que le droit de se taire puisque, par définition, ce sont eux les méchants de la fable. Qu'ils se cachent ou qu'ils se fâchent, qu'ils se rebiffent ou qu'ils subissent, ils sont la cible. Le collimateur destiné à les abattre a été conçu par une coterie hargneuse de père-

fêtards farfelus. La balle d'argent réservée aux loups garous sera fondue dans les moules vermoulus de micro-trottoirs

Conséquence inévitable: Les ciseaux d'Anastasia excisent même à titre préventif. Un stage inquisitoire mettant à l'épreuve la rectitude de leur pensée est infligé aux éléments inconnus ou incertains. Quarantaine obligatoire pour tous ceux dont on n'est pas sûrs, comme pour les navires porteurs d'épidémies! Courbe la tête fier Sicambre, tu dois tâter de la chicotte avant d'avoir le droit de chipoter! La panse ou la pensée, il faut choisir! Renie tes convictions, oublie tes doutes, hurle nos imprécations avec l'ardeur des nouveaux convertis, et nous te délivrerons un brevet de bon citoyen.

Cinquante ans de liberté absolue et dire que je n'ai pas connu ça!

On pouvait tout dire, tout lire, tout écrire, comme jamais avant ni après... Et si la polémique dérapait vers l'injure, on allait s'expliquer virilement sur le pré au poing, au sabre ou au pistolet.

Un panache qui fait cruellement défaut au parler redondant des assignations:

"Attendu que chacun a le droit d'exprimer librement son opinion sans aucune restriction sous réserve de ne pas critiquer les institutions, les corps constitués, les corps intermédiaires, les religions, les philosophies, les groupes et sous-ensembles ethniques, sociaux, professionnels, sportifs et culturels, et surtout de ne pas apporter la plus menue contradiction à ceux qui prétendent modeler l'opinion avec le bienveillant concours des dirigeants de fait ou de Droit, de droite, de gauche et du centre, des secteur public, privé et intermédiaire selon diverses proportions."

*

* *

L'Iran, la Corée du Nord, la Chine, l'Irak, Panama, sont des républiques...

La France aussi depuis que l'on a raccourci ou chassé les derniers rois. Mais où est passée la démocratie? Où se cache l'Etat de Droit dont les crétins cravatés qui hantent nos lucarnes nous rabattent les oreilles? Poser ces

questions insanes, c'est autre chose que faire semblant de chier sur la moquette, gymnastique de prédilection des présentateurs téléguidés!

Ces zouaves à cheval sur les principes chargent à reculons! Entendez-vous dans le lointain le claquement de la culasse que l'on arme?

Ce ne sont que des verres qui s'entrechoquent... Santé!

Je ne connais que deux esquisses de démocraties sur Terre, la Suisse et l'Angleterre. La première promène ses minorités sans se laisser tenir en laisse par elles, afin que la représentation populaire tienne l'affiche. Surtout, elle déséquilibre les funambules de l'Etat boulimique en les neutralisant mutuellement et découd à la demande la bouche des citoyens avec ses fameux référendums d'initiative populaire... Chez les Brittons, l'entretoise de la libre expression écartèle gaillardement un système pétrifié depuis Cromwell. Le spéculum du manant frustré vadrouille entre les cuisses de la duchesse et la salope en a la chair de poule! La presse écrase tous les sujets, surtout celle dite de caniveau dont l'irrespect taquin m'éblouit et m'enchant! Certes "nobody is perfect", mais il est des remugles qui exhalent leur bouffée d'air pur.

La multinationale Marx and Co se complait à souligner les contradictions des libertés dites bourgeoises: Comment jouir de la liberté d'aller et de venir quand la bandaison n'est plus de saison?

Le viagra, luxe de riches, distribuons-le dans les hospices!

Que signifie la liberté d'expression quand il faut savoir lire et écrire pour tenir son journal intime? Ou quand les muets et les bègues sont aphones devant un microphone? Excellentes questions... Dommage que la sagacité des marxiens s'arrête en si bon chemin! On va doper un peu leurs soucoupes traînantes: Dans quel miroir déformant la représentation "populaire" se mire-t-elle, quand plus de la moitié du populo ne reconnaît plus ses mirettes? Quelle que soit la consultation, un patient sur deux porte les virus de courants de pensée officiellement inexistantes! Qui a chapardé les microscopes, les périscopes, les endoscopes? Un microcéphale périurbain endoctriné? Voulez-vous que je vous prête mon scanner?

Les touchers rectaux des sondages éclairent des décisions dont on ne sait s'il faut blâmer l'insupportable pestilence ou l'intolérable insanité? Trois raclures de merde sous les ongles font une opinion publique... Avez-vous déjà été sondé? Moi, si!

Enfin, un peu, parce que j'ai brusquement serré les fesses au deuxième: "Vraiment, vous tenez à répondre cela? Avez-vous bien réfléchi?" assénés d'un ton courroucé par une perfide crevette rose qui prétendait me décortiquer le bulbe rachidien...

Attitude incivique qui a probablement valu à ma fiche de finir dans la friche des "Sans-Opinion!" A moins qu'on ne m'ait attribué des convictions conformes à celles des chefs-sondeurs, tous ex-science-peaux fripées, vicieux vassaux du "Monde" et énarques arnaqueurs, croyant dur comme fer pouvoir manipuler l'opinion publique en trafiquant les résultats des gallups pour des galops de moutons de Panurge.

Enfin, couronnant le pourrissoir des convoitises, par quel bizarre tour de passe-passe peut-on décider au nom du Peuple Souverain quand on se garde bien de tendre la joue à des consultations dont on subodore, sans subtilité excessive, les claques magistrales qu'on va se prendre:

Braves gens, considérez-vous que les députés, sénateurs, ministres et autres "désintéressés serviteurs du peuple" méritent les payes royales qu'ils se votent? Pensez-vous que la place des filous est dans les palais officiels ou au fond d'un cul de basse fosse? Trouvez-vous normal d'être dépouillés par ceux-là même qui vous assènent des leçons de morale? Aimerez-vous savoir où va votre argent et qui profite de vos sueurs?

Que pensez-vous de ces régions de France, ou de ces pays voisins, votant en majorité à droite, mais gouvernés par des mauvais perdants de gauche, dont les anathèmes intimidants amplifiés par les hystériques ricochets des médiateurs interdisent des alliances de bon sens?

Ne faudrait-il pas commencer par fusiller tous ces journalistes truqueurs, tricheurs et vendus à l'envahisseur?

Mais encore: Doit-on ouvrir en grand la béance gluante du vagin national à tous ceux qui le souhaitent, parce qu'un ramonage permanent est la clé du rayonnement de la civilisation? Et lorsque le trou sera sec comme une trique (audacieuse métaphore!) donnerez-vous jusqu'à votre dernier sou pour qu'on achemine des camions-citernes de vaseline?

Par ailleurs, voudriez-vous qu'on décapite à nouveau les assassins? En remplaçant, pour faire moderne, la nébuleuse intime conviction par des preuves scientifiques moins discutables? Le sperme, le sang, la bave, la trilogie triomphante du Pouvoir au service de la Justice! Que diriez-vous de vous repaître du spectacle comme au bon vieux temps? Attachez vos ceintures, on va décoller une tête... Un bourreau de plus, c'est un chômeur de moins! Enfin, seriez-vous vraiment contrariés si toutes les sensibilités pouvaient butiner en fonction du nombre de bulletins? Et si des bourdons népotiques cooptés dans divers "Conseils de la République" cessaient de faire leur miel contre la volonté de la ruche?

Basse démagogie! Populisme ignoble! Néo-fascisme malodorant!

Telle est la réponse dilatoire de ceux qui ont confisqué le pouvoir et n'entendent pas rendre au peuple ce qui lui appartient. At-on déjà vu un monte-en-l'air venir restituer spontanément le fruit de ses rapines?

"Il faut dissoudre le peuple!" comme disait ce farceur de Brecht... Soit! Mais doit-on absoudre aussi les solvants? L'amitié passe-t-elle par l'amnistie? La connivence appelle-t-elle la vengeance? Parlons-en à l'écran crevé des débats-télé, déballages mal emballés qui attigent autant qu'ils affligent! Commençons par conter la recette:

Un sujet à caution, un meneur "sympa-cool-branché-vigilant", un invité "pour" et dix "contre" (ou l'inverse) selon les diktats du prêt-à-penser du moment. Plus une meute d'experts aboyeurs pour museler les perplexes, avec la pertinence de singes savants transperçant de leurs traits mollos l'impertinence des manants. Sans omettre l'indispensable claque

gauchystérique, piteux figurants de la Vox Populi, minorité vagissante aux prétentions émasculatoires.

Beaucoup, même chez les plus pondérés, se découvrent un jour allergiques à ces escamotages. Un petit nombre à peine ose en gratter l'urticaire de crainte de mettre la peau à vif. Jusqu'au jour où la gangrène qui couve sournoisement dans l'invisible des tissus crèvera d'un coup hardi l'armure des croûtes purulentes.

Caramba, Viva la Revolucion!

Tout cela est à mille lieues des houles vertigineuses et des cîmes paradisiaques?

Certes... Mais s'il est couramment admis qu'il faut prendre du recul pour mieux juger des perspectives, voilà une carence qu'il sera malaisé de porter à mon débit!

CHAPITRE TIERS

INTERMEZZO LATINO

A Belem, la diarrhée des flots limoneux de l'Amazone jaunit l'océan jusqu'à cent kilomètres au large. La présence oppressante de la forêt se dilue dans la largeur de l'embouchure où se noient des prairies entières et des troncs en dérive arrachés par les crues. Caboteurs, tapouilles, lanches et ferry-boats slaloment dans la démesure inquiétante d'une aube surnaturelle. Aux remous embrumés du crépuscule, la civilisation dépose ses bagages comme naguère aux rives du modeste Rio Pecos.

Des papillons hermaphrodites larges comme des discoboles survolent des bancs de piranhas rassasiés. Les sarbacanes des Indiens crachent de fines mouches au curare sur des serpents géants lovés en anneaux olympiques. Des tortues torves courent des paresseux fatigués, des tatous tapis pistent des tapis tatoués et les jaguars en bondissent de joie! Images, bruitages et vidéo-cassettes, on peut s'approvisionner dans des boutiques spécialisées, près du port et ailleurs... Avec une ribambelle de brimborions plus tangibles, empaillés, incrustés, desséchés, embouteillés, piquetés et empaquetés, pour authentifier au retour des exploits aussi valorisants qu'imaginaires. Ainsi se construisent sur l'illusion des réputations usurpées de baroudeurs intrépides.

L'image ne ment pas... plus que ses retouches!

*

* *

Macumba et vaudou possèdent les mêmes racines mais ont évolué différemment... Rien à voir cependant avec les spectacles édulcorés pour touristes, me précise Joao, universitaire et néanmoins converti. "Si tu n'es pas trop émotif, je t'invite à une vraie cérémonie d'initiation!"

Bahia moutonne sur ses collines dans la tiède lumière du soir, attendant un signe de la Mère de tous les Saints pour convier Exoû, Xango, Oxala et Yemanja au Carnaval des Dieux. Les divinités Africaines accourent aux

tintements cristallins des clochettes, transcendant un océan réminiscent pour se réincarner selon le rituel frénétique du candombé. Une mélodie entêtante imbibe insidieusement les esprits de son rythme accéléré. Après un silence pesant, les tambours affolés se déchaînent dans la fumée trouble des cierges enduits de sang de poule, de miel de guêpes et d'huile de coprah.

Cet encens insensé pare la prêtresse d'une aura tourbillonnante, portée par les cantiques psalmodiés dans les anciens langages oubliés. Les officiantes désarticulées girent et gesticulent, se dénudent le poitrail, se griffent les seins, leurs yeux exorbités pulsent aux battements d'une passion incoercible. Au paroxysme de ces trances hystériques transportant jusqu'en catalepsie, les Dieux daignent enfin récompenser une idolâtre en délivrant d'une voix sépulcrale des sentences inaccessibles aux non initiés. La privilégiée devient alors à son tour Fille de tous les Saints, même si sa mémoire ne conserve guère de traces de cette chevauchée fantasmagorique.

La suite du rite, les pratiques magiques des Mères, des Filles et des Sorciers au crâne rasé, demeurent des mystères dissimulés au regard des simples adeptes. Et plus encore du vulgaire passant. Poupées démoniaques, scarifications mutilantes, jeûnes jusqu'à la mort, mortifications masochistes, sacrifices d'animaux, peut-être encore d'humains... Malgré le lourd climat, peu transpire!

Mais il est notable que cet animisme Ouest-Africain renforcé d'emprunts chrétiens compte des fidèles d'origines multiples. Les Brésiliens constituent un mélange hétéroclite dans lequel toutes les nuances de peau, toutes les formes de visage et de silhouette, toutes les croyances se juxtaposent. L'attitude d'indifférence rancie à l'égard des Indiens, pris entre virus et fusils, en est d'autant plus ambiguë.

*
* *

Blaise Cendrars avait remonté l'Amazone jusqu'à Manaus. Je n'ai pas eu ce privilège. La jonction entre le rio Negro et les eaux laiteuses du grand fleuve, la cité du caoutchouc qui se targue d'avoir reçu Sarah Bernhardt (ou un sosie?) au moment le plus extravagant de la ruée vers le latex, le paradis des

risque-tout dans leurs maisons sur pilotis, les raids rêvés en pirogue jusqu'aux mystérieuses cascades, ce sera pour une autre fois... Quant au voyage, ses détours et ses tournures adoptent à l'usage une formule à prix unique sous toutes les latitudes.

Lorsque des centaines de pirogues effilées convergent vers les quais de Belem, chargées à ras le liston de tissus, de poteries, de fruits tropicaux, de poissons et de queues de crocodile, je me sens en pays de connaissance

Ces voiles à livarde en pince de crabe, je les ai aperçues dans le Pacifique et à Madagascar. Ces métis cuivrés maniant avec dextérité la pagaie à carrelé, mais de plus en plus souvent manoeuvrant des moteurs aux hélices enfichées à l'extrémité d'arbres démesurés, sont les doubles des nautés transporteurs des canaux de Bangkok, des copies des Africains rieurs du fleuve Sénégal, les frères des Bengali affairés sur les eaux saumâtres du Gange deltaï que à Calcutta, les clones des coolies laborieux ramant à la surface fumante des rivières boueuses de Bornéo.

*
* *

L'enfer vert! L'envers du décor... Le corps du délit, la lie de l'humanité... Les costumes tricotés à la machine s'ajustent à l'élégance rapportée des grands reporters.

Ceux qui courent de la passerelle de l'aéroport à l'escalator de l'hôtel à air conditionné afin de ne pas exposer leur précieuse personne à la chaleur suffocante et aux piques des moustiques. Au restaurant, ils récoltent les bavardages extasiés de convives expatriés. Dans l'ascenseur, ils soutiennent la conversation avec des confrères frelatés. Au saloon, ils s'extasient des babillages d'un barman maniaque. Cette mixture façonne scoops rêvés et révélations recoupées.

Pour prendre le pouls de la population, rien de tel que deux ou trois virées en taxi vers des lieux de ripailles. Les bougonnements du premier chauffeur fécondent la faconde du second, diluant les épices de la truculence populaire dans la soupe à l'opinion. Pour les plus consciencieux, ou les mieux

introduits, un cocktail chez l'ambassadeur assorti d'un aparté avec un secrétaire d'Etat rétamé induisent une fine analyse de la situation. Bavardages catatoniques que les personnes bien informées dénomment "commentaires sérieux". Risible. Et pitoyable.

Amazonas, autoroute et barrage contre poumon planétaire, à la Une! Je savais tout avant de venir voir... Pas la peine d'aller aussi loin provoquer les amibes. Un bouillon des vomissures de trois ou quatre concurrents, agrémenté d'illustrations d'agences, et je vous torche un reportage intéressant à défaut d'être inédit! Ainsi joue-t-on du pipeau en dépassant la mesure! Et s'insurge-t-on, outré, quand un olibrius perturbateur ose mettre son grain de sel sur la tartine. La supercherie condamne la diatribe!

Les mages du vaudou sont d'habiles metteurs en scène. Des experts en illusions... Simples amateurs comparés à nos sorciers télégéniques pour qui information rime avec prestidigitation. Même pour les sujets les plus anodins. Conflagration planétaire ou tournoi de pétanque, cherchez le truc! Omissions délibérées ou involontaires, escamotage rime avec reportage. Il faut faire vite pour ne pas se faire prendre. Et compter avec le manque de sagacité des spectateurs.

Un test: Il y a des domaines dans lesquels vous êtes un spécialiste acéré? Ou que vos proches maîtrisent avec brio? Forcément oui, quelque part. Ecoutez donc plus attentivement les commentaires la prochaine fois!

Vérifier l'authenticité de l'image? Pourquoi donc? Puisque c'est spectaculaire!

"Le monde entier est un spectacle", disait Shakespeare. Ils l'ont pris au mot. Mais pourquoi ne montre-t-on jamais le souffleur? Aurait-il trop mauvaise haleine?

Le roi-image refuse même qu'on visite les coulisses. Qu'y a-t-il à cacher? Des figurants habillés en militants? Un chœur chantant déguisé en foule de manifestants? Les vedettes auraient-elles pris la poudre d'escampette? Dire que j'étais venu pour les autographes! Je les admire tant ces professionnels de

l'éthique si bien étiquetés. Permettez-moi au moins d'emporter un petit bout de décor en souvenir. Cette porte en trompe-l'oeil ferait bien l'affaire!

Un nouvel acteur brille souvent, parfois à son insu: Le Témoin. Venu en curieux, il se retrouve aux premières loges. Et on lui donne même le beau rôle! Sympathique et moralisateur, le témoin a l'air fin mais pas trop afin que chacun puisse s'identifier. Choisi avec soin pour mieux appuyer propos suggérés, indignations univoques, et approbations approximatives.

Les Témoins, sortis de leur contexte, déclament la réclame. Ce sont des pourvoyeurs d'objectivité superficielle. Cités comme représentatifs de l'opinion générale, sinon universelle, ils donnent des complexes. Leurs radotages flous prennent valeur de sentences. Qui ne les partage pas est un imbécile. Ou un salaud. Ou les deux à la fois. Cela ne me dérange guère. Mais combien calquent-ils leurs manières sur les pulsions de leur instinct grégaire? Au regard des média-manipulateurs, Machiavel n'était qu'un paysan madré, Goebbels un marchand de montres à la sauvette, et Mao un dresseur de chiens pour fête foraine.

*
* *

Zig zag chez Ziad, roi d'Afghanistan. Lors d'improbables errances en des temps médiévaux, j'avais côtoyé des hommes surarmés dans leurs nids d'aigles montagnards, je savais le pays traversé de défilés, transpercé de cavernes, bénéficiant de remparts inexpugnables dressés par des carambolages géologiques. Autant de postes de guet, de caches et de gués hostiles, de traquenards naturels et de merveilleux promontoires d'embuscades. Des canons dans les canyons. Des ailes pour les sentinelles. Un cas d'étude pour l'école de guerre. L'armée impériale des Indes s'y était faite hacher menu. Un hamburger d'artilleurs Cipayes et de tuniques rouges à cheval servi avec une purée de fantassins Sikhs et Malabars, voltigeurs et arquebusiers confondus... C'était patent: Les chars ne passeraient pas, les hélicos se feraient allumer comme un vol de perdreaux, le haschich achèverait les hommes.

En 1980, lors de l'invasion soviétique, j'ai écrit que "l'Afghanistan serait le Viet-Nam des Russes! "

Des grands reporters omniscients m'ont ri au nez en me faisant observer que, jamais, nulle part, l'armée rouge n'avait été défaite! Quelle prétention et quelle inculture de la part de ce piteux pigiste d'oser soutenir de telles incongruités!

*
* *

Puisqu'il leur plait de se vautrer dans l'affabulation, pourquoi n'écrivent-ils pas plutôt des romans? Sans doute en sont-ils incapables...

Il est vrai qu'être inondé de transpiration, asphyxié par la poussière, agressé par le vacarme, les miasmes et les insectes, exigerait beaucoup d'abnégation pour informer correctement les gens ordinaires qu'ils méprisent sans façon. Conserver au vide des propos creux leurs tristes sourires de carnivores édentés est la religion des "élites communicantes".

D'ailleurs, pour certains d'entre eux, grand reporter aujourd'hui, c'est un titre statutaire comme chef de bureau dans un ministère! Une convention collective y pourvoit en fonction de l'ancienneté... On n'a même plus besoin de faire semblant d'aller tâter le terrain! Les derniers Rouletabille que j'aie pu observer, c'étaient les cameramen et les photographes.

Eux au moins, ils n'hésitaient pas à mouiller leur chemise dans la jungle chez les Indiens d'Amazonie ou auprès des maquis du Sud-Est de la Thaï lande, risquant en guise de récompense une balle perdue pas pour tout le monde, comme à Chypre, à La Grenade ou en Erythrée... Selon une mode récente, il est de bon ton de leur cracher dessus puisqu'il paraît qu'une princesse n'aurait pas vu le bout du tunnel par leur faute!

Un soupçon d'amalgame et les gêneurs passent à la trappe. Quant à la populace conditionnée, elle rote bruyamment son approbation.

*
* *

Une étrange malédiction m'empêche de prendre pied en Amérique hispanique. Chicaniers les Chicanos! A Saint Domingue, deux jours à peine avant d'être éconduit, une mitrailleuse dans le dos! NASA et CIA installées sur les hauteurs autour de la capitale n'aiment pas les flâneurs trop habiles pour n'avoir aucune adresse...

Iles du Vénézuéla, cinq jours de calme olympien. Des lagons plantés d'estacades reliant entre eux de graciles villages marins posés sur les roches à fleur d'eau... Et une expulsion! La police maritime ne goûte pas les promeneurs déboulant à l'improviste dans ces gigantesques viviers naturels propres à aviver les appétits gloutons d'une escouade de goinfres gominés.

- Les langoustes? Quelles langoustes, Señor Capitan?

Vénézuéla continental et Colombie, quelques semaines volées au temps et aux tampons... Et dehors! Visas périmés et sans doute aussi ma gueule qui ne leur revient pas! Dégage au large, marinero mariné! Il y a des contrées comme ça, où l'on ne pare pas les étrangers de tous les mérites.

Où l'on ignore que le vagabond qui s'incrute est une chance pour les autochtones. Et où l'on ose même expulser les intrus sans ménagements. Quel inqualifiable manque de goût! Dommage que les expéditions punitives soient passées de mode...

Ces malappris mériteraient d'être gourmandés par les bouffons fanfarons de la gauche-moktar!

Mexique, no problemo, mais c'est encore l'Amérique. Ou plutôt les Gringos les ont bien dressés à tendre la main. Même si parfois ils se prennent en retour une claque méritée. "Mister backchich please!" tel est l'esperanto de tous les pauvres hères.

Traine-misère en Europe, milliardaire sous les tropiques, la corrélation coule de source. De quoi pardonner certains excès quémandeurs trop insistants. Pour ma part, avec Frankie ma fiancée à demi-Mexicaine, j'ai appris la musique pour danser avec la Mort. Heureusement que les Mexicains nous

aiment bien parce qu'ils nous admirent encore un brin. Pour eux, la gloire vieillie de Camerone rejaillit sur toute la France! Leur point de vue est honorable: Courage et Loyauté sont Les Qualités Premières.

Et puis, il y a en arrière plan les derniers Mayas et leurs monuments intemporels... Les palais d'Uxmal feraient d'honorables lamasseries, les colonnes en ligne et les dalles désordonnées de Monte Alban se confondent avec celles de Bâalbek, la grande pyramide et les bas reliefs de Chichen Itza prient pour recevoir la bénédiction coulant des babines d'une meute d'Anubis félins, et les stoupas de Palenque gorgées d'offrandes dérisoires pointent leurs ongles rongés vers un ciel indifférent aux malheurs des Hommes. Quant aux Toltèques terrassés, aux Zapotèques hypothéqués, aux Aztèques asséchés on en retrouve, comme débris d'un naufrage, quelques traits émergents chez les Mexicains contemporains.

Des types qui écorchaient vifs leurs ennemis, à l'instar de Nabuchodonosor et d'Assurbanipal, ne pouvaient pas être foncièrement mauvais. Les clergymen découpeurs de volaille humaine étaient juste un peu en avance sur leur temps, voilà tout! On a fait beaucoup mieux depuis... En tout cas, quelle erreur de les prendre pour des barbares.

Outre leurs temples somptueux magnifiant des villes à l'architecture raffinée, leurs érudits avaient pondu un calendrier plus précis que celui des conquistadors, leurs grands prêtres professaient l'immortalité de l'âme aux accents d'un polythéisme à relents Etrusques, tandis que leur bible le Popol-Vuh rappelle curieusement, dans les rares passages soustraits à l'inquisition ou sauvegardés par la tradition orale des contes syncrétiques, la populaire épopée du Mahâbarata que toute l'Inde fredonne.

CHAPITRE QUART

SACREES MONTAGNES

Je me suis retrouvé sur le toît du monde ou pour le moins à califourchon sur ses robustes solives parce qu'il faisait trop chaud dans le Penjab à l'approche de la mousson. Les riches Indiens de Delhi passaient un été frais à Srinagar ou cachés dans leur Cachemire. Pourquoi ne pas les imiter en allant plus loin, plus haut, plus près des nuages... Là où il n'y a ni cartes ni routes, et où les hiérarchies s'archivent sur les seules valeurs personnelles. Voyage initiatique hors du temps autant que vagabondage dans un espace sidérant.

Dès que les falaises protectrices de la dernière vallée sont contournées, des brises virevoltantes se bousculent dans des hurlements démoniaques. Elles heurtent avec une indicible démente le coeur des fabuleuses anfractuosités divisant les pics enneigés en dagues menaçantes pointées vers le firmament. Le décor corrobore l'incohérence du jeu de rôle: Un chaos de blocs de pierres jetés au hasard des cataclysmes sidéraux dans un néant angoissant peuplé de bosquets pétrifiés, d'arbustes soufiteux, et de longues herbes jaunies comme la barbe du demi-dieu amok qui, un jour, s'est acharné à démolir le paysage de toute son inconcevable fureur.

Les notions d'ordre, d'équilibre, d'horizontale ne sont plus que des concepts périmés. Il faut marcher en boîtillant à côté des poneys laineux chargés de balluchons piaffant au milieu de yaks cacochymes... Avec l'altitude croissante, la respiration se fait haletante. L'oxygène devient presque aussi rare que les panneaux indicateurs.

Quant aux gardes rouges en maraude, ils rodent dans les parages. Ils tirent sans sommation sur tout ce qui bouge à la surface du haut plateau désolé, strié de sombres tranchées criblées d'éclats minéraux. Mais ces obstacles irritants sont aussi des paravents, ces saignées étrillées offrent des cachettes et des repaires... Sans sentier ni repère, trois ou quatre jours harassants nous conduisent dans un village ruiné à cheval sur une frontière sans clôtures ni

barrières où je vivrai plusieurs mois coupé du monde, dans une sorte de léthargie active... Dont je ressens encore le "mountain blues".

Pourtant au Pakistan, lorsque je négociais des sacs et des tuniques par dizaines dans les villages du Chitral, voisin des chaînes du Karakorum au Nord d'Islamabad, là où Rudyard Kipling a vraisemblablement situé l'improbable province du Kafiristan convoitée par "l'homme qui voulait être roi", jamais je n'ai été subjugué de la sorte.

Malgré une indiscutable analogie avec le Thibet. A première vue le paysage s'y prête à merveille: Montagnes farouches, glaciers éternels, villages cyclopéens et torrents insoumis répondent à l'attente. Mais les populations et leurs coutumes esquivent le contact: Indifférence polie, courtoisie de façade ou mépris hiératique reflètent des relations purement commerciales.

Aucun pincement de coeur ne me fait vibrer lors des nombreux retours dans la fournaise des vallées échaudées...J'y revends aux touristes en sueur fraîchement débarqués le butin de mes expéditions, sous la bienveillante tutelle de mamamouchis intéressés. L'irrésistible couleur locale de ces garçons d'étage déguisés en lanciers du Bengale contribue à authentifier les objets dont j'encombre les hôtels de luxe.

J'ai arpenté des vallées haut perchées flottant dans l'indécision de brumes altières festonnant des cîmes déchiquetées, j'ai frêmi au souffle transi de bises glacées essuyant leurs lèvres mortelles aux gradins de cirques dantesques, mais j'attends encore de croiser les Hunzas tous centenaires d'après une légende aussi usée qu'eux.

De cascades pétrifiées en glaciers alanguis, de sentiers malingres en auberges malsaines, j'ai erré en quête d'authenticité tentatrice mais je n'ai pas su rencontrer le yéti qui, dit-on, se joue des frontières. Peut-être réside-t-il là où l'on m'a éconduit, car les zones du Kashmir géographique font l'objet d'une âpre rivalité depuis le jour de la partition de l'Inde. Les trois guerres frontalières qui furent pour les Indiens plus une parade militaire qu'une rude

confrontation n'ont guère d'autre mobile. Même si les gesticulations chinoises ou les tribulations du futur Bangla Desh ont pu servir de détonateur.

*
* *

Les Hindous, peuple foncièrement pacifique s'il en est, considèrent les musulmans comme des envahisseurs dont on peut au mieux tolérer la présence. Pour leur avoir concédé avec le Pakistan l'impensable démembrement de l'Inde immuable, Gandhi le prophète hautain y a perdu la vie.

L'Inde qui s'identifie aux castes et aux maharadjahs, la nation qui se retrouve dans les brahmanes et le culte védique dont la piété médiévale illumine de sa ferveur des milliers de villages et de visages, tient toujours le père fondateur pour un traître! Bien des décennies après sa mort, j'ai constaté que l'on vouait un véritable culte à l'assassin du Mahatma.

Aussi bien au fond des échoppes prospères de Delhi que dans les mesures surpeuplées au coeur de Varanasi (Bénarès pour nous), autant dans la pénombre des temples surchargés de sculptures suggestives du Maharashtra qu'en pleine lumière sur les bambous des modestes autels bâillant à tous les vents dans les communautés de pêcheurs entre Bombay et Pangim. De la photo jaunie du meurtrier de Gandhi, maintes fois restaurée et enluminée, une icône a éclos pour fleurir au panthéon encombré du polythéisme hindouiste.

Comme Gorbatchev plus tard, Gandhi était beaucoup plus populaire en Occident que dans son propre pays. Nul n'est prophète... N'est-il pas vrai?

Les ritournelles hermétiques de nos professeurs émérites caviardent l'Histoire sur canapé de pédantisme. Ses bouleversements et ses ressentiments, ses fêtes et ses défaites, ses déboires et ses espoirs troublent le dogme de l'humanisme paganiste dont ils fantasment les racines chez les Grecs antiques. Qu'ils aillent se faire voir! Si ces apôtres farfelus avaient sévi au temps de la reconquête espagnole qui dura plusieurs siècles et ne se fit point sans dommages, ils auraient contesté au Cid Campeador le titre de héros national, flêtri publiquement les Ibères au profit des Berbères, et traduit devant un tribunal

international pour crimes de guerre Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille... Pas assez cathodiques les rois catholiques!

Attila, inventeur du droit du sol, disait: "Là où je plante ma tente, je suis chez moi parce que personne n'ose m'en déloger!" Quel dommage que les doux Hindous et les Serbes acerbes connaissent de cet adage son incontournable corollaire: "Le jour où nous aurons recouvré nos forces, nous chasserons les intrus!"

Prétendre momifier les territoires conquis par une sorte d'usucapion rétroactif, est une insanité morbide. Le swing pulsant dans le sang des peuples en est tout révolté. Rien de sacré, rien de pervers, tout s'évalue à l'aune de la géopolitique, cette science péremptoire des voyageurs en chambre, intellectuels constipés royalement figés sur leur trône. Lorsqu'un bout de merde leur sort, ils croient tenir la quintessence de la sagesse... Leur anus est le nombril du monde!

L'expérience de l'Afrique qui s'entre-déchire, perturbée, traumatisée, déboussolée par les lignes tracées au cordeau que lui ont léguées les puissances coloniales, ne suffit pas à éclairer la lanterne rouge-sang des pondeurs de dogmes.

Leur ambition est d'imposer leurs lubies au monde entier et des lois scélérates protègent leurs tribunes à coups de délits d'opinion. Peu importe les peuples, leurs coutumes forgées au fil des siècles, leurs traditions et leur vécu collectif...

A compter de tel jour, on déclare intangible, comme d'essence divine, une situation provisoire liée aux imprévisibles contingences des batailles et des armistices. Par un manichéisme enfantin, on définit les bons et les méchants, à l'issue d'obscur marchandages. Et si les victimes d'hier exigent réparation, on leur signifie la fin de la partie en les bombardant au nom d'une justice internationale partielle qui mérite pour sa légitimité le respect dû aux "juges de paix" de la pègre.

Al Clintone a décidé de liquider les franc-tireurs Serbes parce qu'il doit se faire pardonner le massacre du gang des Irakiens, avant de conclure une nouvelle alliance crapuleuse avec la bande des tueurs Iraniens, pour le partage du rackets mondial.

On n'ose plus dire "politicien véreux" tant c'est un pléonasme. Trop de truands déguisés en diplomates au service de parrains grimés en chefs d'Etat y concourent.

Panama, Philippines, Centre-Afrique, Russie, Zaï re... Les maladroits! Et en France? Seuls les naïfs ou les idéalistes l'ignorent encore: Nombre de dirigeants et de hiérarques remplissent leurs poches de pétro-dollars. Leur reconnaissance consistant à rembourser leurs bienfaiteurs avec notre liberté perdue.

Quant à leurs sbires, leurs sicaires, leurs âmes damnées, tous ont des intérêts considérables dans le commerce des substances toxiques.

Terrain déminé grâce à d'éminentes protections. Sinon, par personnes interposées et complicité passive bien entendu. Une rente sans risque. Un vrai placement de père de famille!

Les populations déplacées ou migrantes, par leur fragilité et leur mobilité, alevinent leur vivier d'un sous-prolétariat idéal. La turbulence de leurs "jeunes" tresse un rideau de fumée idéal qui attire le regard tout en masquant ce qui se passe derrière.

On feint d'aimer ces encombrants vagabonds tant qu'ils se satisfont des miettes. Et lorsque l'appétit leur vient, on s'accommode de leurs prétentions. Leurs excès suscitent des réactions d'exaspération qu'il sera aisé de qualifier de "fascistes", histoire de déplacer le débat. Ou plutôt de l'escamoter complètement, en rendant irrecevable par principe, toute forme d'opposition posant les bonnes questions. Au nom de la démocratie.

Cela va sans dire et sans rire.

Paul Valéry disait les civilisations mortelles.

Depuis Mitterrand, on sait la nôtre suicidaire. Le bonze moribond embaumé nous attend dans sa tombe. Et la France hypnotisée par ce zombie se laisse aller au délice pervers d'assister à sa propre fin.

Sans doute Angkor Vat, Machu Pichu et l'antique Zimbabwe ont-elles disparu de la sorte?

*
* * *

L'ONU tance la terre entière. Dans les transes hystériques du méga rave planétaire, elle assourdit les Kurdes, les Touaregs, les Sahraoui, les Indiens des Andes et de Patagonie, d'un déni à l'autodétermination, mais elle dope sournoisement les tendances centrifuges dans les Balkans, à Ceylan et aux Philippines. Un petit buvard? Fébrile mais impuissante en Somalie comme au Cambodge, elle ferme les yeux en Birmanie et flatte l'encolure des fauves Nord-Coréens. Amoureuse d' Israël, elle danse avec les loups-feddayin... Sous le manteau de l'incohérence, il faut démasquer les poches secrètes des money makers pour ne pas mourir idiot!

L'O.U.A se cramponne désespérément au mythe de l'intangibilité des Etats artificiels mais entérine sans état d'âme les coups de force de potentats-gangsters. Tant pis pour les frustrations accumulées depuis des lustres et qui conduisent aux massacres, donc aux repréailles et aux exterminations systématiques, nettoyages ethniques qui ne veulent pas dire leur nom. Après avoir utilisé les guerres tribales éternelles pour alimenter le commerce des esclaves, les dirigeants Euro-Yankee attisent à présent le chaudron du Diable avec la complicité de Noirs qui n'ont rien compris à leur propre histoire. Mais il importe de faire une démonstration grandeur nature des théories brouillonnes élaborées par des couillons instruits, suant leur fétide dialectique par tous les pores. La Yougoslavie fera une merveilleuse éprouvette, le Liban est une cornue à réchauffer dans les plus brefs délais et l'Afrique toute entière constitue un vivarium idéal! Quant à la France, les apprentis sorciers ont déjà disposé leur machine infernale et ils battent le briquet pour allumer la mèche...

Nos maîtres-queux ès daube mentale appellent un parallèle hurlant avec Hitler.

Les gâte-sauce obséquieux qui servent la soupe à ces cuistots toqués tissent la trame des nouveaux Ordres Noirs. Avec Adolf, le chemin menait tout droit en enfer mais au moins on savait où on allait. Cool le mec! Il avait eu le culot insensé de dévoiler ses batteries et ceux qui n'étaient pas au courant n'avaient qu'à lire Mein Kampf! Qu'ils ne se soient pas donné cette peine, ou qu'ils ne l'aient pas cru, est une autre histoire. Mais dans ce fatras hétéroclite plus proche des diligences que du vingtième siècle, avec ses Habsbourg, Bismark, son kaiser, les valse viennoises et même des souvenirs d'union sacrée contre les deux Napoléons, les recettes du futur fantasmé par l'auteur étaient toutes révélées: Français, Polonais, Juifs, Russes, Anglais, Américains, chacun y recevait son avoinée et la menace assez claire du sort qui l'attendait.

Après les nationaux-socialistes, les internationaux-humanistes! Mais avec ces derniers équarrisseurs, allez donc demander le programme! Reste la réclame: "Une nation, un peuple, un chef!" Le slogan est passé de mode... On a trouvé plus glamour: "Une terre, des états, des guides!"

La belle affaire! Les experts en communication et en gestion d'image ont-ils été consultés comme il se doit? On croit savoir que les fastueux maîtres du monde se disent pétris de bonnes intentions, et qu'épris de ceux qui pleurnichent le plus fort, ils tiennent à les protéger, y compris contre eux même, surtout s'ils n'ont rien demandé. L'ours de la fable voulait, lui aussi, aider le jardinier de son mieux...

On ignore les objectifs subjectifs que les assassins s'assignent. On se demande quelles cupidités sapides pilotent leurs missiles. Ou plutôt, on sait ce qu'ils guignent. Manque de chance, l'air manque pour le crier à pleins poumons. La flibuste est protégée par la Loi du Milieu, l'omerta d'Etat, servie par des porte-flingues salariés. On doit se contenter d'ânonner plutôt que de canonner: Puits de pétrole, marchands d'armes, banques cosmopolites et courtiers interlopes, capitalisme sauvage, groupes de pression, chantages au plus haut niveau, mafias... Qui sait où est passée la bonde de cette vidange nauséabonde?

On devrait s'inquiéter davantage! La légitimité intimidante de ces redresseurs de torts repose sur la loi du plus fort. Ils l'assèment par la menace de troupes disparates, reîtres et mercenaires recrutés un peu partout de par le monde avec pour unique critère leur sympathie affichée pour la Cause.

Lorsqu'ils font des prisonniers, leur parodie de justice martiale évoque les spectacles staliniens les mieux rodés. Les amis, on les acquitte par "manque de preuves établies" si, par extraordinaire, quelques menues bavures telles que tortures, viols, extermination de civils, passent à travers le tamis des complaisances...

Les autres, qui ne valent pas plus cher et n'ont pas commis plus de forfaits, mais ont l'infortune d'appartenir au mauvais camp, ils sont traqués pire que des bêtes enragées. Quand on les capture, leur autocritique est vivement encouragée. La promesse de réduction de peine fait une carotte acceptable. Ensuite, on filme les "aveux" et on diffuse les "procès" pour l'édification des masses. Comme s'il y avait des guerres propres! Sans haine et sans crainte, en évitant soigneusement les morts et les destructions. Avec les vilains agresseurs armés jusqu'aux dents d'un côté, contre de l'autre, les gentils qui n'ont rien à se reprocher et se battent avec un cure-dents.

Et peu importe que le gentil albano-kosovar ait ridiculisé les média-menteurs en s'affichant sans complexe violent islamo-mafieux!

Peu importe qu'il agresse la Serbie et la Macédoine au nom de son espace vital. Il traîne, comme une merde de chien collée sous ses godasses, son statut de victime officielle de charniers imaginaires. Il affiche, comme une raclure de foutre dans un bidet de bordel, son image inaltérable de gentil médiatique par la grâce des perroquets humanistes et des perruches drouadelomistes.

Tel est l'air joué par la fanfare mondialo-universaliste. Et tant pis pour l'horrible Serbe présumé tueur, destructeur et génocidaire. Si l'envahisseur l'égorge et l'éviscère comme une bête, c'est bien fait pour sa gueule!

Il n'avait pas à être là, au croisement des chemins bourbeux de l'Histoire...
Quelle idée saugrenue de vouloir rester chez soi, à défendre sa maison et sa terre, quand l'islam conquérant réclame la part qui lui est due!

Un jour prochain, nos envahisseurs hexagonaux réclameront qu'on leur rende la Côte d'azur, dès lors qu'ils y seront majoritaires en nombre, ce qui ne saurait tarder, vu la fécondité de leurs femelles. D'ailleurs, le maître du Soudan, a déjà claironné que "marsa" (égale port en arabe) avait donné son nom à Marseille! Ce sont toujours des mensonges de cette nature qui annoncent les anschluss.

En cas de refus de leur livrer ce qui nous appartient, Lyon, Bordeaux et Tours seront bombardés à l'uranium "propre" par l'OTAN. Et ce ne sera que justice. Salauds de Français, donnez-leur tout ce que vous avez, et estimez-vous encore heureux si vos frères musulmans qui vous aiment tant, vous laissent encore en vie...

Oh, et puis, pourquoi tant d'histoires?

Convertissez-vous une bonne fois pour toutes...

Et qu'on n'en parle plus!

Un détail toutefois semble avoir échappé à nos éminents metteurs en scène: Certains dictateurs des prétendues démocraties populaires, multirécidivistes de ce genre d'abus de conscience, ont pâti à leur tour de mascarades judiciaires inspirées de leurs propres pastiches.

Les Internationaux-Humanistes devraient se méfier: A force de tenter le Diable avec leurs conférences au sommet, ils vont finir par s'écraser contre une montagne de désagréments.

Le jour venu, avec tout ce que j'ai vu, je ferai un témoin à charge très présentable. Les noms, les lieux, les dâtes, je dirai tout! Rien de tel que le

baillon pour entretenir la mémoire... Je suis trop insubordonné pour qu'on me suborne!

Quant à la prescription, on la leur sucrera à l'improviste, c'est imparable. Et les pieuvres finiront par battre leur coulpe!

CHAPITRE QUINT

DERNIER SALON

Pour sa dernière édition à La Défense, le salon nautique coule dans la neige et la grève. Dire que j'étais venu pour disserter des mers chaudes! Par les rues basses et jusque sur les rampes d'accès au promontoire, on patauge dans des congères grises de poussière. Le palais aux arrondis byzantins évoque un vaisseau extraterrestre sur son aire d'envol désertée par l'espèce humaine. Pourtant, dès l'ouverture des hublots, le naufrage annoncé est évité. Les passionnés se pressent, à peine un brin moins nombreux que d'habitude, autour des mâts et des carènes. L'immense majorité de ces visiteurs n'échappera jamais à la grégarité du troupeau, mais qu'il est doux d'endosser pour l'éphémère la vêtue balsamique du long cours rebelle...

Pour ma part, j'ai tenu à vérifier, dès vingt ans, si les tropiques étaient aussi tristes que l'affirmait Claude Levi-Strauss.

*

* *

Les montagnes emmêlées d'ocres taches torves disputent aux collines mauves et chauves les défilés forcés par des oueds introuvables. Quelques rarissimes flaques d'humidité se trahissent par les palmeraies et leurs seghias, ces ruisselets artificiels régulés par des micro-barrages, aux minces traits de verdure convoités par les chameaux de Bactriane et de Gobi, ou les dromadaires égyptiens et soudanais.

Les villages fortifiés de leur poids de terre séchée sur des architectures ligneuses fossilisées enserrent des marchés volubiles où le cuir et le cuivre le disputent aux comestibles et aux épices. Dans les foundouks, ces auberges jaillies de la nuit des temps où l'on dort par terre et où l'on mange avec ses doigts, on aperçoit parfois des théières ouvragées, chefs d'œuvre d'un dinandier illettré ignorant l'incommensurable valeur de son talent.

Les pistes cahotantes gravées dans la pierraille signent d' invisibles cicatrices sur l'immensité rugueuse et les sentiers incertains invitent à prendre de la hauteur. Raccourcis reconnus ou simples traces de pneus, mes introuvables carnets de route confondent sans honte la hamada saharienne et l'Afghanistan royal... Odeur épicée de l'air et fugitives ombres riantes. Magma poussif des remparts éternels et silhouettes altières traversant un éphémère calqué à l'identique. Si ce n'est l'arrondi particulier des turbans urbains et les voiles des femmes campagnardes, stricts pourdas les drapant dans l'informe telles des spectres ambulants, à une époque où le légendaire Ahmed Shah Massoud ignorant son destin étudiait au lycée français de Kaboul, capitale arpentée en toute insouciance par une minorité de jeunes Afghanes mini jupées.

En ce temps là, pas si lointain, la Francité rayonnait de la Grèce aux Indes, et tous les adolescents bien nés de Turquie, d'Iran et d' Afghanistan étaient invités à s'en imprégner. Riposte à l' impérial rayonnement Britannique, contreponds utile dans lequel enseignants et enseignés trouvaient leur compte? Possible... Mais nul ne prétendait déposséder de leur culture ces peuples lointains, encore moins leur imposer un style de vie. Pas même leur suggérer avec insistance un simple modèle comme font les Américains aujourd'hui, avec leurs grosses bottes de garçons vachers, là où on ne les flanque pas à la porte.

Loin de ressembler au nid de vipères rouges qu'est devenue l'"Alliance Française", succursale docile de R.F.I (Radio France international affilié au Kominterm), nos messagers d'antan délivraient simplement le minimum d' éléments de réflexion et de comparaison indispensables à tout homme dans sa quête d'autonomie.

Cela, les islamistes n'ont pu le tolérer!

Inculquer le libre arbitre contre le fatalisme musulman, libérer du carcan du coran, d'abord les élites puis les ilotes, parler enfin de démocratie représentative, c'était déposséder les mollahs de leur emprise sur les âmes... Pire, les priver du contrôle jaloux des rouages les plus lucratifs de la société:

Alimentation, artisanat, stupéfiants. Plus tard pétrole et bagnoles, missiles et matières fissiles. Il faut bien vivre avec son temps!

Ah! Ils sont beaux nos gauchistes de salon lorsqu'ils s'extasient sur cette vermine adipeuse crayonnant ses noirs desseins au tableau de déshonneur, trouvant toutes les excuses à leur parasitisme criminel... Oubliant que cinq minutes plus tôt, ils ont qualifié nos curés et rabbins de "corbeaux" et de "profiteurs"!

*
* *

Les mercenaires véritables et les routards s'affichant tels pullulaient alors en Orient. Presque autant qu'en Afrique. Toujours disposés à offrir une bière au premier venu pour peu qu'il consente à écouter sans broncher le récit de leurs invraisemblables exploits. Je n'ai rien voulu en retenir, n'ignorant pas qu'ainsi s'éteignent les légendes... Pourtant, en d'autres circonstances, j'aurais pu rejoindre la famille des soldats d'infortune.

- Connaissez-vous Mahareb, me demande Ibn Kassim, ministre plénipotentiaire du gouvernement yéménite.

L'homme, un montagnard râblé et barbichu moins candide que sa robe biblique immaculée rehaussée de parements brodés vert et or pourrait le laisser croire, a déboulé dans le café de bois d'épaves et blocs de corail où j'ai pris mes habitudes tout près du port de Moka esh shrir.

- La légendaire cité de la reine de Saba? Quand l'Arabie possédait encore des forêts et des lacs... Depuis quelque temps, vous laissez passer les missions scientifiques. Vous voulez maintenant ouvrir le secteur au tourisme?

- Pas vraiment... J'ai entendu parler de vous. Votre nationalité, la France jouit encore d'un réel prestige... Vos conceptions, étrangères à nos querelles... Et en plus, vous parlez assez correctement notre langue. Vous seriez bien accueilli là bas par des tribus turbulentes qui nous donnent quelque souci. Grâce à vous, on pourrait savoir de quoi il retourne exactement.

- Autrement dit, vous voudriez que je les espionne!

- Disons que nous vous paierions bien, pour une étude de terrain, sociologique et un peu politique aussi, c'est inévitable... Je peux mettre un Piper à votre disposition. Si les pistes de brousse ne vous effraient pas, vous serez censé livrer des médicaments.

Après tout, pourquoi pas? Je suis un autonome en quête d'opportunités.

Alors, va pour une mission d'observation!

Ibn Kassim se fait un devoir de nous inviter chez lui, dans l'ancien fortin turc du cadî, réaménagé en caravansérail hollywoodien pour hôtes de marque.

"Nous", car je navigue alors avec Lynn, mon associée pour l'utile comme pour l'agréable.

Le potentat yéménite la dévore des yeux, ma belle Asiatique égarée aux royaumes des poussières sanguines, avec son air décidé de vouloir cravacher les licornes, yeux de braise légèrement bridés, chevelure rousse flamboyante et teint cuivré au soleil de la mer rouge. Pouliche racée issue du croisement fougueux entre un Chinois de Hong Kong et une Libanaise mi-junkie mi-alcoolique.

L'excellence qui a usé ses babouches sur les campus US et connaît les bonnes manières, nous traite avec une exquise civilité.

On ressent juste un léger malaise, comme une équivoque menace en ce lieu de cocagne car le maître de céans nous séquestre! Ses sbires, sans brutalité inutile mais avec une inébranlable fermeté, ont ordre de nous empêcher de sortir. Dans notre intérêt, à cause des rebelles dont on entend pétarader dans le lointain l'écho des armes de collection...

Le lendemain, tandis que Lynn est invitée à partager le bain odorant des odalisques, le satrape m'offre de déguster un café dans le salon aux coussins moelleux qui lui sert de tanière. Et là, il me propose un sac de perles naturelles d'une rare beauté pour "oublier" ma jouvencelle en son antre.

Lorsque j'objecte à l'abject qu'elle ne trouvera pas cela correct, il me répond, un brin amusé par ma fausse naïveté:

- Ce n'est pas un problème. Je saurai la dresser... Et j'ai un acheteur qui sait se faire respecter de ses femmes!

Après une journée glauque coulant dans un climat lourd, où chaque ombre paraît hostile, juste avant que le crépuscule n'étire son drapé opalin à la crête des cimes ensommeillées, nous nous éclipsions sans trop de grabuge, cassant juste quelques têtes déjà bien abruties par le khât.

Ne pouvant récupérer notre bateau placé sous séquestre, nous "empruntons" un hydravion gouvernemental, revendu plus tard quelque part pour une poignée de dollars.

Episode qui m'a valu, des années durant, d'avoir mon portrait affiché "Wanted" dans tous les ports et aéroports des pays riverains de la mer rouge. La célébrité à défaut de la gloire!

Cette mésaventure périmée rime assez juste avec un fait divers plus récent: En Malaisie, un sultan insultait les droits de l'homme, ou plutôt de la femme, en agissant comme mon commensal yéménite. Une de ses victimes a réussi à s'échapper. Elle a voulu se plaindre, alerter l'opinion.

Les maîtres-penseurs de la presse comme les maîtres-oppresseurs de l'immonde " justice internationale" ne se sont pas sentis concernés. On n'importune pas un chef d'Etat, même minuscule, pour de telles broutilles! L'ingérence, hors de question... C'est juste bon pour les "méchants Serbes" des Balkans... Ou pour embêter Papy Nochet!

*
* *
*

Le mépris dans lequel les femmes sont tenues est, d'évidence, une des causes de stagnation et de régression des peuples islamisés. A part égale avec l'état de

transe hypnotique entretenu dans les écoles coraniques, dès le plus jeune âge, lors de la récitation syncopée des sourates.

Comme les musulmans, je ne crois pas à l'égalité des hommes et des femmes... Par contre, je suis convaincu de leur indispensable complémentarité. Complémentarité biologique et affective, cela semble évident. Complémentarité intellectuelle aussi, on en parle moins en Occident. Pourtant, des tests psychologiques in vivo tels qu'affectionnent les Yankees ont apporté des preuves irréfutables:

Si l'on pose un problème scientifique, technique, juridique, économique ou diplomatique, et que l'on constitue des équipes de professionnels de valeur équivalente, on observe que les groupes exclusivement masculins obtiennent d'assez bons résultats. Les groupes féminins également. Mais les groupes mixtes aboutissent mieux, plus vite et de façon clairement finalisée. La rivalité des hommes entre eux vis à vis des femmes, réciproquement la compétition des femmes entre elles, et l'émulation des hommes et des femmes, induisent une dynamique de groupe supérieure. D'où un meilleur rendement neuronal. Ajoutons à cela le fait que certains aspects des données, perçus immédiatement par les femmes échappent parfois aux hommes... Tandis que des évidences à l'entendement masculin ne sont pas toujours significatives pour les femmes.

En se privant de la part féminine de l'intelligence, l'islam se condamne lui-même. Et c'est pour cela, qu'englué dans ses préjugés, son ignorance et sa bêtise, il ne connaît pas d'autre modes d'expression qu'une apathie pitoyable, ou la violence la plus sauvage.

*

* *

Retour aux palmeraies Sahéliennes à l'ordonnancement quasi géométrique, puis voyage chaotique haut perchés sur les balluchons d'un camion antédiluvien. Le vent râpeux tanne la peau du visage et des mains. Autant subir la chaleur habillés plutôt que de se découvrir, nous arriverions complètement pelés... Entre les tornades aréneuses qui enfouissent la piste sous des châteaux de sable et les dromadaires insouciant divaguant entre les

dunes, l'interminable promenade prend des allures de voyage initiatique au pays où l'heure ne compte pas. Malgré l'inconfort de la situation, nos compagnons de voyage tout de bleu vêtus s'installent dans une durée aléatoire dont théières et prières mesurent l'écoulement.

Le fortin espagnol trônant au bord de la lagune sablonneuse au long de laquelle s'étire un aérodrome d'infortune a vu passer avant nous tous les durs à cuire de l'Aéropostale: Les Mermoz, Guillaumat, Saint Exupéry et autres personnages de légende restés anonymes, qui mériteraient mieux que l'oubli dans des honneurs officiels aussi compassés qu'embarrassés en raison du reniement en bloc de l'Empire colonial, de ses pompes et de ses oeuvres.

Honte infondée car, à peu près partout où je suis passé en Afrique, dans mes contacts avec les roitelets de villages autant qu'avec la pétulante population, j'ai constaté que nous n'avions pas laissé que des mauvais souvenirs. Loin s'en faut...

Il suffirait qu'un vigoureux vent de sable se déchaîne sur les caravanes de la vulgate marxiste pour que les historiens du futur débarrassés de leurs oeillères rendent justice aux efforts de mise en valeur et d'éducation réellement déployés. Nos anciens "Sous Le Casque Blanc", comme disait Roland Dorgelès, n'étaient pas tous des saints mais beaucoup apprenaient à aimer ces terres déshéritées et leurs habitants. Et peu restaient s'ils n'étaient mus que par l'appétit du lucre. La volonté d'instruire et de soigner était réelle. Faire franchir aux oubliés du progrès dix mille ans d'histoire en l'espace d'une ou deux générations. Partager la civilisation... N'était-ce pas du mondialisme avant l'heure? Bien sûr il s'agissait d'une période transitoire qui devait nécessairement prendre fin un jour, mais d'une manière plus progressive que le désengagement brutal et déloyal dont ce continent ne s'est jamais tout à fait remis.

On ne saute pas de l'avion, en parachute, à minuit moins une en criant aux passagers: "Les gars, à partir de demain, c'est vous les pilotes! Démerdez-vous!"

La colonisation est moins honteuse que la manière dont on l'a achevée comme une bête malade, en remettant des populations confiantes entre les mains de canailles sanguinaires, sans assurer la transition avec des notables potables.

Les blaireaux bicolores et les taupes blêmes qui se vautrent dans les âcres vomissures des fossoyeurs d'empire, ont-ils eu la curiosité d'aller voir sur place?

Un peu plus loin que leur hôtel ou leur club de vacances? En brousse de préférence! Ont-ils été chatouillés par l'abject frisson de la terreur dans les bidonvilles? Leurs effets de manchettes ont-ils résisté aux moulinets des machettes? Ont-ils observé les modernes négriers, ces Africains qui roulent leurs frères dans la farine avec l'aide de Blancs tout juste bons à noircir des livres de comptes? Seraient-ils surpris nos hérauts de la charité professionnelle si on les accusait d'être complices des nouveaux esclavagistes? Complicité "objective" s'entend, comme disent les rouges...

Des esclaves en plein Paris dans les ambassades... Des jeunes filles enlevées, excisées, mariées contre leur gré... Des pèlerins qui vendent leur progéniture à La Mecque pour financer le voyage du retour. Ou parce qu'un cheik quelconque a promis de les endosser avant de les engrosser. En bon musulman s'entend, ce qui justifie l'infamie...

Des cargos chargés d'enfants trimballés d'un bord à l'autre du golfe de Guinée. Ou entre les rives de la mer rouge. Ou d'une île à l'autre au cœur de l'archipel Indonésien... Des enfants destinés selon leur âge, leur sexe, leur aspect, soit aux durs travaux des champs, des forêts ou des mines. Soit aux plaisirs érotiques de potentats pédophiles.

Nos média jouent du tambour quand ils ne peuvent plus faire les sourds. Nos députains suppulent dans des soupirs de pucelles dépitées.

Un comité Théodule les encule. Une commission tête-de-con fait belle impression. Un service des sévices enquête sur ces vices. Un livre blanc est imprimé pour défendre les opprimés. Et puis, on se dépêche d'oublier. Même quand cela se passe en France, les autorités préfèrent fermer les yeux. Ou regarder ailleurs. Autorités policières et judiciaires, comme autorités morales

auto-proclamées, atteintes de brusque cécité. Afin de ne pas contrarier "le bon nègre" et "l'islam tolérant", ces axiomes incontournables de la pensée unique et obligatoire.

Qu'en pensent les imposantes reines de Casamance ou les astucieux féticheurs Dogons du Mali lorsque leurs hameaux sont pris dans le feu nourri des muftis qui persécutent les idolâtres? Qu'en disent les paysans affamés du Burkina ou les forestiers congolais moribonds, lorsque les rançonnent ceux qui revendent l'aide internationale grappillée auprès de ministres pillards?

Les administrateurs de la France d'Outre-mer leur ont-ils occasionné pire préjudice? Quand les guerres tribales ne faisaient pas de quartier (est-ce que cela a vraiment changé depuis?), le crime, tout relatif eu égard aux mœurs de l'époque, fut la traite et l'esclavage avec la complicité des marchands Arabes. Pas la colonisation qui apportait à sa manière une forme de libération. On a vu des Saint-Cyriens Noirs à l'époque de Napoléon III, à preuve la phrase en phase de Badinguet:

"Ah, c'est vous le Nègre? Alors c'est bien, continuez!"

Il y eut des députés Sénégalais à la Chambre sous la troisième république, dont le célèbre Blaise Diagne connu pour clamer haut et fort son antisémitisme!

Lorsqu'en pleine guerre froide, ma jeune conscience s'ouvrait à la marche du monde, je me souviens de députés et de préfets indigènes.

Je n'oublie pas que le président du Sénat était Guyanais, et le ministre des colonies Gabonais, quand Senghor, Houphouët-Boigny et quelques autres Africains détenaient des portefeuilles dans les gouvernements de la quatrième république tant décriée.

Plus tard, aux débuts de la Cinquième, le vice-président de l'Assemblée Nationale était un authentique bachagha en cachabia, le président du Sénat un noir d'ébène, et il y avait même deux femmes Berbères au gouvernement Debré.

On ne se gargarisait pas d'anti-racisme pour un oui ou pour un non .
On le pratiquait. Concrètement. En appréciant ou non les individus d'après leur valeur personnelle, leurs qualités intellectuelles, leur sens moral, leur aptitude à contribuer au bon fonctionnement des institutions.

Evidemment, on ne parait pas les imbéciles ou les canailles de toutes les qualités, selon des a priori rivés au chromatisme de leur couenne.

La "discrimination positive" imposée dans les faits par des lois scélérates, contre la volonté de l'immense majorité de la population, a créé de toutes pièces un nouveau racisme. Délibérément. Pour le plus grand bien de quelques officines mafieuses aux comptes obscurs, et aux ramifications terroristes, dont c'est devenu l'intarissable fonds de commerce.

Jusqu'à ce que la France éternelle disparaisse.

Ou que les comptes se soldent dans une guerre civile en comparaison de laquelle, celle d'Espagne passera pour un banal différend entre voisins mal lunés.

CHAPITRE SIXTE

ROUGE SANG

Les clignements hypnotiques du phare étique de Ras Shadouan, projecteur à éclipses d'un cinéma vagabond, conviennent mieux aux âmes errantes que l'irritante linéarité des récits de voyage. Leur chronologie obligée est odieuse car elle réduit les inévitables télescopages à quelques timides flash-back quand continents et océans inscrivent leur passion incestueuse dans le lit du chaos originel.

Lorsque, des îles Hanish se détachent dans la lumière pourpre du couchant les élytres de quelques boutres yéménites prenant leur mouillage, et lorsque je me dirige vers la passe du cratère noir envahi par les flots, je me souviens de cet abri miraculeux ouvert au boutre de Mordhom cinglant sous "fortune carrée" (Kessel tenait probablement l'information d'Henry de Monfreid, lui même familier des parages). A ceci près que j'ai déjà goûté à ces sensations, dans le cratère ocre de la Grande Columbrette entre Barcelone et Baléares.

De la bruyante escale à Port Soudan, antérieure en latitude, dans un décor emprunté aux slums de Panama City ou de Calcutta, j'entends encore les rafales et les explosions rythmant la traque aux animistes et aux chrétiens. Bruitages syncopés aux vénéneuses inflorescences de braises, comme lorsque je volais par inadvertance dans les cieux de La Grenade quand l'U.S Navy y déjouait une mascarade castriste.

De ces guerres inavouées, réputées banales opérations de police, je revois en doublons vacillants les églises méthodistes épargnées par miracle, vitrines ostensibles destinées à prouver au monde extérieur l'irréfutable tolérance des porteurs de barbes opulentes à la mode de leurs prophètes respectifs.

*
* * *

La visite des abattoirs-laboratoires où mijote l'homme nouveau commence par le charnier. Nous espérons que nos merlins vous enchanteront. Ah, ces bons vivants, quelle morgue!

Taille de guêpe, cul de jument, cervelle d'étourneau, les infirmières de l'apocalypse touillent le bouillon de Vingt Heures... Après quelques tours du monde, l'accouplement laborieux de l'information et de la charité dans nos bonnes oeuvres contemporaines m'inflige un réel malaise. Données truquées ou tronquées? Charité aveugle ou avide? Images dénaturées ou mages immatures?

Les propagandistes médiatiques sont-ils médisants ou malvoyants?

Répètent-ils leurs leçons d'humanisme pleurnichard en y croyant vraiment, de toute leur sensiblerie de chochottes? Ou ruminent-ils les glaviots du bien-penser parce qu'ils ne sont jamais allés voir sur place?

Un comble pour de soi-disant journalistes!

Je le crois plutôt que leurs payes astronomiques ont aspiré leur entendement et siphonné leur raisonnement, de façon incurable!

Au temps des premières grandes famines médiatisées, j'ai acheté dans des échoppes du Deccan aride des aliments à profusion, perfusions du charity business. Provenance: Les docks de Bombay où des milliers de tonnes entretenaient à part égale trafiquants cupides et rats putrides, deux espèces fort semblables à y bien regarder. Du planton le plus modeste au ministre le plus obèse, chacun avait sa part, en fonction de ses mérites liés à son rang social.

La coule s'écoulait sous l'œil bienveillant des "responsables mais pas coupables". Des personnages présentés comme respectables par les médias aux ordres, parce que ces canailles monnaient leur vote à l'ONU de façon "raisonnable"...

Comme plus tard au Nigeria, au Rwanda et en Côte d'Ivoire...

Avec un costard taillé à Saville Row, une limousine usinée sur nos impôts, et des embrassades à l'ambassade, il n'y a plus de sauvages.

Rien que des businessmen présentables.

Aux pieds du mont Ararat, là où l'on entre en zone Kurde, j'ai vu la misère du tiers monde dégustée avec tant de gourmandise par les magiciens des média-voyeurs. Mais j'ai vu aussi les échoppes d'orfèvres, travaillant le métal jaune pour le compte d'une ploutocratie locale florissante. Pourtant, dans la France rancie de l'an deux mille, affirmer que leurs riches coreligionnaires devraient aider tous ces pauvres hères, plutôt que de nous les expédier, en les rançonnant de surcroît, est un délit d'opinion!!

Autres délices opiniâtres lorsqu' on compare les fortunes des émirs mirifiques et des roitelets de l'or noir, à l'infime part qu'ils consacrent à sortir les peuples d'islam de leur misère congénitale...

Pardi, en nous les envoyant, ils agissent en investisseurs avisés!

Lorsque l'Europe sera unifiée à l'ombre des minarets, un demi-siècle tout au plus si nous n'y prenons garde, les fabuleux avoirs des Princes en seront centuplés sans qu'ils aient risqué le moindre dinar!

Les menus bakchichs versés aux décideurs et aux faiseurs d'opinion pour leur céder l'Europe, n'étant que roupies de sansonnets. L'Angleterre aux Pakistanais, la France aux Algériens, l'Espagne aux Marocains, l'Allemagne et l'Autriche aux Turcs, l'Italie aux Tunisiens, la Grèce aux Libyens, les Balkans aux Albanais... Et enfin, le rêve séculaire des Califes légendaires deviendra réalité!

Quant à ceux qui nous vendent en catimini, on sait bien qu'ils se sont aménagé de confortables positions de repli outre-Atlantique... Et il n'est pas besoin d'être grand devin pour prévoir que, le jour où l'Europe écrasée sous la coupole des mosquées voudra mettre sous sa coupe l'Amérique pragmatique,

celle-ci dispersera ces velléités à l'aide de quelques vecteurs nucléaires bien ajustés.

*

* *

Sur les rives de la mer rouge, j'ai avancé dans des vergers à perte de vue, tropicaux ou méditerranéens dès que l'on capte un soupçon d'altitude. A Djibouti, les pittoresques marchés indigènes vendent sur leurs étals de tôle et de toile, viandes et agrumes en abondance.

Origine: L'Ethiopie! Quand, sur le port, l'aide alimentaire destinée à ce pays pourrit dans des containers pillés, espérant un train hypothétique... Le pays disputant au Biafra et au Bangladesh le triste record du monde de la famine taxe copieusement les dons naïfs de l'Occident avant de condescendre à les détourner.

Les côtes de la mer rouge comptent parmi les plus poissonneuses de la planète. La chaleur constante, la salinité, le récif nourricier et protecteur omniprésent, tout y concourt. Plus encore qu'au large de la Mauritanie, pourtant référence en la matière où les bancs de sable qui jadis anéantirent "La Méduse" pour la plus grande gloire de Géricault, piègent aussi les poissons. Mais si les Bidanes sont devenus pêcheurs, les riverains de Suez au Bab El Mandeb semblent curieusement peu intéressés par cette manne.

Du cargo coulé à l'entrée de Port Soudan jusqu'à Souakin l'antique capitale aux murs de corail délaissée par les marchands d'esclaves fondateurs de royaumes éphémères, j'ai glissé en quelques jours et autant d'escales sur une lagune féconde ourlant un rivage lunaire. Ceinte d'un récif-barrière suintant de mille labyrinthes, ses eaux calmes abritent une profusion d'espèces qui ne profitent qu'à quelques villageois juchés sur des pirogues non lestées voilées de haillons. Usant de techniques de prise vieilles de dix mille ans, courts filets projetés et lancers malhabiles de harpons insignifiants, les pêcheurs préhistoriques du Soudan animent des fresques surgies des bas-reliefs de Sumer. Même s'ils ont égaré en route les esquifs de roseaux passés au naphte

dont quelques lointains descendants survivent encore à Bagdad au milieu des canots motorisés.

De ces troublantes unions du désert et de la mer sont nés d'étranges étangs salés, des marécages saumâtres coincés entre des bancs de sable fin comme de la poudre de corail, avec de courtes éminences abritant suffisamment du vent pour que poussent à leur pied de maigres buissons d'épineux pour le plus grand bonheur des dromadaires sauvages et des ânes vagabonds... Des brises évanescentes poussent des felouques aux ailes de papillons vers des perruques de palmiers échevelés sous lesquels stagnent des hameaux albinos... Dénoncés par les courants, arrêtés par les alluvions, les poissons condamnés sont incarcérés par des pièges de palmes enfichées dans la mer telles d'ésotériques jetées, et ces estacades sans quais ni navires dessinent des géométries indécises semblables aux murets de pierre de Ré ou de Noirmoutier, jadis noyés à la marée pour des captures identiques.

Voir marcher sur l'eau quand l'horizon affiche la vacuité du grand large est un spectacle rare sauf aux marges de ces récifs immergés, où les pêcheurs à pied ont l'habitude de suivre les langues de terre affleurante, aveuglées dans le scintillement éblouissant de la mer de paille. Mais je n'ai pas su retrouver l'île-citerne sublimant la rosée dans ses grottes aux lacs secrets, qu'évoque la tradition des marins Arabes pour qui les jardins du Paradis sont d'abord beaucoup d'eau et puis quelques hétéï res.

Aux rives magiques de cette mer presque close, la légende et l'histoire s'associent pour murmurer des contes merveilleux. A mille nuits moins une, Malraux fringant aventurier s'y est laissé envoûter par le mythe de Balkis avant d'en rire, un charme imprévisible l'ayant transmuté en ministre trop sérieux pour paraître authentique.

Pourtant les récits d'Orient, ceux de Perse et des Emirats, des cheiks du sable et des rois du pétrole, n'ont oublié ni la claudicante reine de Saba en sa capitale de Mahareb, ni les squelettes des centurions de Claudius Aetius vaincus par la folie du désert, narcose aiguë de la vacuité... Une ivresse

moins risquée toutefois que le jeu consistant pour quelques navigateurs aussi aventureux qu'impécunieux à aller s'approvisionner à Aden en alcools "free tax" pour les revendre au prix fort à Port Soudan.

L'alternance de la ruse et de la force n'a guère changé depuis l'époque de Rimbaud, et la mer rouge marraine crapule de tous les marins sans scrupules ne voudrait pour rien au monde manquer à sa sulfureuse réputation. Quant aux escales, qui sait encore différencier dans ces hameaux chlorotiques agrippés à la roche comme des bivalves fossilisés, le repaire de pirates de la paisible communauté?

Je n'ai plus le temps d'apprendre. Devenu persona non grata, l'hydravion du sinistre ministre nous emporte vers des cieux plus cléments.

*
* *

Les civilisations originelles de l'océan Indien et du Pacifique, aux racines communes dispersées selon les caprices des moussons et des alizés, sont aussi mal perçues que les sociétés précolombiennes qui leur sont, pour la plupart, rattachées. Ramasser des tessons, triturer des ossements, déblayer des mausolées, cartographier des cités abandonnées, disserter sur les totems, analyser et comparer la sémantique de la Polynésie et des Andes... Autant s'escrimer à s'exprimer dans une langue morte avec des défunts défigurés. Plutôt que de faire tourner leurs guéridons volubiles pour amuser les musées, les ethno-archéologues seraient mieux inspirés de respirer l'iode dans le sillage de Thor Heyerdhal et des ses émules dont les expéditions hasardeuses sur des radeaux de papyrus ou de balsa esquissent une part de l'insaisissable vérité.

Comment comprendre les rites et coutumes insulaires, sans commencer par se couler dans la peau d'un îlien en abordant son bout de terre par la mer? Comment sans scruter du rivage ses horizons inquiets ressentir l'appel du large, irrésistible comme l'est celui de la forêt pour le loup qui a vécu chez les hommes? Comment sans vivre dans son faré et sur son motu, retrouver dans

son environnement immuable la répétition des formes et des matériaux qui lui permirent d'accomplir son destin?

Les Polynésiens, malgré des ressources limitées, ont su dessiner une cosmographie plus juste que celle d'Aristarque et de Ptolémée, et créer des machines d'une technologie plus fine que celle des clepsydres.

Parce que toute civilisation peut se résumer en quelques créations disputant l'utilitaire au symbolique, le multicoque mériterait de figurer en bonne place sur le blason de Srivajava. Civilisation millénaire qui illumina un empire insulaire courant de l'Inde à la Mélanésie, irradiant ses vaisseaux du Kenya à Valparaiso en passant par Madagascar et les Tuamotu. Mais pour le grand public abusé par des journalistes ignares, l'invention des multicoques transocéaniques date de la fin des années soixante, début des années soixante dix, avec le début des raids sponsorisés sur l'Atlantique. Nos béotiens tiennent ces machines équilibristes sur le fil de la technologie de pointe pour des créations récentes de l'Occident!

Or, quand nos ancêtres Phéniciens ou Crétois rasaient peureusement les côtes, usant de troncs lisses pour hisser leurs navires sur la grève en cas de mauvais temps, espérant d'Eole qu'il accepte de les pousser vers leur destination, les eaux bleues et vertes des mers du Sud portaient sur la crête de leurs longues houles de frêles esquifs arachnéens remontant au vent d'un archipel à l'autre, reliant entre eux des continents.

Fuyant guerres et famines, ou banalement irrités par la démangeaison de l'inconnu et animés de la volonté de conquérir de nouvelles frontières, des peuples entiers ont émigré avec leurs animaux, leurs semences et leurs boutures. Nombre de ces flottes aussi fragiles qu'hétéroclites ont dû se perdre aux grondements d'un océan moins pacifique que sa lénifiante réputation.

Mais les survivants ont investi les lagons, les volcans, les archipels... Et les planches d'Hawaï parlent aux mohai Pasquans sans le secours d'une collection de livres savants. Hélas le privilège des vainqueurs est d'écrire

l'histoire. Et les marchands d'épices, conquérants d'empires venus de l'Ouest, Arabes puis Portugais, Anglais et Hollandais, Français enfin, ont dénié aux peuples océaniques le droit d'avoir un passé honorable. Leur essaimage relève du pur hasard, leur hédonisme tient de la bestialité et ils n'ont survécu que grâce à l'inhabituelle générosité de la Nature!

*
* *

Pourtant, sur certains atolls, comme dans les légendaires cités Hellènes, ils avaient inventé le système politique parfait: La stochastocratie. Laisser le sceptre errer au hasard! Abandonner au tirage au sort le soin de choisir et de renouveler des élites elliptiques. La rotation des roitelets! L'éradication des parasites! La loi des probabilités plus fiable que le flair du citoyen!

- Ces politiciens, tous plus nuls, plus voleurs et plus menteurs les uns que les autres... Il faut les remplacer!

- Oui mais par qui?

- Eh bien par n'importe qui! Cela ne peut pas être pire!

Imaginez chez nous, un immense loto automatisé, la roue de l'infortune pour les moins roués, le hasard terrassant les cumulards en une loterie annuelle où seraient tirées comme des putes toutes les sinécures de la République... Pas de jaloux, la même paye pour tous! Qu'ils soient Ministre des Réclamations, Secrétaire d'Etat à l'Inculture ou Délégué Général à la Gabegie. L'emploi garanti un an, sauf décès entre-temps. Tout le monde obligé de jouer, même les fous et les bagnards, de quinze à cent quinze ans. Le numéro de sécurité sociale servira de billet pour chacune des parties. Mais ceux qui ont gagné trois fois seront exclus à vie de la baraque foraine. Empêcher la récurrence est un devoir civique!

*
* *

Dans la nuit tropicale, enrubannée des couleurs immuables rouge-vert-blanc de lointains cargos hachurés par un horizon mouvant, nos flotteurs poussifs sabrent une traînée phosphorescente saupoudrée de gouttelettes de mercure, leurres sur lesquels les poissons volants entraînent les daurades. La promesse inquiétante d'îles basses assortie aux facéties des courants entretient un stress qu'aucune expérience ne peut supplanter. Ces terres promises, dont les praos s'échappaient naguère telles des nuées d'insectes, on les entend d'abord par le ressac avant de discerner la masse touffue des cocotiers, occultant les astres. Soulagement puis déception. Naufrager en avion sur l'île de Robinson est-ce un fantasme avouable?

CHAPITRE SEPTIME

BOUDHA AND CO.

Les plages pavées de monolithes de granit. Les troncs graciles des cocotiers. Les métisses coquines sur fond d'onde smaragdine. Autant de clichés racoleurs pour agences de voyage. On trouve les mêmes décors à Bahia et Bali, à Goa et dans les Grenadines. La liste est loin d'être exhaustive... La différence des Seychelles réside dans leur misanthropie organique. Ses paysages somptueux se sont bâtis sans l'homme. Ni contre lui, ni pour lui, pas plus qu'avec son concours. Simplement en ignorant superbement son existence. Trois siècles de présence du bipède importé n'ont pas encore eu raison de deux ou trois millions d'années de solitude. C'est ce climat particulier d'innocente sauvagerie qu'on y recherche et qui en fait tout le prix, même si les caï mans ont soldé la note de l'incompatibilité avec la civilisation.

L'océan Indien m'offre en prime d'éloignement un ahurissant nœud ferroviaire où plusieurs passés se télescopent et dérailent tels des trains fous: Mes souvenirs "impériaux" malmenés par l'Histoire, et l'Inde une fois encore dans la poudreuse moiteur de ses villes palpitantes, régénérant en permanence les plaies d'incurables gangrènes comme si Vishnou s'obstinait à relever les dommages du sadique Shiva sous l'œil toujours indifférent de Brahmâ.

Gamin, j'ai survécu à un vigoureux mitraillage dans la foule parce que j'ai eu le réflexe de me servir d'un capot de voiture en guise de tremplin pour m'inviter chez des citoyens de l'entresol... J'ai aussi ressenti l'infamale puanteur des bombes et de la chair brûlée sur mon visage à la sortie de l'école. Et j'ai échappé à la désintégration en chaleur et lumière dans un cinéma piégé au phosphore parce que le guichet a fermé pile sous le nez de la jolie mademoiselle Carole, notre accompagnatrice aux matinées enfantines. Ces engrammes m'octroient le droit de tutoyer sans crainte le danger sur les routes les plus escarpées de la planète... Mais si l'occasion se présentait, je cracherais

vigoureusement à la figure de ces politiciens abjects qui se flattent aujourd'hui d'avoir été les porteurs de valises des poseurs de bombes.

Ils jouent avec les mots alors qu'ils ont des morts sur les mains. Ces étrons glaireux ont "suivi leur conscience" parce qu'ils étaient assez pistonnés pour échapper à la mobilisation.

Ces diarrhées fétides "étaient dans le sens de l'histoire" quand ils feignaient d'ignorer que leurs complices éventraient les femmes européennes, après avoir égorgé leurs enfants sous leurs yeux. Ou, pour varier les plaisirs, après avoir repeint les murs de leurs cervelles éclatées.

La technique habituelle de nos "frères musulmans qui nous aiment tant" consistait à introduire un rasoir dans le sexe des femmes et à en remonter la lame jusqu'aux carotides, en tirant sur les intestins avant d'arracher les côtes, dans les ricanements déments d'un déferlement satanique sauvage.

Et aujourd'hui, les média-pourris ont le culot d'appeler "tortures" quelques claques dans la gueule pour faire avouer aux terroristes dans quel restaurant, quel marché, quel bus, quel train ou quelle école, ils avaient placé leurs machines infernales.

Quant aux "tortionnaires", tous ces petits soldats qui ne faisaient que leur devoir, qui racontera leurs supplices lorsque, blessés, abandonnés, mais confiants dans les conventions de Genève, ils se rendaient à des forces armées plus importantes.

Eviscérés avec une sagesse démoniaque comme seul l'islam a su l'inventer, avant d'être émasculés. Hurlant leur atroce douleur, leurs cris à peine couverts par les youyous délirants des fatmas en transes hystériques.

Et puis, encore vivants se vidant à gros bouillons de leur sang, leur propre sexe coupé dans la bouche, et un épieu rougi au feu enfoncé dans l'anus.

Ames sensibles, pardon pour ces détails. Mais puisque la vérité historique oblige à ne rien cacher des exactions des assassins nazis, il convient de ne rien occulter non plus des méthodes de travail des libérateurs du tiers monde, pour

la plus grande gloire d'Allah, et la plus touchante admiration de nos intellectuels tarés.

On m'a enseigné depuis que seuls d'infecteds colonialistes pouvaient dénoncer l'exquise alternative entre la valise et le cercueil... La prise de tête dans l'étau n'a pas tenu. Je me demande encore pourquoi on ne pourchasse pas ces merdes ramollies au nom des crimes contre l'humanité, aussi imprescriptibles que des remèdes périmés.

Quand ils auront fini de régler leurs comptes avec les derniers collabos octo et nonagénaires de l'an quarante, j'espère que les Chevaliers du Bien Agir useront de leur redoutable efficacité pour nettoyer ces raclures.

La France est mon bac à sciure et j'entends qu'elle soit propre lorsque je vais déféquer.

Ah je rêve d'assister, dans l'aube embrumée, au réveil matinal de ces diplomates, académiciens, docteurs en rhétorique, ingénieurs en logorrhée, porceaux ministres ou verrats chefs de gouvernement, octogénaires chenus, tremblants, à demi-gâteux et se pissant dessus de peur comme des chiots gourmandés, pour être conduits menottés en forteresse où on les tabassera juste assez pour leur faire reconnaître des crimes qu'ils ont déjà avoués... La schlague pour ceux qui schlinguent!

"Tu mériterais le croc de boucher, pourriture, tu ne te trémousseras même pas à la gégène! Ce serait trop d'honneur de te faire crever en martyr, sinistre bouffon!"

Après ces doux propos, les débris lambrissés de la république seront cloués au pilori et chacune de leurs anciennes victimes pourra, si bon lui semble, venir les entarter ou les compisser. Pour la forme et pour le plus jouissif orgasme de Thémis.

*

* *

A Colombo, je retrouve l'enfer des bombes dans la foule, les fouilles nerveuses opérées par des militaires suspicieux, les chevaux de frise en guise de cavalerie débridée, les informes remparts de sacs de sable et le crépitement inquiétant des fusillades qu'on ne peut situer (ou qu'on peut s'y tuer?)

Adieu joli Kandi, j'ai délaissé pour toi les lagons sensuels des Maldives et ceux, plus sauvages, des Chagos. Or je ne te connaîtrai que par les témoignages et les livres.

Domage. Es-tu cette métropole du bouddhisme Sri Lankais aux mille temples, aux glorieux éléphants pétrifiés, aux innombrables Gautama Sidharta de jade, aux ondines en nacre de tortue, aux moinillons colorés de safran? Te prétends-tu toujours rivale de Boroboudour, cette monstruosité sacrée si pénible à escalader au cœur de la jungle javanaise? Peux-tu exhiber comme elle des protubérances tarabiscotées plus rococco qu'asiates, expectorant l'enseignement du Bienheureux obèse contemplatif? Es-tu réellement cet Angkor de Ceylan aux temples à degrés, aux bas-reliefs semblables à des hiéroglyphes commentant des frises inaudibles? Pourquoi tes éminences enserrant des obélisques en pain de sucre, sont-elles si semblables dans leur troublante géométrie aux perspectives de nombreux temples ruinés du Yucatan?

Et à Palenque, que chuchotent ces statues au visage lisse, charnu et adipeux, surmonté d'une tiare aux motifs serpentins, dont la sobriété minérale se démarque à l'évidence du complexe graphisme précolombien?

Le Mexique possède des pyramides à degrés trop conformes à celle de Saquarat, et des temples en escalier trop semblables aux ziggourats de Babylone. Au zénith des autels propitiatoires, les cœurs arrachés pourraient-ils refléter les symboles pervertis des sacrifices bibliques?

L'Amérique Centrale aurait-elle capté à son insu le champ perceptif des bouddhistes, ou est-ce la faute des archétypes véhiculés par de mythiques ancêtres communs? Siamois franchissant Behring après une interminable errance à travers les steppes, catamarans reliant entre elles les berges du plus

grand Océan, ou Indo-Européens de la proto-histoire égarés dans les alizés après avoir ensemencé la Crète du suc de la civilisation? En Amérique centrale, les sites et peuples du nom d'Aztlan témoignent-ils d'une intolérable réalité?

Le Matin des Magiciens a-t-il pu illuminer de ses flambeaux hagards une première civilisation planétaire dont nous aurions occulté toute trace mémorable, pour nier notre culpabilité dans les harcèlements monstrueux d'un inavouable cataclysme provoqué?

*
* *

Je dois m'échapper de Ceylan par une nuit sans lune sous les balles traçantes, avec bien peu de vivres pour gagner l'Australie, parce que j'aurais fait du business avec des terroristes Tamouls.

Cela m'a valu d'être mis aux arrêts à mon propre bord par la garde portuaire, après un simulacre de cour martiale.

Prisonnier sur parole, prélude à de prévisibles tracas plus fâcheux, j'ai préféré courir ma chance entre les cyclopéennes tours des môles surmontées de mitrailleuses enrayées et les assassines dentures des coraux adjacents. Frustré d'avoir, une fois encore, manqué mon rendez-vous avec Boudha comme à Bamyan en Afghanistan où je n'avais pu approcher des colossales sculptures burinées à flanc de montagne, en raison d'obscurs soulèvements tribaux. Et me demeurera à jamais étrangère par le toucher et la proximité familière qui font l'appropriation symbolique, cette antépénultième merveille du monde défigurée par l'islam qui proscriit la représentation humaine sauf lorsqu'il s'agit de miniatures persanes.

Après la destruction au canon de ces chefs d'œuvre, patrimoine de toute l'Humanité, déjà vandalisés mille ans plus tôt au nom d'Allah par ses premiers siphonnés du ciboulot, je ne possède plus que des diapos teintées d'amertume. Des photos à défaut de fossiles. Avec un profond dégoût

empreint d'un immense mépris pour la veulerie de l'Occident. Une gigantesque colère contre son incroyable acharnement à ne rien vouloir comprendre. Et, quelque part aussi, tant que j'en aurai encore la force, la volonté de tenir à ces islamistes dégénérés le seul langage qu'ils comprennent: En leur écrasant la gueule sous ma botte ferrée, jusqu'à ce que j'entende craquer un à un leurs petits os.

N'en déplaise aux philosophes et aux diplomates, aux politiciens et aux marchands, aux lâches et aux humanistes, entre un islamiste et un Caffre, il y a la même différence qu'entre un cobra et une mangouste.

Les deux espèces sont bien trop différentes pour pouvoir coexister.

Qu'on les enferme dans la même cage, et l'un des deux doit supprimer l'autre pour mériter de continuer à vivre. Cruelle mais indomptable loi de la nature.

Qu'on les laisse errer librement sur un vaste territoire, et tôt ou tard leurs chemins se croiseront. Le cobra essaiera de piquer la mangouste. Parce qu'il ne sait rien faire d'autre. Et que c'est dans sa nature de cobra.

La mangouste lui brisera la nuque. Parce que c'est la condition sine qua non de sa survie. Et que c'est inscrit dans ses gènes de mangouste.

Frapper à mort en premier, parce qu'il n'y a pas d'autre alternative.

Pas parce que la mangouste est raciste contre les cobras. Simplement, l'instinct de conservation pulse au plus profond de son atavisme.

Lorsque deux prédateurs se rencontrent, il n'y a de place que pour un seul. Le plus faible doit disparaître. Crever sur place, ou courir assez vite et assez loin pour échapper à son destin. Les envahisseurs actuels de la France l'ont parfaitement compris dans les territoires qu'ils ont soustrait aux lois de la République sans que celle-ci n'essaie de les reprendre.

Logique de prédateurs vis à vis de leurs proies, de vainqueurs face à des vaincus doublement méprisés, puisqu'ils ont déposé les armes sans même se battre.

L'erreur serait d'y voir une spécificité propre à notre pays. C'est un comportement social normal. Codifié par le coran de surcroît.

Al kitab (LE livre, car pour un bon musulman il ne saurait y avoir d'autre lecture!) est abominablement raciste, sexiste, sectaire, intolérant. Mais, de cela, nos bonnes âmes engoncées dans leurs bonnets d'ânes, refusent de prendre conscience.

Al Quoran partage l'humanité en deux groupes: Mouslimin, littéralement les "hommes soumis" et Kaffirin, les incroyants à convertir d'urgence. Sinon dès la première occasion favorable. Par la persuasion ou par la force, par la ruse ou la cupidité, seul le résultat compte. En n'oubliant jamais que "islam'ouk" benoîtement traduit par "Crois!" signifie littéralement: "Soumets-toi!"

Mouslimin et kaffirin sont eux même divisés en sous groupes:

D'abord les Hommes, en fait les mâles à parti de sept ans, êtres supérieurs par essence. Ils possèdent, par définition, droit de vie et de mort sur les incroyants, ou les mauvais croyants. Berner ou voler ces gens là, quand on ne peut les convertir, les asservir ou les tuer, est une variante du Djihâd particulièrement recommandée.

Ensuite, les individus inférieurs, tenus pour des bêtes de somme qui parlent: Les femmes et les esclaves. Les Hommes en font ce que bon leur semble. Il est quand même suggéré de ne pas trop les maltraiter, non par humanité, mais parce qu'il serait improductif de casser ses outils ou ses jouets!

Enfin, considérés comme moins que des esclaves par les docteurs de la foi: Les peuples soumis pas encore convertis. C'est-à-dire, nous!

En 1998, un bureau d'enquête de l'ONU feignait de découvrir que la Mauritanie, l'Arabie Saoudite, le Soudan , le Yémen possédaient encore, officiellement et sans complexe, des millions d'esclaves!

Le bureau a été dissous depuis.

L'esclavage n'existe donc plus. CQFD.

Pour ce qui est de notre planète, les mahométans ont couché noir sur blanc leurs objectifs, et les moyens à utiliser pour y parvenir. Exactement comme Adolf dans "mein kampf"!

Lorsqu'il n'est pas possible de conquérir et convertir sans délai par la force des armes, les musulmans subdivisent la terre en trois zones, avec trois stratégies distinctes d'une redoutable logique, s'emboîtant parfaitement les unes dans les autres telles des poupées russes enfilées en magie noire par un Raspoutine enturbanné.

- Phase un: Bouldan at tadjir, ou les pays de commerce.

L'islam inexistant ou marginal, donc peu connu, doit s'y installer discrètement. Marchands, pêcheurs, pasteurs ou artisans dans les civilisations archaïques. Ouvriers dans les sociétés industrielles. Banquiers et investisseurs aussi. Mais on parle moins que des prolétaires. Car trop prospères pour stresser de détresse tous les média-traîtres.

Impératif premier: Respecter les lois du pays, en adoptant le profil le plus bas possible, et s'interdire tout prosélytisme, histoire de ne pas inquiéter les autochtones.

A ce stade là, il est recommandé aux croyants d'entretenir des relations cordiales avec les indigènes, de donner des gages ostensibles de probité, de modération et de respect de leurs hôtes... Tout en repérant parmi les responsables politiques, économiques, religieux, les individus les plus veules

et les plus vénaux, afin de s'attacher progressivement leur reconnaissance... Services rendus, petits cadeaux, gentils chantages...

Dans le même temps, le pourrissement de la jeunesse par la drogue, présentée comme un plaisir exotique anodin, doit être entrepris. Mais le plus discrètement possible.

- Phase deux: Bouldan el hacq, ou les pays de droit (coranique sous entendu)

Les musulmans ont occupé des quartiers entiers, puis des villes. Ils contrôlent diverses industries ou commerces vitaux, ont corrompu quelques édiles et pas mal de juges. Des relais d'opinion importants leur sont acquis corps et âme. Les cafés, les marchés et les foires dans les sociétés traditionnelles. Les radios et les télévisions, demain Internet dans le monde moderne. Et bien entendu, ces mahométans se sont reproduits comme des lapins... Le temps est venu de provoquer les indigènes, et de réclamer des droits! Les mosquées qui poussent comme des champignons, les foulards islamiques à l'école, l'interdiction de leurs zones aux kaffirin, la rapine élevée au rang des beaux arts, participent à cette tentative de déstabilisation de la société.

Si une répression assez dure répond à leurs actions, ils reviennent au "pays de commerce", en attendant des jours meilleurs.

"Embrasse la main que tu ne peux pas mordre!"

Et de toute façon, ils bénéficient déjà de complicités assez fortes pour réduire les risques de représailles. Au besoin, ils sacrifieront quelques uns des leurs, les plus compromis, à titre de gage de bonne volonté, tout en les honorant secrètement comme des martyrs.

Si le laxisme et la corruption leur permettent d'obtenir un passe-droit, alors leur stratégie sera de réclamer chaque jour davantage... Jusqu'à ce que, représentant près de la moitié de la population, ils puissent enfin passer à la phase trois...

- Bouldan al islam, ou les pays soumis.

La loi ou la coutume islamique ignorent délibérément la loi locale, avec pour objectif final de la remplacer. Un idéal pas toujours atteint, puisque beaucoup de pays musulmans n'appliquent pas intégralement la cha'harria.

On peut même dire qu'entre l'Irak, le Liban ou l'Egypte, pays relativement laïcs, tolérant des minorités non islamisées, à la plus grande colère des moudjahiddines, et notre France en voie d'asservissement... Il existe seulement une différence de degré. Plus de nature depuis longtemps!

Chez nous par exemple, il ne faut pas croire que sont de simples superstitions ou décalages culturels, les comportements qui violent ostensiblement nos lois:

L'enterrement sans cercueil, l'égorgement des moutons sans les assommer, le tapage nocturne lors du ramadan, l'occupation des églises, l'incendie des synagogues, les mariages forcés, et l'atroce excision des petites filles, ...

Il ne faut pas non plus assimiler à une vulgaire délinquance de droit commun les injures, menaces, agressions, caillassages, dégradations, vandalismes, incendies, rackets, viols collectifs, impossibles à réprimer du fait de la complicité et de l'imperméabilité des groupes ethniques...

Et de la pusillanime vénalité de nos gouvernants!

Ce ne sont pas des "incivilités", comme on a lâchement rebaptisé les délits et les crimes commis par les exogènes, dans l'espoir de dédramatiser la situation. Ce sont des avancées progressives et systématiques afin de faire reculer les lois du pays envahi, en les rendant inapplicables, prélude à l'instauration d'un corpus jurais d'inspiration purement coranique.

Nos lois de circonstance, instaurant une foultitude de délits d'opinion en France et en Europe, procèdent de la même logique conquérante:

Les musulmans (comme les nazis lors de la précédente occupation) sont des êtres supérieurs. Forts et infaillibles. Il est interdit de les critiquer de quelque manière que ce soit. Il n'est pas permis non plus à ceux qui les connaissent, de révéler leur vraie nature. Sinon, gare aux conséquences!

Et l'ignorance, le mensonge et la peur sont propagés au nom des droits de l'homme par des menteurs pathétiques issus des rangs des victimes elles même... A l'image des kapos dans les camps de concentration nazis, collabos zélés plus féroces que les SS en personne!

En terre d'islam, le témoignage en justice d'un mahométan vaut celui de quatre musulmanes... Et plus que celui de dix "infidèles"!

En terre d'islam, un Juif ou un Chrétien doit payer quatre fois plus d'impôts et de taxes qu'un "croyant".

En terre d'islam, la vie, l'intégrité corporelle, les dommages aux biens d'un mahométan, valent cent fois ceux d'un Caffre, à préjudice équivalent.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que ces dispositions particulières de la cha'harria font d'ores et déjà partie du droit positif et inspirent la jurisprudence en France.

D'ailleurs, je trouve étrange que personne n'ait vraiment relevé, lors de la vague d'attentats de Kelkal en 1995, que les "autorités morales" de la communauté musulmane de France se sont bien gardées de condamner ouvertement le terrorisme. Par contre, des mamamouchis présentés comme "raisonnables", comme le recteur de la mosquée de Paris, ou le grand mufti de Marseille, ont appelé leurs ouailles au calme. En leur précisant que la France était encore "bilad el hacq" (bilad = singulier de bouldan), et que pour en faire une terre de soumission complète, il faudrait attendre encore un peu. Une ou deux générations, pas plus.

La démographie est leur meilleure alliée.

C'est aussi le raisonnement du "gentil" Arafat en Israël.

Pour Yasser, neveu du grand mufti de Jérusalem qui échangeait avec Hitler des missives sur l'art et la manière d'accélérer la "solution finale", pourquoi se fatiguer et surtout prendre des risques inutiles?

Comme la France, Israël a le tort d'être une démocratie et de donner le droit de vote à ses pires ennemis de l'intérieur. Avec en prime, un programme social, pour engraisser la cinquième colonne.

Quel aveuglement suicidaire!

Est-il besoin d'autres commentaires?

Non, mais une citation est à retenir: "Le ventre fécond de nos femmes nous permettra de conquérir l'Europe puis le monde"

Auteur: Houari Boumedienne, président algérien lors de la conférence islamique de 1974... Un an avant que le tandem Giscard-Chirac ne fasse voter la capitulation sans condition de la France sous le masque humanitaire de "loi de regroupement des familles".

Combien cette trahison leur a-t-elle rapporté?

CHAPITRE OCTAVE

DELIRES AFGHANS

Des peuples ont été conquis puis perdus par les anciens dieux d'Egypte, de Sumer, de Sparte et de Rome. Le bouddhisme, le christianisme, l'hindouisme, et chacune de leurs hérésies respectives, ont tour à tour gagné puis rendu du terrain. Comme le communisme qui niait Dieu pour mieux lui chaparder ses pontifes et son décorum...

A l'exception de l'Espagne où il fallut tout de même huit siècles et l'alliance de dix nations pour le bouter hors de la Péninsule, l'Islam n'a jamais reculé d'un pas en dépit d'incessantes guerres intestines. Bien au contraire, il continue de se répandre de l'Afrique noire à l'extrême Orient, et en Europe aussi, par la persuasion et par la ruse, la menace ou la terreur selon la résistance qu'on lui oppose.

Entrer en religion est facile, mais irrévocable. Il suffit de clamer sa foi "Il n'y a de dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète"... Dès lors, on accepte de ployer jusqu'à la fin de ses jours sous le poids des cinq piliers de l'Islam (qui signifie soumission en arabe): La circoncision, les cinq prières quotidiennes, le jeûne du ramadan et, dans la mesure du possible, le pèlerinage à La Mecque et l'aumône aux pauvres. Ensuite, interdit de faire marche arrière! La mort pour le relaps est un des points clé du dogme... La vie communautaire génère des solidarités appréciables, mais le déviant n'a aucune chance de passer inaperçu. Ainsi est tiré définitivement le verrou sur la dictature des âmes. Et le fatalisme et le fanatisme tournent sans hâte les rouages rouillés de la machine à arrêter le temps.

L'Afghanistan était déjà figé hors du monde lors du passage de Gengis Khan et de Tamerlan, et ni les Mongols ni les Tatars n'ont su l'extraire de sa somnolence moyenâgeuse. Cette terre anachronique et son peuple immuable prostré dans un immobilisme qui ne doit rien à l'indolence ou à l'indifférence m'ont longtemps fasciné.

Bien sûr, mon Afghanistan est celui des "Cavaliers" de Kessel, pas celui des Talibans. Peut-être n'existe-t-il plus aujourd'hui, mais il ne faut pas désespérer... Et puis, ces Afghans quelle classe! Ces types n'ont pas besoin de lunette pour pisser droit dans le trou. Les pyjamas indiens avachis tombent comme des tenues de bagnards et les pagnes pakistanais défraîchis sonnent leurs airs de travelo, quand la tenue afghane portée avec une farouche superbe, pare les plus humbles de la noblesse des rois barbares.

Le pantalon bouffant aux plis multiples se prend par surprise dans des bottines lacées turkmènes ou des babouches ouvragées à la mode de Samarkand. Par dessus, coulant jusqu'aux genoux, une ample tunique grège fendue sur le côté, elle même rehaussée d'un court gilet sans manches brodé d'une galaxie d'étoiles argentées et de comètes dorées. Coiffant l'ensemble, un volumineux turban enroulé comme une peau d'orange autour d'un bonnet invisible, ceint le crâne rasé d'une couronne de monarque sans terre. L'opulente barbe noire et la pétoire portée en bandoulière rajoutent au tableau l'indispensable touche de férocité propre à impressionner les pellicules sensibles.

De tels hommes ne peuvent vivre que dans une citadelle assiégée et la forteresse de l'Hindou-Kouch émerge telle un grande île surplombant de toute sa hauteur les arides surfaces alentour: Plaine d'Iran salée, désert poudreux du Béloutchistan, étendues pulvérulentes du Pakistan... Et au Nord, glaciers inertes, frontière interdite, tangente des Tadjiks et des Ouzbeks dont la réputation de coupeurs de gonades égale celle des Dana kils autour du golfe de Tadjourah.

Tel est le royaume contesté, aux contours mouvants et aléatoires, que doit reconquérir chaque matin le commandant Massoud.

*
* *

Autrefois, après l'Iran irritant et ses officiels superficiels sanglés dans des uniformes informes, plastronnant sous leurs baudriers de majorettes, l'entrée en Afghanistan royal avait quelque chose de fabuleusement onirique.

Passeports examinés distraitemment par des fonctionnaires évanescents, aux tenues dépareillées, superbement indifférents aux tampons. Douaniers ailés défoncés comme des pistes de brousse.

Une partie des bâtiments du check point, et les cours, arcades et patios supposés loger le personnel, servaient ouvertement de foundouk-fumerie. On y trouvait, pour un prix dérisoire, des lits tressés, des plateaux de riz au mouton, et de majestueuses pipes à eau chargées de pollens et de résine jusqu'à la gueule, jarres de terre cuite empruntant à la tradition immémoriale de Ninive autant qu'à l'habile turquerie du narghilé.

Dans l'empire mobile et versatile des beatniks, l'Afghanistan était, comme Essaouira et aussi Goa et Katmandou, le but ultime d'un pèlerinage confus. Vivre pour pas cher grâce aux transactions sordides, aux arnaques minables, aux trafics vermiculaires, et se goinfrer jusqu'à satiété de la divine fumée. Avec quelques variantes sous forme de tisanes, de potions, de purées, de soupes ou de galettes...

Encensée par Baudelaire, Rimbaud, Cocteau, Kessel et d'autres personnages d'exception, la prise de stupéfiants en se vulgarisant est devenue un vice très ordinaire. Le starter cérébral, le booster neuronique, l'accélérateur pour magnifier les labyrinthes de l'imaginaire, ont déchu au point de se vautrer dans des sous-sols souillés de vinasse et de vomissures...

La défonce autorisée, je veux bien, mais seulement au dessus d'un certain quotient intellectuel!

Et encore avec les extraits des meilleures récoltes! Pour les autres, les larves torsées, les limaces grimaçantes, les dégénérés néréides, les alevins avinés, les minus suffisants, le gros rouge suffit amplement à leur félicité. Même dans la descente aux enfers, on doit respecter les marches de la hiérarchie, que diantre!

A maintes reprises, j'ai évolué parmi les ectoplasmes gorgés de vénéneuses essences tel un voyageur curieux traînant ses guêtres aux cérémonies incantatoires d'étranges tribus. Leurs shamans m'ont parfois ensorcelé au point de participer avec eux à de fantasmagoriques envolées cosmiques sans cartes ni boussole. Je ne nourris ni regrets ni remords au souvenir des ces potlachs réinventés. De longues années durant, j'ai même partagé la conviction des Bonzes et des philosophes Chinois qui considèrent l'opium et le haschich comme une médecine propre à recurer les souillures de l'âme! Seule la dose fait le poison, ils le savaient avant Paracelse, présentant les clés de la sérénité sur un plateau ourlé de dragons facétieux, symboles d'une modération qu'ils s'appliquaient d'abord à eux même. L'habitude occidentale de consommer tout, vite, encore et davantage, a perverti la délicatesse de cette approche.

Lorsque par accident les peuples d'élite qui nous ont conquis sans coup férir en consomment plutôt que d'en vendre, ils parlent en fins connaisseurs! La tradition arabe appelle les drogues "tes amis qui t'entraînent jusqu'en enfer",

C'est un résumé juste mais insuffisant.

Parce que l'erreur fondamentale réside dans la croyance (l'espérance?) erronée que le stimulant irradie des éclairs de génie, quand il ne fait que révéler des filons invisibles comme un bain photographique extrait l'image d'un cliché. La fumée ne dorera jamais les méninges d'un médiocre des éclats fragiles et éphémères de la création artistique. Elle ne parera pas d'une brillante expression un timide inculte, pas plus qu'elle ne fera rencontrer Dieu à un indécorable athée, ni ne sublimera l'absence d'inspiration d'un faux prophète par un tumultueux débordement oratoire. Mais, dans certains cas, si le matériau de base affleure, le doucereux venin pourra l'extraire et l'aider à exulter.

Car l'esprit est souvent prisonnier dans la forteresse des peurs ancestrales, gardé par les cerbères de la raison, des habitudes et des préjugés. Et la complicité d'une chimère étrangère peut l'aider à préparer son évasion.

Mais la méditation dans la solitude absolue, associée à la privation de sexe et de nourriture, produit de semblables vibrations frappées du sceau de la durée. C'est tout l'écart qui différencie le zombie funambule du lama qui lévite. L'anachorète du mont Athos, le berger Sarde ou Péruvien, l'ermite de l'Oural et le prédicateur itinérant Virginien, le navigateur solitaire même, partagent avec le bonze une démarche cognitive qui demeurera à jamais étrangère au fumeux mandarin bardé de certitudes enfumées.

*
* *

Le voyage intérieur est ligoté par les limites dérisoires de l'individu. Même la plus brillante luciole n'éclaire pas très loin... Les errements dans les corridors de l'introspection suivent des circonvolutions serpentine semblables aux dédales aquatiques semés de cailloux invisibles par un petit Poucet facétieux.

Aux Bissagos, archipel écartelé par la rotation du monde, au large de la Guinée Bissau, je cherche désespérément de l'eau pour me faufiler entre les confetti d'îlets et les guirlandes de récifs. Basses, sèches affleurantes, souilles, hauts fonds découverts selon l'humeur des marées, ceignent l'archipel d'un bouquet épineux saillant comme la couronne du Christ. Quelques traits luisants de sable noir illuminent par endroits des îles volcaniques basses, chapeautées d'une végétation exubérante. Ces traînées de laves délavées à fleur d'eau sont pourtant habitées. A la première approche, on est assailli par les cris des oiseaux et le glapisement des singes comme partout sous les canopées tropicales. Le craquement inquiétant des branches la nuit rappelle que le sommeil n'est pas également partagé par tous les hôtes de ces bois.

Quelques courtes pirogues gouvernées par des Noirs malingres forment le trait d'union avec la terre des hommes. Comme en mer rouge, ou en baie de Bahia, ils pêchent au milieu des marécages marins en jetant des filets "éperviers" qui n'ont hélas pas de ce rapace l'implacable acuité... Il faut s'échouer, avoir du temps devant soi, pour aller découvrir derrière le rideau végétal des apparences ensorcelées, une société insoupçonnée. Depuis quand le dernier ethnologue est-il passé? Une éternité? Tant mieux, ces gens sans

Histoire au sens propre du terme, ignorent pour leur plus grand bonheur qu'ils sont citoyens d'un pays en état de guerre civile permanente depuis le départ des Portugais.

Des colliers de coquillages suspendus aux branches d'arbustes effeuillés, des crânes et des mâchoires de bovidés fichés au sommet de pieux sollicitant des divinités abouliques, des enfants nus préposés à la garde de poules étiques, insufflent une imminente rémanence à leur mode de vie. Les cases de branches et de feuilles, provisoires demeures de chlorophylle des villages itinérants, ne sont que brèves parenthèses...Après une inévitable période d'observation mutuelle, les indigènes craintifs s'enhardissent. Le rire partagé, les mains touchées, les bras frôlés, enfin l'accolade concluant les présents échangés tamponnent les visas de l'amitié...

Venu pour filmer les rarissimes hippopotames marins d'Orango qui m'ont bien laissé en plan, je n'ai pas perdu mon temps puisque j'ai découvert des Hommes et des Femmes, bruts de décoffrage certes, mais sans rousseauisme larmoyant, probablement les plus proches qu'on puisse imaginer de ceux qu'ont rencontrés les premiers explorateurs... Pourvu que ces gens libres et paisibles n'aient pas la désastreuse idée d'aller s'entasser dans des bidonvilles des cités, aimantés par la pernicieuse magnétite des assistés.

Dans leur montagnes, comme les Bissagos sur leurs îles sans intérêt, les Afghans ont su se préserver de cette attirance... Au moins jusqu'à l'intrusion-expulsion de l'armée rouge de confusion!

*

* *

Hérat, Kandahar, Kaboul, la route d'Alexandre, des épices et de la soie, chausse le pied des montagnes pelées décorées d'infloraisons mauves et de villages de yourtes noires, au bas desquelles se croisent des chameliers aussi placides que leur monture et des camions nerveux décorés comme des fresques byzantines aux mosaïques de flamboyants motifs entrelacés.

Quelques chemins buissonniers plus tard, vers Bamyán ou Mazari Sharif, et l'Afghanistan se coule dans la passe de Khyber comme un fleuve intrépide rattrapé par ses rapides dans un canyon sans fond. La route est sûre. Selon un accord conclu avec les Anglais et toujours en vigueur, les Pachtounes ces remarquables maîtres d'armes, se sont engagés à ne détrousser que les voyageurs qui se détourneraient du droit chemin!

Lors d'un de mes multiples transits en Afghanistan, je traîne dans mon sillage un jeune Italien, Guido, qui me suit depuis Trieste comme un bon chien fidèle. Réglant toutes les notes pourvu que je lui enseigne la bourlingue! Me voilà devenu professeur de débrouillardise, enseignant de survie, pédagogue de castagne... Un vrai roman picaresque!

Gentil bourgeois en rupture de ban, parti sur un coup de tête en emportant les économies destinées à financer des études qui ne le motivaient pas vraiment, il n'était pas préparé à affronter les rudes aléas d'une vie bousculée. Trop bien élevé, pas assez méfiant, il s'est fait voler et rosser plusieurs fois par des Yougoslaves puis par des Turcs.

Je l'ai sorti de maints mauvais pas. Dont un sérieux: Nous étions quelques uns à avoir choisi de dormir sur la terrasse, au plus haut niveau d'un hôtel borgne livrant une vue parcimonieuse sur le Bosphore.

Beaucoup de passage, des têtes nouvelles en permanence, mais il est des attitudes et des tons de voix qui m'alertent d'instinct. Quand je comprends que le Rital est sur le point de se faire dépouiller par des "contrôleurs des étrangers", travaillant ce soir là pour leur propre compte, je fais un signe à mes voisins de dortoir, un Néo-Zélandais aux doigts spatulés d'étrangleur et un Australien à la carrure de garçon boucher.

De braves garçons honnêtes et sérieux sur lesquels on peut compter à condition de ne pas les contrarier.

Pour le signore Guido, notre intervention bienvenue fait échouer la manigance. Une vigoureuse bousculade renvoie les ruffians dans l'escalier.

Où ils font une chute malencontreuse. Et attrapent la grosse tête. Mais il faut vite déménager. Ces ripoux sont des fonctionnaires accrédités. Et, à la différence de la France, ici l'étranger a toujours tort contre l'autochtone, par tacite définition.

Depuis ces incidents, comme les apprentis d'antan lors de leur rituel tour de France, Guido assimile le métier de traîne-savates à mon école.

A Mazari Shariff, je lui sauve une nouvelle fois la mise, alors qu'il envisage, sans méfiance, d'emballer une des filles de l'aubergiste.

Or ici, comme dans les riantes Maldives, ou sur toute autre terre d'islam, pas question de goûter aux spécialités locales! Peine de mort encourue. Avec circonstances aggravantes si elles sont consentantes, car cela veut dire qu'es Shaï tane (le diable) s'en est mêlé!

Néanmoins, une conversion immédiate assortie d'une rançon substantielle peut vous épargner la décollation au yatagan. Mais où trouver des liasses d'afghani en quantité suffisante pour acheter trois chameaux ou cinq ânes, prix moyen d'une petite boulotte, truffée de points noirs, dont le père, les oncles et les frères n'ont pas encore usé!

Même en France, cette loi coranique s'applique depuis longtemps: Quand j'étais étudiant, j'avais réussi à établir le contact avec une superbe Iranienne, probablement Caucasienne car blonde aux yeux verts, qu'on disait évoluée bien que très réservée. Une innocente sortie, un flirt à peine esquissé et elle m'invite à la rejoindre chez elle un après-midi. Je défère au rendez-vous, bavant et haletant comme un jeune puceau.

Elle me fait installer confortablement dans des coussins brodés et me demande de l'excuser quelques minutes. Fantômes, fantômes, quand la porte du salon s'entrebâille, je m'attends à découvrir une odalisque énamourée parant de voiles arachnéens sa fragile nudité, embaumant de toutes les fragrances musquées de l'Orient...

Au lieu de cette gracieuse vision propre à bouleverser le mâle le plus blasé, je suis pris à partie par Abdul, Hassan, Rachid et Mahmoud, ses quatre frères qui me reprochent d'avoir compromis leur sœur Dravinah et parlent de fixer la date du mariage! Choc des cultures ou pas, j'en ai été estomaqué au point d'en perdre toute appétence pour la belle!

*
* *

Enfin nous quittons l'Afghanistan à bord d'un autobus dégingolé qui a dû commencer sa glorieuse carrière au ramassage scolaire en Allemagne du temps d'Adolf. Une pièce de musée, une relique presque... Rescapé des bombardements alliés, probablement prise de guerre des Anglais qui l'ont convoyé jusqu'aux Indes sans prendre la peine d'effacer au dos des sièges étroits conçus pour de menus fessiers, les croix gammées imprimées dans le bois... Mais pour les Hindouistes la swastika a un sens religieux, elle incarne la roue symbolisant le mouvement infini de la vie, chaque branche étant censée figurer l'un des quatre états possibles de la réincarnation: Etre animé, pierre, feu ou pur esprit.

Et de cette méprise, selon l'incantation populaire "Ganesha s'amuse, Dieu-Eléphant chevauchant une souris en équilibre sur un nuage!"

Ganesha est la plus populaire des divinités familières. Ce petit éléphant facétieux est aimé autant des hindouistes que des bouddhistes
Et encore plus depuis qu'une fusion furtive s'est façonnée sans convulsions ni confusion.

Après une longue domination spirituelle sur l'Asie, de la Perse aux Philippines, le bouddhisme a subi à la fin du premier millénaire chrétien deux attaques qui l'ont extraordinairement affaibli et dont il ne s'est jamais tout à fait remis. La plus violente en apparence est venue des musulmans fanatiques (pléonasme!) qui ont dévasté les temples, dénaturé les statues, renversé les autels, incendié les monastères, converti par la force des millions de fidèles. Les cavaliers d'Allah portés de victoire en victoire délivraient une vérité messianique tenue pour irréfutable, et il ne faisait pas bon s'y opposer.

"Crois ou meurs!" L'histoire s'est répétée partout sur leur passage, il subsiste dans la pierre de multiples témoignages des saccages passés et les plus horribles carnages sont enseignés comme exemples à suivre dans les medersas, les écoles coraniques.

Paradoxalement, ce n'est pourtant ni le vandalisme ni les persécutions qui ont causé le préjudice le plus dommageable au bouddhisme!

Harcelés, traqués, pourchassés, ces non-violents se sont enfuis et regroupés en des lieux élevés où ils ne risquaient plus la conversion forcée, la shah ada ou la vie... Les Galiciens et les Espagnols des sierras trouvaient eux aussi leur salut en se rapprochant du ciel! De même les chrétiens Ethiopiens se réfugiaient-ils dans des montagnes que, par une inexplicable mais bienheureuse aversion, leurs ennemis mahométans ont toujours hésité à investir. Comme si familiers des interminables plaines désertiques, les horizons trop vite bouchés des cimes leur inspiraient inquiétude et malaise... L'Anatolie, le Kashmir et l'Afghanistan soumis par des supplétifs locaux convertis de fraîche date découlant de débordements atypiques.

Le plus grand tort fait aux disciples de Boudha s'est réalisé sans larmes ni armes, dans la discrétion la plus totale, à l'improviste même...

Et aujourd'hui encore, on a peine à comprendre comment cela a pu arriver. Progressivement, mais cela n'a pas pris plus de deux siècles, l'Hindouisme renaissant de ses cendres avec sa kyrielle de dieux lunatiques, sa myriade de démons familiers, son panthéon de génies malicieux, a supplanté le bouddhisme en l'absorbant.

Dans un Orient où la tentation du syncrétisme est toujours présente, Boudha, figure tutélaire, a rétrogradé au rang de énième incarnation des "bons" avatars de Shiva, une dérive bien plus efficace qu'une attaque frontale... Le respect de la vie sous toutes ses formes, la croyance en la transmigration des âmes, la méditation, la modération et la vénération des sages... Autant de concepts partagés qui ont favorisé la fusion, puis l'extinction par manque d'usage d'un bouddhisme qui n'offrait plus l'enchantement de sa différence.

On peut penser par ailleurs que l'Islam, poussant violemment aux portes de l'Inde, a indirectement favorisé l'alliance de la religion sans dieu avec celle qui a de trop, honnête moyenne pour s'opposer aux thuriféraires du Dieu unique. Mais avec les chrétiens, Jésus a été "shivai sé" dans les campagnes. Et par imprégnation mutuelle, les auréoles des Saints des cathédrales romanes illuminent à présent des autels paï ens construits à notre époque.

CHAPITRE NOVAINE

LE PROPHETE EST UNE ORDURE!

Les fatwahs qui aboient me laissent froid. Les djihads mascarades me gavent. C'est pourquoi je n'hésite guère à leur faire la guerre. Conchier le prophète, quelle fête! Quel beau thème anti-théorème!

Et puis, il faut le dire parce que la loi islamique a déjà réussi à interdire de le maudire en France:

Muhammad, l'homme parfait choisi par Allah pour clôre le cycle des révélations, initiées par Moï se et continuées par Issa (Jésus)...

Muhammad le sceau des prophètes. La prédication ultime. La vérité définitive jusqu'à la fin des temps.

L'exemple à suivre...

N'était en réalité qu'un escroc égrillard. Un jouisseur drogué et alcoolique comme Salman Rushdie en a si bien brossé le portrait. Un guru de pacotille qui a dupé des gens simples grâce à sa maîtrise du verbe, et peut-être aussi son art de conditionner les foules en les hypnotisant. Un précurseur d'Hitler en quelque sorte. En plus nocif, car il dure encore.

En étudiant la vie édifiante d'En' Nebbi (le prophète) dit aussi Al Rasoul (le messager), on découvre un individu fantasque, malhonnête, violent, roublard. Une canaille dotée d'un certain charisme et d'une aptitude réelle à manipuler ses contemporains. Toutes les qualités requises pour réussir dans le métier de guru-fondateur de secte. Voire de messie cosmo-planétaire...

Le drame est que des milliards d'hommes l'ont pris au sérieux. Et, le moins qu'on puisse dire, ils suivent sans état d'âme son "bon exemple", ses préceptes et ses prétextes.

Muhammad (= l'homme choisi, ou "Désiré" en français, indécemment coïncidence!) naît en 570 de notre ère, à La Mecque, d'Abdallah (= esclave de Dieu) et d'Amina (= la sainte femme). Un crobard magistralement dessiné dans le style prédestiné, réécrit à l'usage des niais. Car à cette époque, dans l'Arabie païenne, l'idée du Dieu unique (Allah) avait déjà fait son chemin. Juifs et chrétiens avaient diffusé leur message avant lui. On n'avait pas attendu Muhammad!

Ses parents, cousins germains, appartiennent à la tribu des Kourayshes, nomades pillards et rançonneurs, inspirant une juste terreur à tous les caravaniers. A moins d'accepter leur très chère protection, comme dans la région de Médine tombée sous leur coupe.

Plutôt chétif de nature, guère porté aux exercices physiques, assez pleutre de caractère, Muhammad n'aurait sûrement pas survécu en ces temps farouches sans le "prestige" de son clan, réputé particulièrement sanguinaire. Une protection fort utile.

Mais en 586, alors que le futur prophète a seize ans, une guerrilla entre pillards dégénère. Ses parents disparaissent. Enfuis? Tués? Emmenés en esclavage? Muhammad n'en parlera jamais. Il s'est sauvé au début de l'échauffourée sur un chameau harnaché pour une longue traversée.

Bref, le jeune adolescent se retrouve livré à lui-même. Avec pour seule arme son immense débrouillardise. Car, en dépit des leçons de maniement du sabre courbe, de l'arc tendu et du poignard à double tranchant, données par son père et ses frères, Muhammad est un froussard. Jamais il ne versera une goutte de sang de sa main. En situation délicate, soit il s'enfuira comme un lâche, soit il chargera ses sbires subjugués d'assassiner à sa place.

La Mecque redevenant, provisoirement, un carrefour de caravanes relativement sûr, le jeune Muhammad, totalement illettré et inapte au combat, se lance dans le commerce. Quoi faire d'autre pour assurer sa subsistance? Promettant monts et merveilles, sur des routes fabuleuses qui n'existent que

dans son imagination fertile, il trouve des associés, ou plutôt des commanditaires, qu'il arnaque assez aisément.

Déjà, le don du verbe, propre à entretenir l'illusion que tout ce qui est dit et décrit dans un conte fabuleux, est comme réalisé. Et, en cas de mauvaise fortune, pas de coupable puisque seul le ciel est responsable... De toute manière, "tout est écrit", n'est-ce pas? Mektoub!

Fidèle à une habitude qui ne le quittera jamais, il envoie de pauvres bougres se perdre à sa place dans le désert, en quête de chimères imaginaires.

Les tumultueuses tornades de sable, le coutelas effilé des pirates dunaires, le venin des serpents, le dard des scorpions, la deshydratation ou les mares d'eau putride, les puits empoisonnés, les sources tariées, les maladies incurables, ce n'est pas pour lui!

Lui, il préfère le confort sédentaire dans l'oasis de la Mecque, où il conserve la plus grande partie du capital mis à sa disposition, échafaude des projets mirifiques et tire des plans sur la comète... Et, pour se distraire, se saouïe aux vins capiteux, fume du chanvre et découvre combien les femmes, même les rouées danseuses du ventre et les rapaces pensionnaires des bordels, sont encore plus facile à duper que les hommes.

De promesses fallacieuses en prouesses amoureuses, il parvient à tenir quatre ans de la sorte. Il a de la chance au début. Certaines affaires foireuses se révèlent fructueuses par pur hasard. Des informations qu'il tient de ses parents sont encore utilisables. Et monnayables. Sa baraka renforce son baratin. Quand elle l'abandonne, il paie ses dettes en se donnant de nouveaux créanciers. Des traites de cavalerie (de chamellerie?) avant l'heure.

Sur sa réputation, il cède à des Juifs des parts d'affaires éphémères sur des commerces inconsistants avec des contrées oniriques... Un sursis. Jusqu'à ce que ses pigeons exigent des comptes.

Il s'en souviendra plus tard, lorsqu'il dictera le coran, en interdisant le prêt à intérêt. Et en stipulant, sans détour, que "Les Juifs sont condamnés à souffrir jusqu'à la fin des temps, pour expier toutes leurs fautes!"

Car le bon temps n'a qu'un temps. Menacé de sérieux ennuis, main coupée pour vol et tête au pilori pour mensonges, préludes aux chaînes en un temps où les débiteurs insolvables deviennent les esclaves de leurs créanciers, il doit s'enfuir nuitamment de la Mecque en 590. Une "hégire" moins glorieuse que celle de 622, et dont les musulmans préfèrent ne pas parler. Même et surtout les docteurs de la foi qui, bien évidemment, n'ignorent rien de ces tribulations inavouables.

*
* *

Fait historique avéré: Le fugitif trouve alors refuge dans un couvent nestorien! Lieu sacré (et bien défendu) à la porte duquel ses poursuivants doivent rebrousser chemin.

Les nestoriens avaient importé en Arabie un christianisme simple des premiers âges, basé sur le rite chaldéen, implanté alors dans tout le Proche et Moyen Orient.

A cette époque là, Mahomet se dit chrétien!

Pour complaire à ses nouveaux amis?

En tout cas, il passe deux ans dans un couvent accueillant, s'initie aux rudiments de la liturgie et du dogme, mais... Ne renonçant pas à ses bonnes habitudes, il engrosse les servantes, et vole ses bienfaiteurs. Lesquels finissent par lui suggérer avec insistance d'aller exercer ses talents ailleurs. Après une sévère correction, où il préfère faire le mort plutôt que de se défendre, il prend la poudre d'escampette.

Il erre quelque temps comme colporteur, ou conteur, se prétend guide ou mieux clairvoyant, mage, astrologue, sourcier, guérisseur, et monnaye maigrement sa prétendue sagesse.

En 594, un miracle, le mot n'est pas trop fort, lui permet de revenir à La Mecque. Suite à d'obscures guerres intestines, ses créanciers se sont entretués. Les survivants ont été bannis, leurs entreprises dispersées. Les Juifs s'en sont retournés, plus ou moins de leur plein gré, en Palestine. L'escroc juvénile a été oublié. La voie est libre pour une nouvelle vie!

*
* *

Muhammad présente bien. Il a l'élocution facile, les yeux brillants, le geste ample. Le jeune adulte a pris de l'assurance. Les déboires passés lui ont enseigné que, pour convaincre, son bagout naturel ne suffisait pas. Désormais, il y adjoindra la ruse, le cynisme, mais aussi la prudence.

Sitôt arrivé, il jette son dévolu sur une nouvelle proie: Khadidja.

Elle est veuve avec trois filles. Elle a plus de quarante ans et lui même pas encore vingt cinq. Elle est grosse et moche, aussi empotée qu'empâtée. Mais qu'importe! Elle est riche. Très riche. Elle possède et dirige la plus grosse entreprise d'affrètement de caravanes de la Mecque. Avec ses chameaux, ses chameliers, ses entrepôts, ses magasins, ses milices privées, ses traités de paix avec les tribus les plus turbulentes.

En 595, il l'épouse.

Petit margoulin sans envergure, promis dès lors à une vie de gigolo.

Jamais il ne pardonnera à Khadidja son autorité, sa personnalité, ses décisions parfois brutales, toujours irrévocables. Dans la gestion de son affaire, c'est elle qui porte le pantalon. Pas son étalon. Lorsqu'il cherchera, par son

enseignement à rabaisser toutes les femmes, il se vengera sur des victimes symboliques de cette période où il fut un homuncule.

En attendant, puisqu'il faut bien vivre, il fait à son épouse légitime quatre filles. Et passe le plus clair de son temps à festoyer avec ses amis de bamboche, sa femme lui allouant quelque argent de poche. Mais vers 608, Khadidja tombe gravement malade. Maladie de langueur.

On parlerait aujourd'hui de dépression nerveuse. A-t-elle découvert à cinquante ans passés que son jeune et fringant époux usait et abusait de ses belle-filles? Et tripotait sans doute aussi ses propres gamines?

Mahomet essaie alors de profiter des circonstances pour mettre le grappin sur l'affaire de caravanes! Mais la famille de Khadidja ne l'entend pas de cette oreille. Ecarté de la direction, touchant de maigres subsides, il se saouïe régulièrement, fuyant un foyer qui lui paraît de plus en plus insupportable. Le gigolo n'est plus qu'un parent pauvre dont on tolère la paillasse dans un coin par pure charité.

En 610, il a quarante ans. Déjà la barbe blanche, le geste las. Maigre, sale, poussiéreux, hâve, il traîne les pieds. C'est un raté. Un frustré. Un minable. Il pense à se suicider mais le courage lui manque.

Pour s'éloigner d'un milieu qui lui pèse trop, il prend l'habitude de longues promenades dans la montagne. Parfois même, il dort à la belle étoile. A cette époque, l'Arabie n'est pas encore partout le désert aride et impitoyable que nous connaissons maintenant. L'eau surtout y est moins rare. A partir d'une certaine hauteur, le chanvre pousse généreusement le long des chemins, comme c'est encore aujourd'hui le cas au Maghreb et au Moyen Orient.

Muhammad a toujours eu un goût prononcé pour la défonce...

La matière première ne manque pas, il en profite! Ainsi de ses rêveries éveillées va naître sa religion, un sacré salmigondis de la plupart des croyances monothéistes de son temps, fortement influencées par l'enseignement des moines nestoriens, le tout assaisonné des fantasmes d'un

homme vieillissant, brisé, drogué, paranoïaque, et qui a de vieux comptes à régler.

Djibayr, l'ange Gabriel lui apparaît soudain, nimbé d'un éclat de lumière! Dans son délire fumomaniac, Muhammad l'entend lui révéler qu'Allah l'a choisi, lui, le pelé, le galeux, le minus, pour être son messager parmi les hommes. Et pas n'importe quel porteur de bonnes nouvelles. Mais le dernier, l'ultime, celui qui va délivrer LA révélation définitive. Celle après laquelle, aucune autre ne sera possible. Pas la plus menue adaptation, pas le moindre changement. Tout est dit à jamais! Toute innovation sera un blasphème!

Entre 610 et 611, Djibayr lui rend visite plusieurs fois. Tantôt dans des grottes, tantôt en pleine nature, là où le prophète cuve sa fumette. Versets sataniques? Non!!! Versets éthyliques et psychédéliques... Peu à peu, comme tout fondateur de secte, il croit à ses hallucinations. Il entend faire profiter le monde entier de ses élucubrations. Sincère sur le fond, ce qui n'exclut pas d'en retirer de confortables avantages matériels. Bien entendu, ses proches (qui le connaissent bien!) sont les plus sceptiques...

Mais, sur les marchés et sur les foires, dans les réduits affectés aux palefreniers des caravansérails, dans les cafés, les auberges et les tavernes, son bagout, son lyrisme, sa force de persuasion font miracle (Oh, pardon!) Notre homme est un tchatcheur de première force, on lui doit bien cet hommage!

Sa réputation grandit. On lui attribue des miracles que toujours il niera, moins par modestie que pour ne pas se mettre à dos la puissante corporation des sorciers locaux, dont l'islam héritera sous la forme des sheirs et des marabouts.

Lorsqu'il s'affirme comme meneur d'hommes, susceptible de soulever les clans de colporteurs et de trimardeurs, ou d'influencer les soldats, les autorités inquiètes le font arrêter, l'interrogent, puis le relâchent, le jugeant inoffensif. Un raconteur de belles histoires. Un troubadour. Un griot. Pas de

quoi menacer le sultan héréditaire de La Mecque qui envisage même un temps d'en faire son bouffon, puis y renonce, le trouvant finalement plus ennuyeux qu'amusant...

La première personnalité à se laisser embobiner par le beau parleur s'appelle Abou Bekr. C'est un commerçant prospère. Un notable. Moins riche que la famille de Khadidja, mais il faut bien commencer par quelque chose... Quand on a usé sa salive auprès de tant de pauvres hères.

Surtout, Abou Bekr est une sorte d'arbitre commercial, réputé et respecté. Le relais d'opinion idéal. Un Monsieur Jourdain oriental. Le pigeon rêvé. Muhammad le nomme calife (au nom d'Allah le grand, le miséricordieux) et, pour faire bonne mesure, épouse sa fille Aï cha. Une enfant de neuf ans, livrée à une crapule libidineuse qui s'empresse de la déflorer. Violée, déchirée, traumatisée, Aï cha souffrira de métrite tout au long de sa courte vie (elle mourra vers 20 ans) et demeurera stérile.

Le prophète en fera néanmoins son épouse favorite!

Cette polygamie est facilitée par l'oncle de Khadidja qui se convertit, impressionné par les louanges dont Abou Bekr ne tarit pas sur Muhammad. L'oncle entraîne avec lui toute sa smala, tandis que Khadidja vieille, malade, dépressive, disparaît à jamais du joli conte de fées. On ignore quand exactement elle mourut, mais il y a fort à parier qu'elle y fut un peu "aidée"... Dès lors, bien que ne participant pas à des décisions qui désormais l'indiffèrent, le messager d'Allah encaisse de confortables dividendes.

En outre, les caravanes ne transportent pas que des marchandises, elles véhiculent aussi la réputation du prophète, enjolivée d'étape en étape, et ramènent des offrandes.

Muhammad préche, discute, ergote, argumente, tance, menace des foudres divines, et recueille l'adhésion d'un nombre croissant (Oh pardon!) d'adeptes parmi les notables de la cité.

Vers 612, 613, le prophète réalise que, pour faire un bon menteur, mieux vaut toujours raconter la même histoire... Il lui faut donc figer, une bonne fois pour toutes, le récit de ses rocambolesques rencontres angéliques.

Problème: Muhammad ne sait pas écrire!

Qu'à cela ne tienne, il dispose d' un beau-père lettré, possédant une douzaine de scribes à son service pour les besoins de son commerce. Muhammad a enfin mieux qu'un auditoire attentif. Des personnes dévouées, désintéressées, complaisantes, serviles même, prêtes à recueillir la moindre de ses historiettes comme l'indiscutable parole divine!

Sur du parchemin, ou des omoplates de gazelle (pour le côté poétique) le coran sera pieusement transcrit jusqu'aux alentours de 615. Il y a longtemps que l'ange a disparu, mais Mahomet brode... Il n'a pas perdu tout à fait son temps en servant la messe dans son couvent nestorien...

Et puis il a beaucoup d'imagination!

Bien entendu, tandis qu'il parle et convertit, il accumule des richesses.

Et se constitue un harem de demoiselles pré-pubères, pour lesquelles le prophète (son nom soit béni d'Allah!) a toujours manifesté une très forte appétence... Ce qui ne l'empêche pas d' épouser Mériem, une jeune chrétienne copte fille d'un riche patriarche.

Les nouveaux adeptes sont prêts à tout donner pour occuper une place de choix dans la secte... Naturellement, cela ne va pas sans poser quelques problèmes, les familles des victimes n'appréciant guère que leurs proches se fassent dépouiller de la sorte.

Les saintes écritures coraniques parlent de "troubles publics causés par les impies"... En fait, la révolte gronde, et malgré les hautes protections dont il bénéficie grâce à ses deux beaux-pères et son oncle par alliance,

En' Nebbi doit fuir. Une fois encore. C'est l'hégire. Le 7 juillet 622 de notre ère, premier jour du calendrier musulman. Déjà, bien avant les fellaghas et Arafat, l'art de transformer une défaite sur le terrain en victoire psychologique!

Le proscrit va passer huit années à Médine, auréolé du prestige du faux martyr, convertissant à tours de bras, appuyé par des émirs soigneusement choisis parmi les membres les plus dociles, les plus riches, et les plus influents de sa secte. Les mosquées poussent comme des champignons et, pour attirer la populace, le prophète décrète que tout bon musulman doit donner au moins un dixième de sa fortune aux pauvres. C'est "ez zakat" l'aumône légale, que Muhammad pratiquera ostensiblement, reprenant quand même le plus souvent d'une main ce qu'il a donné de l'autre!

Sacs de grain, pains, quartiers de viande, ânes, dinars, les miséreux gorgés et repus deviennent ses meilleurs commis voyageurs. Sauvés de la famine et de la vermine, avec en prime la promesse du paradis d'Allah, ils font du prophète une véritable légende vivante!

Mahomet, ivre de louanges, mégalomane convaincu par ses propres mensonges, veut maintenant le pouvoir. Tout le pouvoir. Il l'obtient grâce à une trahison des plus abjectes:

Un conflit local de type féodal opposait depuis longtemps sa propre tribu d'origine, les Kourayshes, à divers clans locaux, qui lui contestaient sa prédominance. Affaiblis par leurs propres querelles, les Kouraysches ne parvenaient plus à mater leurs vassaux, mais restaient encore assez forts pour diriger la ville, et surtout taxer toute forme d'activité commerciale ou artisanale.

Après avoir bénéficié de la complaisance de son clan pour s'imposer parmi les familles dirigeantes, et y glaner quelques très jeunes épouses supplémentaires, Muhammad va se débarrasser de ses propres frères, soeurs, neveux et cousins! Jouant les bons offices, il les assure de son entier soutien, et propose l'ouverture de négociations. Il feint de prendre le parti des siens lors de palabres interminables, obtenant en leur faveur des résultats non négligeables.

"Puisque le prophète le veut ainsi..." étant le leitmotiv du succès.

Leur méfiance enfin endormie, il les fait égorger pendant leur sommeil par des commandos de tueurs fanatiques, raides défoncés, les haschischin (d'ou provient notre mot "assassin")

Devenu le rahiss des Kouraysches, Muhammad se débarrasse de ses nouveaux alliés les plus turbulents, en les accusant d'idolâtrie, ce qui provoque d'effroyables tueries où la défense de la foi se mêle à de vieux griefs liés à des vendettas immémoriales. Et naturellement, toujours par la magie du verbe, lorsqu'il estime la place nette, il restaure la paix chez ceux qu'il poussait la veille à s'étriper, bénéficiant ainsi de leur infinie gratitude!

En 630, à 60 ans, il connaît enfin le succès total. Définitif. Incontestable. Il est le maître de Médine (m'dina en' nebbi = la ville du prophète, en arabe) qu'il dirige d'une main de fer. Plus question de discuter pour convaincre. Il y a un prophète auquel on doit faire allégeance, un dogme auquel il faut croire, et quiconque essaie de remettre en question l'un ou l'autre est décapité sans autre forme de procès!

Mais Médine, c'est petit... Il rêve de devenir le maître de toute l'Arabie.

Une opération militaire menée en son nom (mais à laquelle il se garde bien de participer) conquiert La Mecque. La cinquième colonne de ses partisans, qui ne l'ont pas oublié, aide bien les assaillants. "Soumets-toi ou meurs!" On passe de la théorie à la pratique sur une grande échelle. Et désormais, tous les ravages, les saccages et les carnages commis au nom d'Allah (le grand, le miséricordieux) s'appuieront sur cette sublime référence.

Revenu en triomphateur dans sa ville natale qui l'a refoulé par deux fois, ce valeureux queutard de Muhammad crèvera deux ans plus tard d'épectase (dite pleurésie par décence, sous un climat où l'on ne s'enrhume guère...) entre les bras d'une énième épouse ou concubine.

Entre temps, il aura encore eu l'occasion de mettre au point une dernière arnaque: Transformer un pèlerinage paï en, dâtant du deuxième siècle de l'ère

chrétienne, pour adorer un fragment d'une énorme météorite dont la chute avait impressionné les populations primitives en... Premier pèlerinage musulman obligatoire, une mosquée étant construite tout autour du caillou tombé du ciel, sur ordre de l'ange Gabriel, resorti au bon moment celui-là!

Excellent moyen de prélever de l'argent sur les pèlerins crédules, une rente de situation dont ses successeurs se gobergent encore...

La vie de Muhammad vaut, à elle seule, toutes les diatribes contre l'islam.

Puisque ses adeptes citent les coups tordus de cette canaille, sa lâcheté, son mépris des femmes, sa pédophilie notoire et avérée, son goût du lucre facile et ses filouteries filandreuses, comme de nobles exemples à suivre!

"Prends la richesse là où elle est!" a dit le prophète.

Sur le fond, je n'aurai pas l'hypocrisie de m'en offusquer.

Mais de grâce, qu'on ne nous gave plus de leçons de morale avec la "deuxième religion de France", tellement supérieure à toutes les autres!

Taisez-vous arabolatres. Par la barbe du prophète!

CHAPITRE DECIME

EUROPE ERRANTE

La Scandinavie est fière de son passé maritime depuis les Vikings, dont l'épopée est récupérée par toutes ses provinces. Tout comme l'Angleterre et la Hollande entretiennent la mémoire de leurs fameux capitaines de guerres et de conquêtes, l'Espagne et le Portugal glorifient la fière épopée de leurs galions. Expositions, reconstitutions, commémorations, tout est prétexte à rappeler ces pages de gloire...

Même si les Amérindiens rescapés ont le droit de professer une opinion différente.

L'invasion programmée est rarement une chance pour ceux qui se laissent envahir.

En France, on ne sait trop comment se débarrasser du musée de la marine! Il gêne, comme d'ailleurs tout ce qui pourrait rappeler notre prestigieux passé. Les chapitres de grandeur de nos géants font grincer les dents des nains éradicateurs. Ce masochisme tournicotant dans les pales des élites cooptées, honteuses de leurs origines comme un fils de famille encanaillé, constitue l'authentique exception française. Une perversion malsaine propre à notre pays. Tenter d'en déchiffrer les obscurs mobiles sera toujours cause d'intense perplexité pour Candide.

Où sont les motivations et l'intérêt? A moins d'admettre la thèse du complot ourdi par des sociétés secrètes... Et même s'il y a conspiration, à qui donc profite-t-elle? Quels appétits sordides les droits de l'homme soumis satisfont-ils? L'écheveau s'avère extrêmement difficile à détortiller.

Plusieurs décennies ont été nécessaires pour avoir une idée approximative des sommes dépensées par l'Italie de Mussolini en vue d'acheter quelques grandes

signatures dans la presse de l'époque, pas uniquement en France d'ailleurs, afin que la conquête préméditée de l'Ethiopie trouve d'ardents défenseurs à la S.D.N...

Il a fallu également un laps de temps fort long pour découvrir que la République Française avait été une complice comblée dans la monumentale arnaque des emprunts russes.

Alors, les traîtres d'aujourd'hui qui prostituent leur patrie et vendent à crédit l'avenir de leur peuple à l'étranger, qui parfois n'en demande pas tant, quand seront-ils démasqués? Pourrons-nous confondre un jour leurs âmes damnées? J'ai bien quelque opinion sur le sujet: Quant on a la curiosité de consulter les registres des chambres de commerce, et de feuilleter diverses revues économiques pour savoir qui fait quoi, où et comment, il arrive que transparaissent des indices révélateurs: Ainsi découvre-t-on que des pans entiers de notre économie sont littéralement colonisés par les Pétro-Dollars Orientaux ou leurs prête-nom... Stop! Aller plus loin dans cette enquête justifierait une privation des droits civiques!

La justice servile rampant aux pieds des mollahs en a envoyé aux galères pour moins que ça...

*
* *

A Amsterdam, je navigue à l'aveuglette dans les squatts des anciens provos et des nouveaux prolos bien moins inoffensifs et solidaires qu'une propagande croquée au fusain de la connivence ne le clame pour les vrais crédules et les fausses sceptiques.

Les carreaux décochés par les archers de crapuleuses féodalités transpercent victimes et bourreaux, vautrés dans la crasse et le vomi, rampant au milieu de leurs immeubles ruinés aux vitres cassées, aux plafonds délabrés et aux escaliers déglingués. Ces échantillons "qui inventent un avenir différent" représentent de façon aussi éloquente les gentils étudiants idéalistes à bicyclette que la bande de Charles Manson figurait la pieuse trilogie Paix-Fleurs-Amour des hippies...

Alors que la pauvreté des masures de l'Inde et la misère des bidonvilles d'Amérique du Sud ne manque ni de dignité ni d'hygiène au moins dans la mesure du possible, l'indigence affectée des squatters grossièrement soulignée des traits noirs d'une saleté répugnante et malodorante, n'inspire qu'une répugnance abjecte. A moins d'aimer lapper leur dégueulis acide.

Les média-vendus à l'envahisseur, et les demi-soldes de l'anti-France ont fait des héros de leurs homologues.

Droit au logement!

Laissez-moi rire!

Quelle mascarade organisée pour les gogos!

Qui dira que des nantis (qui eux ne risquent rien dans leurs beaux quartiers et ont sagement investi dans des paradis fiscaux) défendent le droit de déposséder de leurs biens des personnes qui ont parfois trimé toute leur vie pour les acquérir?

Le droit au logement, c'est d'abord le privilège de ne pas payer de loyer, mais aussi et surtout le droit d'obliger le légitime propriétaire à assurer l'entretien et la sécurité des locaux à ses frais, les tribunaux impartiaux y veillent... Vive la magistrature allongée!

C'est aussi le droit de ne pas payer ni l'eau, ni l'électricité, ni le gaz, ni le téléphone, sans risque de coupure inhumaine... Les comités de vigilance veillent au grain. Pour les négro-maghrébins, toute facture est fasciste!

C'est enfin le droit d'organiser une ribambelle de trafics, des voitures volées aux drogues les plus dures, en complément à des RMI généreusement octroyés à des clandestins, et des allocations familiales versées à des étrangers sans même vérifier le nombre d'allocataires.

Et on ne peut rien dire, officiellement du moins.

Toute protestation serait, évidemment, un abominable crime raciste!

France, terre des libertés enterrées... Pourquoi personne ne se rebiffe?

*
* * *

Autre question mystérieuse: Pourquoi les faiseurs d'opinion, leurs émules et leurs mulets, se sentent-ils obligés en France, de sanctifier l'ordure après avoir copieusement compissé le génie? Tout ce qui pourrait élever l'esprit dans l'ordre de l'Art, de la Beauté ou de la Noblesse leur est intolérable. La fierté d'être héritier d'une civilisation remarquable que je porte telle une tiare, ils la subissent comme une tare.

Par quelle étrange extravagance de fins lettrés se croient-ils tenus de s'extasier lorsque croassent en verlan des demi-sel de bas étage et de cage d'escalier? Quels sont les critères des média-putrides lorsque ils assimilent des graffiti de pissotières aux fresques de San Marco et de la chapelle Sixtine, feignant d'honorer Fra Angelico et Michel Ange en les prenant pour des taggers?

Quel degré de décomposition leurs ouïes fétides de vieux harengs atteignent-elles pour confondre le staccato logomachique des rappers avec du Verlaine, du Rimbaud ou de l'Apollinaire? Et surtout, au nom de quelles valeurs transcendant leur propre nullité, traitent-ils de salauds incurables tous ceux qui ne partagent pas leurs goûts discutables?

Commencement d'explication: La prétendue Avant-Garde couvre ses arrières.

Par crainte d'être sodomisée? Non, elle apprécierait plutôt ça... Mais consciente des fautes passées, elle s'en tient comptable. Repentance tendancieuse par devoir de mémoire qui flanche? Soit... Mais les crimes de l'inquisition ne sauraient effacer les éclairs de génie de la Renaissance, pas plus que la réputation d'Avicenne ne peut être ternie par l'incendie volontaire

de la bibliothèque d'Alexandrie ou le saccage délibéré des reliques pharaoniques.

- Tous ces écrits incompréhensibles, dit le calife Omar qui n'en pinçait point pour la littérature, "s'ils sont conformes au coran, sont inutiles. Et s'ils sont contraires, ils sont nuisibles! Brûlez-les!"

Ces propos fermes mais justes, conformes au droit international, au respect des différences, à la pluralité des cultures et à l'humanisme moutonnier, témoignent d'une irrécusable tolérance ou je ne m'y connais pas! J'ouvre une souscription pour l'érection d'une stèle à la mémoire de ce zigomar, et qu'on l'incruste assez...

Jean-Edern Hallier a dit: "On n'écrit pas pour réussir. Ecrire, c'est faire carrière dans l'échec". L'échec, je veux bien, la destruction totale c'est mieux! Ce vieux pyromane d'Omar savait qu'un livre est fait d'abord pour être brûlé. Juste retour des choses pour les forêts sacrifiées à sa confection. Les paroles gaudrioles s'étiolent, les écrits restent comme les reliefs d'un festin frelaté. Leur vocation universelle est la poubelle, la correctionnelle ou le bûcher, aucun des trois n'excluant les deux autres.

Vive les autodafés! Les tours du silence hantées par le vol placide des charognards et les bûchers funéraires au bord du Gange ne doivent pas rester le monopole des nécropoles exotiques... Livres interdits? Quelle blague, tous les livres sont des immondices qui devraient être réduites en cendres, dans l'intérêt de la salubrité publique, à l'exception du Coran et de Das Kapital! Le lecteur est un coprophage accro qui doit être sevré avec la plus extrême rigueur. En cette ère d'audiovisualisme, seule la censure peut réhabiliter l'écriture! Quel bonheur si, demain, des dealers de culture cédaient sous le manteau quelques feuillets écornés de poètes persécutés... Le samizdat est la forme la plus achevée de la littérature. Hors des catacombes, il n'y a que des cuistres, des ignares et des sots.

*

* *

Chez les Sikhs d'Amritsar, on m'a invité à vivre quelques jours au temple d'or. Sur une île merveilleuse au coeur d'un bassin enchanté cerné d'arcades, il y avait un temple mausolée aux délicates colonnes éthérées reliant entre elles de fluides ogives. Aux festons des dentelles de pierres, un étage en mezzanine supportait une coupole en or pointue comme un bonnet Inca. C'était avant qu'Indira Gandhi contrariée par deux ou trois assassinats annonçant le sien, ne fasse tout canonner par ses sbires.

Elle avait certes le droit de se défendre, mais de là à saccager un lieu sacré d'une exceptionnelle consistance... Car de même que certains humains exhalent une aura, une présence, un magnétisme qui les différencie des autres, il est des lieux dont émane une densité qui leur est propre. Jamais je n'oublierai la lueur mystique illuminant le regard des saints hommes aux barbes de patriarches et aux chignons serrés sous des turbans démesurés, psalmodiant en se dandinant les enseignements de Baba Nanak dans un état de transe hypnotique.

Les Sikhs sont fiers de leur originalité qui tente depuis le XVIème siècle de réussir l'impossible synthèse de l'hindouisme, de l'idéalisme déiste et de l'islam. Chez eux, tous les hommes méritent d'être appelés "lions" et toutes les femmes "princesses". Admirables vocables! Les Masai d'Afrique orientale dénomment également "simba", lion, tout noble guerrier dont l'ardeur au combat n'a d'égale que la volonté de perpétuer les traditions immémoriales... Et dans les pays de l'ancienne Indochine, les bonzes se confondent en louanges à l'égard des "Vénérés" qui témoignent de la pérennité du bouddhisme, dans ce clergé fluctuant pour un an ou pour la vie, ignorant dans une indifférence polie les individus trop veules pour s'engager.

En France, il n'y a plus guère que les Basques et les Corses à revendiquer le droit d'être fiers de leurs racines. Même si parfois la requête est bruyante, elle a au moins le mérite d'être claire! S'ils ont lu Mac Luhan, ils n'ont pas pour autant sacrifié au mythe de la société planétaire leurs vrais villages où il fait meilleur vivre que dans toutes les communautés virtuelles. Et je ne crois pas au discours des adeptes de la prometteuse libido en Trois D.

Par contre, quel privilège exquis de s'adonner à l'étrange paradoxe consistant à se laisser glisser d'un site Web à l'autre, comme sur la rampe d'un monumental escalier hypertexte, en pleine campagne au beau milieu d'une bergerie rénovée ou d'un moulin restauré . Que la souris hystérique se calme un instant pour rendre audible le chant des cigales et des grillons! Quant à Marcuse qu'ils ont sûrement oublié au fond d'un carton mité avec d'autres vieilleries crispées, rongées par des rats papivores, l'unidimensionalité de l'Homme ne les accable pas au point de renoncer aux traditions qui enflamment l'essence de leur différence.

*
* *
*

Un nouveau trouble me transperce dès lors de sa dague acérée: Pourquoi les prophètes parkinsoniens de la société plurielle, appellation élégante de la décomposition sociale, prônent-ils la supériorité des spécificités importées? Au nom de quelle fourberie s'étranglent-ils en rots sonores lorsqu'on revendique des valeurs dont ils décrètent, péremptoires, la péremption pour cause d'antériorité? Le puzzle d'accord, mais seulement s'ils en choisissent les bas morceaux...

- Sales tricheurs!
- Peut-être mais sans contradicteurs, qui le saura?
- Et si je cafte?
- On saura te museler, hyène puante!

Dans le Nord, à Copenhague comme à Hambourg, à Berlin comme à Vienne, je ne fais que me couler dans des décors reconstruits, sans rien retenir sauf des clichés édulcorés. Une ville naît ici et pas ailleurs, non par oukaze, mais parce que son existence répond à un besoin ponctuel. Les hommes qui y vivent la modèlent peu à peu aux contraintes fonctionnelles qu'ils s'inventent, et aussi selon leurs goûts et leurs croyances. Quand la cité usée ou incapable de s'adapter à une nouvelle donne est frappée d'obsolescence, ses habitants l'abandonnent sans se retourner. Comme à Angkor et à Machu Pichu, ou

encore comme dans nos villages désertés de la Lozère, jadis fameux marchés et haltes obligées des diligences...

Pour toutes ces raisons et pour tant d'autres, j'adore la jubilante Venise, vermoulue, pourrissante, hantée mais combien vivante! Ses habitations putrides et ses palais morbides, démembrés, sapés à la base comme des Milord l'Arsouille, mais encore debouts, témoignent de l'inépuisable résistance de la Sérénissime face à la Sublime Porte. Quand les Turcs assiégeaient de leurs assiduités la lagune, leurs yatagans brisaient contre les brumes évanescentes liguées à leur perte, réfutant à leur manière la conversion de toutes les âmes de la mer Noire à l'Adriatique.

De nos jours, les canaux méphitiques aux eaux pourrissantes striées comme le Styx par des Charons équilibristes juchés sur des pirogues amphidromiques, relie des porches aquatiques à des places inondées selon des tracés ésotériques élaborés avec soin pour esquiver le mascaret des touristes. Des angelots farceurs se dissimulent dans des niches riantes, des statues phocomèles qui n'ont pas attendu Samothrace enserrent des perrons ouvrant sur des périples au fond de corridors glauques et de courettes gluantes.

Les Vénitiens discrets qui vivent là à l'année ont souvent l'élégance de cultiver l'éphémère présence des oiseaux de passage cernés par leurs buffets pâtinés, leurs vitrines abimées et leurs lampadères qui ont perdu tout lustre. Mais les toiles, même les imitations les plus vulgaires, ont la clarté des tableaux du Quattro Cento, la finesse sauvage des Véronèse, des Caravage, le sourire inspiré par ce roublard de Léonard.

La lumière bleue-cruelle des azucenas d'Andalousie incendie les yeux mi-clos des princesses sous des vernis de Cefalu. A leur cou, à leurs doigts, des perles d'or s'accouplent en bijoux génois. Les lions qu'on devine sont de Venise sous l'hermine. Pourrait-il en être autrement? Malgré les anges diaphanes, ces femmes sont très profanes, reflets révélateurs d'un esprit qui a appris depuis toujours à dissocier le sacré de l'infâme... Cependant, ici comme en Afrique ou au Thibet, seuls ceux qui osent se mêler aux indigènes, vivre comme eux et tenter de mériter leur confiance, ont avec beaucoup de chance une

possibilité d'entrapercevoir un peu plus que l'ombre des ombres à l'entrée de la caverne de Platon.

*
* *

Dernier sujet d'ébahissement. Partout de par le monde, on se réfère au spécialiste. Chacun rêve d'être le meilleur de sa branche, même chez les singes! Le bon sens populaire admet comme truisme que plus on est instruit dans un domaine, moins on en sait sur les autres. Le cerveau n'est pas une éponge aux capacités d'absorption illimitées! Pourtant, très étrangement, dans un pays où les hommes qui comptent renient leur culture, et s'ingénient à dynamiter de l'intérieur une société dont ils sont les premiers bénéficiaires, il est courant de servir tout chaud l'alibi de l'infaillibilité des "savants universels".

Marionnettes qui, sorties de leur domaine, redeviennent des quidams très ordinaires. "Grandes Figures" habilement flattées pour leur faire dire ce qu'on veut entendre, quitte à les rejeter ensuite dans les oubliettes du renom en cas de rebuffade. Rare, car cet ersatz de célébrité les rend vite dépendants des fondeurs d'axiomes irréfragables.

Leur point commun à tous: La peur des mots d'où résultent tous les maux. Un mot de travers ou un mot de trop, et c'est la fin de la rente viagère sur le domaine de la Parole Confisquée. Ceux dont le métier est de parler préfèrent se taire, ou en dire le moins possible hors des sentiers balisés

Plus vicieux encore, ils vident des mots courants de leur sens premier afin d'entretenir une confusion propre à désorienter les hésitants et à égarer les contradicteurs... Le vocabulaire n'évolue plus, il se dévalue: L'attardé mental possède une "intelligence différente". "Un jeune" signifie un voyou métèque. L'attaque à main armée s'intitule "incivilité". Un nid de tapettes s'appelle "communauté festive". Les délinquants clandestins sont de malheureux "sans papiers". Pris en flagrant délit, ils sont "présumés innocents". Condamnés, les assassins importés sont tous des "victimes d'erreurs judiciaires racistes".

Quant au corporatisme de la fonction publique, le plus étriqué de tous, cette véritable course aux privilèges est devenue la "défense de l'intérêt général". Bientôt il faudra un lexique!

Au temps de Madame de Maintenon, du moins dans les vieux jours de cette royale poufiasse, il était de bon ton d'user de circonlocutions alambiquées pour évoquer le sexe et ses attraits. D'une façon tout aussi ridicule, de nos jours, ce qui contrarie et qui fâche ne doit être suggéré que par des allusions insipides. Des périphrases tarabiscotées. Des locutions ésotériques. Des appellations de connivence... En particulier pour tout ce qui concerne les "problèmes de société", fourre-tout commode dont les sordides servitudes escamotent le tapin des turpitudes.

On ne châtie plus le langage, on arrache carrément la langue! La diversité dans l'uniformité, telle est la perspective des faux semblants bâclés par des faux culs mal lavés. On se contrarie à peine pour mieux se consoler ensuite:

- Je pense que vous n'avez pas tout à fait tort même si je crois avoir un peu plus raison que vous!
- Je comprends la justesse de votre opinion même si je ne partage pas toutes vos conclusions...
- Nous ne sommes pas du même bord, mais permettez-moi de rappeler l'estime que je vous porte!

Les diplomates classiques dissimulaient leur lâcheté sous la formule: "Acceptons la légitimité des points de vue antagonistes". On a fait beaucoup mieux depuis: "Plus ça change, plus c'est la même chose. Cohabitons, coexistons, copulons, codifions, il en restera toujours quelque chose!"

Vivement une bonne guerre civile, qu'on écrase ces larves répugnantes dans un sain débordement de sanies glaireuses!

La diplomatie de la canonnière, rien de tel pour remettre les idées en place!

*
* *
*

Mes fréquentations sont assez éclectiques pour avoir côtoyé jadis un sous-préfet dégingandé, dandy et beau parleur. Je m'occupais alors de placer des spectacles folkloriques, des orchestres et des artistes "rive-gauche" dans des complexes touristiques et hôteliers. De ce fait, j'étais plutôt bien vu des huiles. Lesquelles pensaient à juste titre qu'une bonne friture leur profiterait, tandis qu'en cas de bide je serais seul roulé dans la panure.

Ainsi m'est-il arrivé un jour de grève des transports, de partager le véhicule officiel d'un gouverneur d'arrondissement au cours d'une de ses tournées qui n'étaient pas moins théâtrales que les miennes, dans les mairies et les comices agricoles. N'ayant rien de mieux à faire, glissé dans la foule des courtisans et des balayettes, j'observai et j'écoutai en connaisseur la prestation scénique de ce grand commis d'incurie.

Le soir venu en l'accueillant officiellement à mon spectacle, je lui fais part de ma sincère stupéfaction.

- Vous savez que je ne suis pas du genre flagorneur...
- Oui, je m'en suis aperçu!
- ... Mais j'ai été vraiment impressionné par l'étendue de vos connaissances. Passer des problèmes des conchyliculteurs à ceux des éleveurs de poulets, sans oublier les cultivateurs de fraises et d'asperges, les petits commerçants et les forestiers, connaître par coeur les budgets municipaux et la part de chacun affectée à l'assainissement ou au tourisme, discuter technique avec des géologues, des architectes, des ingénieurs et des experts, chapeau!

Un sourire, faussement modeste. Un mouvement circulaire de la tête pour vérifier que cette conversation restera strictement privée. Et puis l'aveu tout cru:

- Mon cher, on ne parle bien que de ce qu'on ne connaît pas!
- Vous plaisantez!

- Pas du tout! Le spécialiste connaît ses limites. Cela l'intimide, il craint de dire des bêtises et d'être mal jugé par plus pointu que lui... Tandis que celui qui brasse des généralités retombe plus facilement sur ses pattes, avec un "Je voulais dire effectivement que..." s'il constate à la mimique de ses interlocuteurs qu'il a fait fausse route. L'important est de débiter à chacun ce qu'il a envie d'entendre et d'abonder dans le sens de ses contradicteurs pour mieux les désarmer!

- On vous enseigne ces trucs là à l'ENA?

- Et d'autres... Maintenant, soyez gentil, appelez vos gens à la rescousse. Je ne voudrais pas vous désobliger mais ma flute de champagne est vide et ma leçon vaut bien votre meilleure bouteille!

Depuis, mon sous-préfet a tracé sa route, porté par les turbulences médiatiques. Il est devenu un homme politique qui compte. Sa capacité de nuire effraie plus ses amis que ses adversaires, mais tous reconnaissent, envieux, qu'il possède un stand particulièrement bien achalandé à la foire d'empoigne des promesses intenable.

Quand je l'entends discourir, je ne puis là encore retenir un discret sourire. Souvenirs, souvenirs...

CHAPITRE UNIDECIME

DES LIONS ET DES HOMMES

Saignée surélevée au milieu des arbres, rails portés par des ouvrages d'art inspirés du Pont de la rivière Kwai, le train de la jungle transperce en deux jours la Malaisie depuis le débarcadère de l'île de Pey Nang jusqu'à la gare de Singapour. D'une communauté Chinoise à l'autre, le trait d'union malais s'étire au fil d'une colonie de marchands Arabes à qui Portugais et Hollandais ont disputé en vain la prééminence. Reçu de saris et de mosquées, je ne m'attarde pas à Kuala Lumpur dont l'architecture coloniale britannique sans surprise s'inspire autant des sanguines mosaïques du vieux Delhi que de la grisaille des quartiers pègriots jouxtant les villes industrielles du Nord de l'Angleterre.

Ces damnés Brittons n'ont pas pu s'empêcher d'exporter leurs goûts spécifiques en même temps que le cricket, le croquet et l'heure sacrée du thé. Les chefferies indigènes acculturées, aveuglées par ces dérisoires symboles de Puissance, se les sont appropriés. Et depuis les indépendances, de l'Ouganda à la mer de Chine en passant par le Pakistan, les ministres comme les sous-chefs de gare copient avec une conscience touchante les manies, tares et tics des anciens maîtres.

La chicotte promue sceptre ostensible et les aboiements des sergents-majors critères d'élégance. Le torse bombé en signe d'importance et l'inévitable whisky and soda que leur religion tance. Un indiscutable appétit pour les uniformes chamarrés contrastant avec la sobriété sénile d'attitudes figées... Au musée de la statuaire bureaucratique, aucun petit cadre ne voudrait déroger à ce qu'il tient pour les emblèmes sacralisés du pouvoir. Pauvres anciens valets, haïssant assez leurs maîtres pour s'identifier à eux lorsqu'ils ont "libéré" leur peuple en le mettant en cage, mais n'empruntant aux seigneurs d'antan que la pompe la plus factice et l'apparat le plus ridicule.

Les hommes de couleur en colère, en retard d'une ou deux révolutions industrielles, n'ont pas l'apanage de ce mimétisme maniéré. Nous possédons nos propres frégolis surgis en masse des égouts de la décolonisation de 1981.

Nos idéalistes plébophiles n'avaient pas de mots trop durs pour condamner l'ignominie capitaliste. Ils juraient d'extirper l'intolérable et abjecte exploitation du corps social, comme on ampute un membre gangréné par trop de chancres...

Une fois chaussées les pantoufles de vair du pouvoir, palais nationaux investis comme des citadelles rétives, costumes de banquiers taillés sur mesure d'apaisement, voitures officielles haut de gamme accaparées pour la parade, prébendes octroyés aux amis et serviteurs versatiles, ils n'ont eu de cesse d'imiter "l'Exploiteur" à l'instar des ex-natives de la Couronne.

Grimés en gros porcs bourgeois, mais récitant la litanie marxiste comme les vieux popes édentés égrenent machinalement le chapelet orthodoxe en cuvant leur vodka, ils se sont gaillardement lancés à la gueule les affaires les plus malodorantes. Justifiant l'ignoble profit quand il versait dans leurs bas côtés, licenciant sans retenue qui les encombrait, trichant et suicidant quand cela leur convenait, et pratiquant au nom de la justice sociale le plus détestable des népotismes.

Ca va? En évitant soigneusement de trop étriller ma monture comme je m'y emploie tout au long de cette partie inégale, est-ce que mon cavalier court assez vite pour échapper aux poursuites? Les flèches du fou qui font feu de tout bois ont-elles une chance de rivaliser avec les pions des néo-collabos? Les cauchemars d'Orwell et de Van Vogt ne se sont pas réalisés, ils n'ont pas su imaginer le pire! 1984 s'étire loin derrière nous et le monde des Alpha a cédé sa place à celui des bétas, assorti d'assommoirs, hertziens, par câble ou par satellite. Laissons dormir en paix les cendres illustres des patriotes. Les nouveaux résistants sont trop occupés à épouiller leur vermine. Qu'ils se serrent derrière mon roque et je me proclamerai leur aède inspiré!

*

* *

La ville-état du Lion est à lui tout seul un résumé riche et complet de la Chine littorale qui a tant attiré l'Occident et plus tard le Japon... Les gratte-ciels de Singapour hébergent les sièges éjectables d'un opulent commerce planétaire, assiégés par des taudis de Canton chefs-lieu d'Astucieuse Contrefaçon. Cantonnés dans une figuration stylisée, résistent des résidus de Chine impériale. Mais les mandarins de carnaval otent leur tresse amovible, le soir en rentrant chez eux. Les courtisanes à dévêtir de leurs pyjamas de soie diaphane ont affadi le goût aigre-doux des gynécées de Han Suyin. Et les dragons de papier aux lumignons enluminés lors des processions, procèdent plus du folklore paï en que de l'adulation des esprits malicieux.

Si la propreté du district riche est helvétique, la stricte discipline est partout syncrétique: Mélange de confucianisme et de maoï sme, d'inquisition archaï que et de délation électronique parce que les impulsions égoïstes de l'individu ne peuvent que nuire à la communauté. Postulat de potentat podagre qui nous casse les pieds!

Les marais et les estuaires infestés de crocodiles dentus conduisent à la frontière sous des frondaisons exhibant un faux air d'Annam feuillu. Dans le fouillis du port, les porte-containers aux allures de coffres forts ne peuvent masquer entièrement les dernières jonques aux altières superstructures ni les dhonis, ces boutres de l'océan Indien venus d'Arabie à la faveur des fameuses expéditions de Sindbad le marin... Avec les chapelets d'îlots pavés de temples bouddhistes et les dragons de carton, de pierre vulgaire ou de jade autour de la rade, chassés du centre ville par la spéculation foncière, rien n'est foncièrement différent de l'imagerie grand écran minutieusement réinventée pour les navets-karaté.

*
* *

J'adore l'Indonésie, la gentillesse insouciant de son peuple, le sens réel des contacts humains de la plupart des autochones qu'il m'a été donné de rencontrer.

Sur telle place surchauffée on a spontanément libéré pour moi un espace à l'ombre de l'arbre unique et aux marchés surpeuplés jamais on ne m'a empêché d'échapper à un grain farouche en me réfugiant sous une tente.

J'ai souvent rencontré la sympathie dans les bus surbondés décorés des pétales et des étoiles de la déraison, courant en crabe sur les pistes explosées des jungles oppressantes, traits d'union entre les conurbations éclatées. Sous la tonnelle des gargotes aux calicots délavés, dans les étages crasseux des dortoirs minables ou à la belle étoile dans la constellation d'îles qui enchâsse ce pays, et sur les arches de Noé brinquebalantes, surpeuplées d'hommes et d'animaux, qui assurent le passage entre les détroits, j'ai répondu plus souvent à des sourires spontanés, sincères, désintéressés ou amicalement curieux que je n'ai été confronté à la mauvaise humeur et à l'agressivité.

Mais les uniformes, corrects sinon cordiaux envers l'étranger, me dissuadent d'aller à Timor. Ils me parlent de brigands et me mettent en garde pour ma propre sécurité.

L'autorisation qu'ils ne me refusent pas ouvertement, s'égare dans les dédales mystérieux des bureaux... Les procédures dilatoires des couloirs sont semblables sous toutes les latitudes! On m'a tenu le même discours au Maroc pour que j'oublie de retourner au Rio de Oro voir mes amis Sahraouis "libérés" du joug espagnol. On a usé du même stratagème à Djibouti pour essayer de m'empêcher de mettre un pied au Yémen dont la fraîche libération ne s'accordait pas à la présence d'un témoin incontrôlable.

Quant à la Yougoslavie que j'ai sillonnée bien des fois avant qu'elle n'implose, je me souviens d'un temps où, pour la sécurité des voyageurs et par une louable sollicitude, des reîtres en armes nous bouclaient la nuit dans un compartiment à la fenêtre soudée, condamnée à perpétuité. Cela n'empêchait pas les trains de dérailler, pas plus que les humiliantes fouilles au corps dans les aéroports ne préservent les avions de mauvaises chutes.

Revenant d'Australie par un vol charter à charnières escalant à Dubrovnik, à peine avons-nous décollé de la perle de l'Adriatique, survolant à basse altitude les remparts vénitiens, qu'une hôtesse dénonçant un volumineux sac de sport bloqué par un cadenas et dont aucun passager ne revendique la propriété, nous sauve tous.

L'appareil posé en catastrophe, cerné d'ambulances, de véhicules blindés et de pompiers, le sac est emporté par des militaires fébriles dans un champ jouxtant la piste où il fait beaucoup de bruit et de fumée en se désintégrant.

Miraculé plusieurs fois, je demeure néanmoins agnostique. Passionné d'histoire des religions, j'envie sincèrement ceux qui ont la foi du charbonnier. Mais, de façon inexplicable, si la dimension métaphysique du monde s'impose sans encombre à ma conscience, et si je ressens une sorte de fascination à l'égard des mystiques, de leur force spirituelle et du message d'espoir dont ils sont porteurs, c'est avec le détachement serein de l'entomologiste qui observe les nervures d'une aile de papillon.

Les croyances que j'approche capitulent toutes sans exception devant les divisions blindées du scepticisme. Toutefois, si un jour j'étais sommé de choisir, je crois que je réciterais la Shahada, déclaration de foi mahométane. Non que je l'estime meilleure ou supérieure aux autres, mais pour de cyniques raisons pratiques... Si Dieu existe, il a pour nom Allah. Forcément. Les preuves abondent:

Au Timor Oriental envahi en violation des traités internationaux, conchiant le référendum recommandé (sans accusé de réception) par l'ONU, les sicaires et les sbires tortionnaires de l'Indonésie pratiquent une épuration ethnique auprès de laquelle les tueries yougoslaves passeraient pour d'anodines querelles de voisinage. Plus de 200.000 chrétiens sont torturés et assassinés au nom du fanatisme le plus barbare. Seuls les équarrisseurs Algériens font mieux dans le genre décapiteurs de prêtres, étripeurs de femmes, dépeceurs d'enfants et de nourrissons.

José Ramos Horta, prix Nobel de la paix 1996, dénonce les massacres de Timor.

L'homme est honnête, modéré, crédible. Rien d'un extrémiste. Et il apporte des preuves, photos, films, témoignages, listes des victimes... Mais cela n'intéresse personne!

Pas plus d'ailleurs que les exactions turques à Chypre, les charniers débordant de Serbes occis par les Frères Musulmans en Bosnie, l'abjecte terreur islamique au Kosovo ou les attentats aveugles des mahométans intégristes en Inde. Pas de philippiques sur les Philippines où le sabre d'un Islam ultra-minoritaire décapite sans pitié à Palawan et à Mindanao... Pas plus que de malaise en Malaisie où au nom du coran hyper-majoritaire, on extermine la vermine qui ignore les prières idoines!

Les Grandes Consciences Universelles sont des pantins entre les mains d'Allah. Il leur fait donner toujours raison à ses croyants, tolérants et pacifiques par définition tautologique, sempiternelles victimes d'infidèles retors.

En France même, nul n'ignore les attendus de la jurisprudence médiatique anticipant celle des cours, avant de s'y substituer par glissements progressifs: Au cours d'une querelle de rue ou de bar relevant du fait divers le plus tristement ordinaire, si le mort est chrétien ou assimilé et le meurtrier mahométan, c'est "la résultante inévitable du déplorable climat dans les cités dont la société toute entière est responsable". Circonstances atténuantes, Votre Honneur, une paternelle admonestation suffira comme châtiment...

Dans le cas inverse, il ne peut s'agir que d'un "abominable crime raciste qui nous renvoie aux heures les plus sombres de notre Histoire" et la sanction se doit d'être exemplaire.

Cette épidémie de psittacose m'incite donc à élire par pur intérêt le camp de ceux qu'Allah protège, puisque ce Grand Boucher de l'Univers en a fait ses commis préférés.

On a gommé le peu consensuel Charles Martel de la plupart des livres d'histoire, l'épopée sanguinolente des royaumes Maures d'Aigues et de Ramatuelle n'intéresse plus personne, et la vérité officielle a fait tomber Roland à Roncevaux dans une embuscade tendue par des Basques accrocheurs!

On occulte délibérément les innombrables rezzous séculaires ravageant Camargue et Provence, femmes, enfants, bétail enlevés, récoltes pillées, hommes exterminés, et les îles du littoral méditerranéen conquises et reprises alors que Louis XIV régnait à Versailles. Si le Roi Soleil impressionnait les autres monarques d'Europe, ce roquet arrogant n'en imposait guère aux Turcs qui assiégeaient alors Vienne, incendiaient les Balkans et tenaient dans les fers des milliers d'esclaves chrétiens au Maghreb...

Quant au débarquement de Sidi Ferruch en 1830, aucun historien n'ose plus risquer sa place en affirmant qu'il n'eut lieu que pour mettre fin aux exactions des pirates Barbaresques en Méditerranée... D'ailleurs, après une victoire rapide, la France ne sut que faire pendant quatre décennies de ces terres conquises par inadvertance, attendant l'après-commune de Paris pour y déporter ses insoumis.

Mais à présent quand on visite les fortifications littorales courant de Collioure à Vintimille, il est formellement interdit de préciser de qui elles protégeaient... J'ai même pu constater que, d'une année sur l'autre, certains panneaux explicatifs avaient été rectifiés. Dans le bon sens, cela va sans dire. Hystérie de l'historiquement correct! On savait aussi maquiller savamment les sépias du Polit-Buro pour effacer toute trace de ceux qui auraient pu contrarier le tueur en série du Kremlin!

Si le rappel d'un passé tumultueux est synonyme de haine raciale, pourquoi donc ce devoir de mémoire envers les victimes des nazis? Pour apprendre aux générations futures à bien détester les Boches?

L'histoire événementielle a renié Marathon et Trasimène. Pourtant, Darius et Hannibal ont initié une mode qui perdure, après la parenthèse de calme assénée par les Romains... Depuis treize siècles, le Sud et l'Est de la Méditerranée rêvent à haute voix d'en conquérir les rives Nord. Mais l'Occident ne veut rien entendre, tenant pour paix éternelle d'éphémères armistices liés le plus souvent à la faiblesse momentanée d'un adversaire que pour rien au monde je ne blâmerais. Au Nord, les terres sont meilleures, l'herbe plus grasse, le climat plus agréable, les vagins plus mielleux, les fleuves y coulent en abondance et la société d'assistance déborde de ses bienfaits. Bref on y trouve à profusion tout ce qui fait cruellement défaut au Sud et ces légitimes convoitises, bien humaines, ne sauraient chagriner que d'odieux égoïstes...

*

* *

- Comme il y a deux mille ans, le salut viendra-t-il cette fois encore d'un Juif?
- Difficile, après tant d'erreurs et d'horreurs... Que l'Occident se fasse occire les indiffère!
- Mauvais réflexe. Nos sorts sont liés, bon gré mal gré. S'il le faut, j'accepte même de faire repentance pour des crimes que je n'ai pas commis... C'est si peu, finalement, pour conclure une alliance bénéfique.

Les Juifs ne nous emmerdent pas avec un prosélytisme mi-rampant mi-sanglant, fonction des circonstances. Au contraire, ils préfèrent rester entre eux et ce n'est pas plus mal. Copains d'accord, mais pas tous les soirs les uns chez les autres!

De toute façon, à moins d'être aveugle, sourd et ignare, nul ne peut nier qu'ils ont contribué à élever notre Civilisation Européenne. Elle n'est pas leur chasse gardée, qu'on se le dise, mais ils font partie des légitimes usagers. Au même titre que les Latins, les Anglo-Saxons, ou les Slaves. Ils ne peuvent

donc pas laisser une religion qui leur est hostile apposer son sceau implacable sur l'indivision. Deux millénaires de brouille avec les curés devraient avoir usé leur patience. J'imagine mal qu'ils remettent ça avec les muftis, les mollahs, les oulémas et les marabouts!

Paradoxe ou pas, il leur faudra défendre une Europe qui ne le mérite sans doute pas. Mais mieux vaut tard que jamais... Si Adolf avait été un peu plus malin, il les aurait intégrés à ses légions d'élite! Les Juifs de 14/18 s'étaient battus avec courage des deux côtés du Rhin. Mais cette mémoire là est défaillante.

En les exterminant, les nazis se sont privés d'au moins un million de combattants valides. Plus un autre million dans les usines d'armement. Tous plus motivés les uns que les autres. En finir en six jours pour retrouver leurs familles... Le bolchevisme éradiqué en un tournemain. Et en prime, la paix avec l'Amérique, on ne se flingue pas entre cousins!

En outre, je suis sûr que beaucoup auraient apprécié. Il n'y a qu'à voir comment ils courent à la baston en Israël! D'ailleurs tous les Israéliens que j'ai croisés, chemin faisant, étaient des bagarreurs nés. Je me demande où les antisémites sont allés pêcher l'image burlesque du petit Juif peureux et frileux? Les victimes des pogromes ont appris, depuis Varsovie, à redresser la tête et à brandir leurs poings.

Les Juifs dans la wehrmacht, les Juifs dans la luftwaffe, les Juifs dans les kriegsmarine. Les Juifs SA et SS, les Juifs partout, et nous aurions évité ces ricochets inattendus de l'Histoire: La décolonisation furtive accomplie dans une résignation honteuse, l'invasion islamique de l'Europe subie dans l'indifférence générale, et les complexes des Blancs à défendre leurs vraies valeurs contre la barbarie des basanés. La décrépitude crapuleuse de notre civilisation fortement marquée du traumatisme de la Shoah. Comme le souvenir de Verdun ou du Chemin des Dames avait conduit à fêter les accords de Munich, supposés exorciser de vieilles peurs collectives.

Les anti-sémites trouvent les Juifs sectaires. Pardi! Tant qu'ils ne connaissent pas leur interlocuteur, ils se méfient de tout ce qui n'est pas Juif, le passé légitime leurs raisons, et en Israël, l'amour que leur portent leurs voisins ne favorise pas les effusions. En tout cas, l'esprit pionnier et belliqueux des habitants de ce minuscule pays m'enthousiasme.

Ils ont raison de ne pas accorder aveuglément leur confiance au premier venu! C'est parce qu'ils sont parano juste à point que je mise sur eux pour sauver l'Europe. Israël est le poste avancé de la civilisation chez les Barbaresques. Si nous devons succomber sous le nombre, que vaudrait alors ce poste? Pour le moment, on n'a pas de réponse officielle. Mais je sais que d'aucuns, depuis quelques années, commencent à se poser la question. Entre la main tendue des Européens et le rasoir brandi par les arabes, j'espère que les ressentiments de l'histoire ne troubleront pas leur clairvoyance... Ce sont les Juifs qui gagneront la prochaine croisade!

*
* * *

La Polynésie dite Française est largement autonome vis à vis de la métropole pour tout ce qui concerne les normes de vie collective qu'elle se fixe. Elle peut réactiver ses traditions ancestrales ou adapter à sa façon les nouvelles données de la modernité. Néanmoins l'administration veille à ce que tout reste dans la légalité. Voici une mesure dont la légitimité paraît patente puisque les gendarmes vous l'appliquent à votre première entrée dans un port.

Lorsque vous arrivez, vous Français sur un territoire français jusqu'à plus ample informé, ou citoyen du Kamchatka qu'importe, la mesure est la même pour tous, on vous signifie ceci:

Les impécunieux disposent de trois jours, par pure charité chrétienne, pour refaire leurs provisions d'eau, acquérir quelques vivres ou trouver le boulon qui leur fait défaut. Après, bon vent! L'alibi de la panne de moteur est invalide. Celui qui essaye cette ruse minable, on le remorque au large et bon voyage!

Par contre, si vous pouvez montrer des billets d'avion garantissant votre retour et celui de chacun des membres de l'équipage, on vous reçoit mieux: Trois mois, éventuellement renouvelables une fois, non sans quelques fastidieuses formalités...

A défaut de billets de compagnie aérienne, absurdes sur un bateau qui est votre mode de locomotion, vous devez disposer de la somme équivalente, disons trois à quatre mille dollars par personne. En pareil cas, c'est bon, vous pouvez rester. Trois mois, pas plus... A condition toutefois de déposer le numéraire ou les chèques de voyage entre les mains des hommes en képi qui vous en remettront scrupuleusement reçu. On vous rendra votre argent le jour du départ, pas avant, et vous devrez alors quitter les eaux territoriales sans musarder.

L'accueillante Polynésie aime bien les étrangers, mais pas trop longtemps... Il faut dire que, depuis que Cook, Lapérouse et Compagnie ont roulé la dynastie des Pomaré, les successeurs ont appris à se méfier!

Fini les voyageurs qui viennent les dépouiller et s'incruster comme des berniques sur un rocher... Il ne s'agirait pas qu'ils dépensent bêtement leur numéraire, et qu'ensuite ils deviennent une charge pour la collectivité!

Par exemple en prenant l'emploi d'un indigène s'ils sont vaillants et honnêtes, ou pire en alourdissant les charges du peuple qui les accueille en vivant à ses crochets ou en commettant des délits pour subsister.

Je me demande souvent pourquoi cette mesure validée par la République, d'usage restreint certes, mais tout à fait officielle, ne fait pas l'objet d'une plus large publicité?

CHAPITRE DUODECIME

ASTRES AUSTRALIENS

Je voulais retrouver le désert pour savoir si les sensations seraient au rendez-vous. L'Australie n'est ni le Sahara ni l'Arabie. Ses longues désespérances parcourues par des train roads, ces camions à cinq ou six attelages griffant les rubans d'asphalte traversés par des kangourous étourdis, ne ressemblent nullement aux pistes cahotantes et chaotiques du Sud Marocain, du Mali et du Yémen que j'ai tant investies longtemps avant qu'il ne soit bien vu d'aller s'y faire tirer le portrait. Zéro n'égal pas toujours zéro et quelquefois rien comparé à rien, c'est encore autre chose!

Alice Springs avec ses chercheurs d'or farouches échappés d'une bande dessinée débile étale sa vacuité déturgescente dans la chaleur torride. Sous les cailloux, les diamants et les émeraudes, les aigues marines et les améthistes... Les tenanciers de bars exploitent un filon plus prometteur que celui des prospecteurs! Pourtant des légendes s'engendrent, accaparant des racontars, les yeux brillent, les mains fébriles agrippent d'impossibles rêveries. J'écoute, je m'instruis, mais sans envie de participer à ce nouveau jeu... Dire qu'il y a un quart de siècle, je m'étais fait huaquero (chercheur de tombes) au Mexique. Ici, je n'ai plus rien à trouver. Plus rien à me prouver.

La trappe des illusions reste à présent bredouille, je ne fonds plus à la douchette de l'utopie. Mais revenu de tout et de partout, je ne sais plus où aller... Je vagabonde de bus en bus, je zigzague de ranch en termitière, pour ne percevoir que des chromos usés qui piquent les yeux à force d'avoir été trop regardés. Je m'attarde, je musarde, je m'ennuie. L'inédit m'ignore, l'insolite me fuit, je finis par retomber inéluctablement dans le déjà vu. L'aventure, pour une fois, ressemble à un mauvais décor de carton pâte et je me demande ce que je fais là...

Les oasis artificielles, villages étirés autour d'un carrefour ou le long d'un arrêt quelconque, avec bar, épicerie, marchands de souvenirs et autres

commerçants de l'inutile, meublent l'inexistant. Quant aux personnages d'exception, aux réparties truculentes et aux souvenirs flamboyants, ils refusent de participer. Or je ne suis pas du genre à inventer. Pour un reportage sur commande, c'est la page blanche. La photo moche. Faire le pitre pour un titre? L'envie de tout envoyer bouler m'emballe. Une retraite précoce pour mon négoce?

Allons, pas de panique... C'est peut-être un signe du destin!

Lassé de courir le monde, je vais pouvoir me consacrer enfin à l'écriture. La vraie. Celle qui sourd des tripes tel un torrent tumultueux. Avec tous ses miasmes et ses enthousiasmes, ses folies et ses phobies, ses envies de délivrer et de délirer, feelings payés au prix du danger, de la haine, de l'essoufflement, et de l'oubli.

Rien à voir avec le ruisselet maigrelet qui assaisonne et empoisonne des pages sages pour du reportage de patronage façon VSD.

Mais... Pendant mes longues errances, la France a beaucoup changé.

La liberté n'y est plus ce qu'elle était.

*
* *
*

Je prends un avion yougoslave pour rentrer en Europe. Un crime vient d'être commis à l'ambassade de Belgrade à Canberra et deux ou trois avions de Yougos Air ont flambé. De quoi entraîner une baisse des prix dont je profite sans émoi. J'en ai vu d'autres... En tout cas, neuf cent dollars pour refaire la moitié du tour du monde à l'envers, c'est une affaire qui ne se refuse pas!

A la boutique de l'aéroport j'achète, en prévision du fastidieux voyage qui s'annonce, Sidharta une vie romancée de Boudha par l'auteur maudit Hermann Hesse et... Incroyable mais vrai! Une biographie d'Henri Béraud, in english, une universitaire de Sydney ayant eu l'étrange curiosité de s'intéresser au grand écrivain français persécuté. Collabo elle aussi, l'Aussie des antipodes?

Dans sa préface, la dame en question explique que selon elle, la littérature ne peut mener qu'au crime ou à la folie. D'ailleurs, ce serait le but inavoué de tous ceux qui s'adonnent au poison de l'écriture. Etre puni pour ses pensées est le sacre suprême qui légitime un auteur!

Sade le divin marquis a été sanctifié par ses années de geôles et cette crapule de Sartre a évité la Santé parce que De Gaulle ne voulait pas en faire un martyr... Tandis que Béraud! Il rate son bac mais décroche le Goncourt et d'autres prix littéraires, il siège à des jurys...

Trop délicat pour remuer la boue comme ses confrères, ce grand reporter ne questionne que les rois et les présidents! En France, sa plume vinaigrée terrorise. En dépit de son air débonnaire et de sa légendaire nonchalance, il a toujours une longueur d'avance sur ses informateurs! On le fête, on le flatte, on l'encense parce qu'on le craint. Un de ses articles ciblé peut, dans les années trente, faire chuter un ministère...

Nationaliste, il fait le mauvais choix en quarante, et après, néglige de retourner sa veste comme tout le monde. Une inattention aux canons de la mode qui manque de lui être fatale. Condamné à mort à la libération, De Gaulle le gracie à la demande de Churchill qui l'estimait. Pas uniquement par solidarité d'obèse éthylique! Une libération médicale interviendra plus tard.

On se hâte de l'oublier parce qu'on a encore peur, presque un demi-siècle après sa mort, que son souffle méphitique ne contamine la jeunesse. La cigüe de Socrate reste une potion bien amère pour ceux qui aspirent à la liberté de conscience, et revendiquent leur originalité quitte à en payer les extravagances au tarif maximum.

Il y a fort à parier que, sans ses erreurs de fin de parcours, Béraud serait adulé autant qu'Albert Londres par les journalaux gringalets qui prétendent clamer leur indépendance.

Les Australiens n'apprécient guère les mangeurs de grenouilles et d'escargots et, à la différence des Anglais, ils n'ont pas l'hypocrisie de faire semblant de nous trouver des excuses. En plus, avec ces fâcheries passées autour de Mururoa, aggravées par nos expéditions hasardeuses dans les ports de Nouvelle Zélande, sans parler des Canaques dont il voudraient bien subtiliser le nickel à notre place, ce n'est vraiment pas le grand amour. Mais le comble est que ces descendants de bagnards, de putains et de proscrits (ce dont ils se flattent de surcroît!), ces chasseurs primitifs de kangourous et de crocodiles, bref ces gueux, ces manants, ces ignares nous tiennent pour des sauvages parce que nous martyrisons nos poètes! L'anecdote est trop jolie pour être passée sous silence.

Et encore, ils sont loin de tout savoir!

*
* *

Avez-vous déjà visité une ferme de gavage d'oies ou de canards? Le foie gras dont se régalent les gastronomes est un organe cirrrosé! Démoli par une indigestion entretenue en permanence par des gaveurs professionnels.

Nos directeurs de conscience, nos censeurs insensés et leurs pères fouettards exercent le même métier... Il faut avoir vu ces malheureux palmipèdes, un entonnoir enfoncé dans le gosier, avec un poussoir d'un côté, muni d'une gamelle, d'une louche et d'un écouvillon. Et de l'autre, un déglutisseur qui fait coulisser savamment ses doigts le long du cou de l'animal pour entretenir un effet d'aspiration sans fin.

Chaque fois que j'écoute ou regarde un communiqué de propagande improprement appelée info, chaque fois que j'ouvre un journal, à deux ou trois exceptions près, j'éprouve l'impression fort déplaisante qu'on nous prend pour des canards gras destinés à la rôtière dans l'isolier!

Sommes-nous vraiment tombés aussi bas? Chaque fois que je reviens en France après une absence d'une ou deux années, je ne puis m'empêcher d'être tourmenté par cette interrogation.

Il y a vingt ou trente ans, quand on sortait par les Alpes ou les Pyrénées, on quittait la civilisation. De l'autre côté de la frontière, ils accusaient un retard énorme. Maisons, routes, commerces, voitures, vêtements, jeunes vieilles déformées, tout donnait dans le sous-développé... Il y a dix ans, l'équilibre était rétabli. Ils avaient progressé, nous nous étions assoupis, les vases communicants avaient rétabli l'équipolence... Aujourd'hui, quand je rentre chez moi j'ai l'impression de débarquer chez des attardés.

Les moeurs, les mentalités, la culture officielle, les libertés délimitées, compartimentées, rationnées, tout semble s'être agglutiné dans une poisseuse gelée post-soixante-huitarde. Mais il n'est plus interdit d'interdire, bien au contraire! Sous les pavés, la cage!

Le drame est là. Peut-être les casaniers, scotchés sur leur papier tue-mouches, n'ont-ils pas ressenti les effets du poison qui nous coupe les ailes? Et surtout la langue... Il faut arriver de l'étranger, de pays libres s'entend, pour réaliser à quel point toute envolée est un délit.

Trois cents ans de régression d'un coup! La France est devenue une théocratie laï que avec ses vérités révélées, son haut et bas clergé, ses officiants benoîts, ses fidèles, ses hérétiques et son bras séculier.

Interdit de critiquer la Loi, d'essence quasi-divine. Interdit de commenter un jugement. La justice gesticule. Infaillible comme une bulle papale. Les magistrats assis et debouts ont cédé la place aux juges couchés. Même si certains font semblant de mordre avec leurs dentiers factices. Avez-vous vu punir comme il se doit les piquets de grève, les atteintes à la liberté de réunion, ou les attaques en groupe commises par des bandes ethniques? Délits pourtant très sévèrement réprimés sur le papier... Il y a pire! Voleurs et assassins exogènes subissent des peines symboliques tandis que procureurs et échevins s'essaient au métier de moraliste.

L'origine sociale ou ethnique, défavorisée et exotique de préférence, s'avère gage d'innocence. Condamner un macaque mérite une claque.

Effroyable erreur judiciaire! Ces gens là nous aiment tant... Ils sont bien incapables de nous faire du mal. Et puis, ils ont tant souffert en s'invitant à notre table, en empochant nos aides sociales, et en squattant nos immeubles! Pour nous faire pardonner ces avanies, rien ne vaut la satisfaction avinée de contribuer à une redistribution des cartes.

Leurs prétendues victimes sont des nantis, de quoi se plaignent-ils encore, ces profiteurs?

Quant à envisager la culpabilité éventuelle d'un métèque crépu et basané pris en flagrant délit présumé bien qu'ostensible, c'est un abominable crime raciste! Aggravé si l'inculpé est un énergomène dégingandé gesticulant à la télé. Affreux Afros et melons givrés, on vous aime!

Telle est la nouvelle théologie à laquelle il ne faut déroger à aucun prix, sous peine d'excommunication médiatique. Donc de mort sociale.

Prélude au vol de vos économies, accompli par la complicité des juges rouges aux ordres des gris.

La médiacratie de la médiocrité émascule un pays engourdi.

Français râleurs, railleurs, frondeurs, moqueurs, où êtes-vous?

Sous la précédente occupation, la Résistance disait:

"Radio Paris ment, Radio Paris est vendu aux Allemands!"

Aujourd'hui, il faudrait clamer très fort:

"Télé France vous roule, Télé France est vendu aux gnoules!"

Par ailleurs, aucune critique littéraire sérieuse ne se conçoit plus désormais hors de l'hermine. On décortique les astérisques, on tracasse les dédicaces, on apostrophe les strophes, on encule les virgules à l'ombre d'un tribunal assoupi.

Toute opinion réservée frise la diffamation. Toute contestation est calomnieuse. Quant à l'approbation, elle est suspecte si elle manque d'enthousiasme. Seule la complaisance mérite le pardon.

Quant au travail méticuleux de l'historien, il est confisqué par les cours. Il est interdit de se poser des questions, les vérités révélées une fois pour toutes répondent à l'ensemble des interrogations. Tous les jours, entre évidences décrétées et bienséance hypocrite, on refait le procès de Galilée et de Baudelaire.

Interdit d'interdire, la belle blague! Faîtes plutôt vos courbettes. Et une genuflexion pour la politique réaliste du gouvernement lorsqu'il trahit ses électeurs. Au nom des "valeurs" et des grands principes. Complaire à ses ennemis démontre son sens de l'Etat. Trahir ses concitoyens prouve son réalisme. Vendre son pays à l'envahisseur permet d'affirmer son anti-racisme... On a fusillé des pétainistes pour moins que ça!

Et une révérence pour la culture quand son ministère subventionne des fonctionnaires de l'anarchie convenue. Courtisans flatteurs et dociles, ils monopolisent la manne. Sucrer les prébendes octroyés à ces paillasses incapables de remplir à moitié la moindre salle serait une atteinte à leur liberté d'expression!

Et un baise-main aux média-menteurs peuplés de progandistes porteurs de messages réducteurs. Vive la république des Jivaros et ses petites têtes! Bouchez-vous les narines, ça pue le totalitarisme mou, le lisier déborde!

Quand un peuple se jette en masse du haut de la falaise comme un troupeau de lemmings en folie, mérite-t-il de la pitié? Un vague chagrin n'est-il pas déjà une aumône royale?

Quand une Nation accepte sans se rebiffer que des jocrisses rétablissent, par la bande, des interdits de penser, elle n'a plus qu'à fermer sa gueule sans se plaindre de mal aux dents. Puisqu'elle a renoncé à mordre...

Staline disait: "Être anti-communiste ce n'est pas une opinion, c'est un crime!"

Changez "anti-communiste" par "anti-prêt-à-penser". Du moment que ça fâche les traqueurs-d'opinions-contraires, le reste de la phrase est strictement le même. La reconstruction est amorcée, camarades! Avec les pierres du mur de Berlin, nous bâtirons de splendides tours d'ivoire.

Le K.G.B engagé redorera son gourbi dans un cagibi. Et les miradors du goulag feront des vespasiennes très confortables pour les vessies des baudruches. L'armée rouge a perdu ses territoires de chasse, mais ses choeurs chantent à tue-tête dans nos crânes. Au secours, l'obscurantisme est de retour!

La périphrase dans laquelle se contorsionne l'homme-serpent débitant son verbe haché menu, est le dernier refuge. Le sanctuaire de la résistance à l'uniformisation mentale... Biaiser, ruser, tangenter pour glisser l'ombre de ses convictions entre les colonnes du Temple et avoir l'honneur d'être refoulé au ban de la société par ceux-là même qui font profession de fustiger l'exclusion... Tel est le prix de la Liberté!

Quant aux libéraux ivres livrés au roi du carnaval des idiots, hypnotisés comme le lapin par le cobra qui va l'engloutir d'une bouchée, ces guignols émétiques opinent du bonnet d'âne... Futurs sacrifiés, ils pactisent avec les bourreaux des moeurs pour différer l'échéance. Ils ne font qu'exhiber leur déchéance.

Ils savent bien que la caste dirigeante voudrait effacer Clovis et les Croisades, gommer les sacres de Reims et le pont d'Arcole, raturer la geste des corsaires malouins et l'épopée coloniale, étripper Jeanne d'Arc avec l'épée de Bayard, et embourber le génie français dans le marécage d'un cosmopolitisme délétère grouillant de grenouilles gobe-mouches et de crapauds crapuleux.

Hors la prise de la Bastille, Proudhon et le congrès de Tours, il n'y a point de salut... Génocide historique, négationnisme culturel, voilà des incriminations à créer d'extrême urgence! Les bradeurs de grandeur pourraient y partager le

banc d'infamie avec les média-haineux, des groupes de pression bien précis, des justiciers pressés, et quelques partis sans laisser d'adresse.

Détail troublant: Nos dirigeants intrigants et leurs censeurs sans coeur affichent la dégaine fripée des hiérarques soviétiques d'antan. Tous sapés pareil, ces polichinelles! Costards foncés tristounets, chemises pastel bouffantes, cravates tirebouchonnées, pattes rasées au dessus des oreilles. Quel que soit le prix qu'ils y mettent, le meilleur tailleur ne peut leur oter cet air irrespirable de peigne-culs endimanchés. Habitué des coups fourrés, même leur allure les trahit, ces maquignons de Matignon, ces maquereaux des bureaux, ces macchabbées de l'Elysée!

Je ne veux pas mourir en odeur de sainteté, embaumé par les fausses décences servies par les sphincters de l'idéologie dominante.

Non, le respect des autres ne passe pas forcément par les élucubrations des savants Cosinus qui ne savent pas reconnaître une Génoise d'un Eskimo! Mon estime pour les Africains m'interdit d'essayer de leur faire gober qu'entre un géant Bantou et un Pygmée de la forêt équatoriale, il n'y a strictement aucune différence. D'ailleurs si je m'y essayais, ils se moqueraient de moi et ils auraient raison.

Mon admiration pour les subtiles civilisations asiatiques m'empêche de raconter à un Thibétain que je pourrais le confondre avec un Philippin. Je suis sûr qu'il sourirait poliment en me prenant pour un philistin... Et quant à prétendre qu'un Suédois et un Andalou, un Grec et un Irlandais sont frères quadruplés, à moins qu'on ne se saoule tous ensemble, j'aurais grand mal à faire passer le message!

Les races n'existent pas.

En effet.

Je n'ai jamais compris ce qui différenciait un yorkshire d'un doberman!

Non, le respect des autres ne passe pas non plus par son propre suicide programmé! Tant pis si nos moralistes qualifient de racisme le plus élémentaire instinct de conservation. Vouloir continuer à vivre, dans la tradition de nos pères, en l'améliorant à notre manière, n'est pas un crime! Refuser des modes de pensée importés, des goûts exotiques, des comportements sociaux incompatibles avec nos moeurs, nos habitudes, notre Histoire, est non seulement un devoir civique, mais un impératif de survie. Une forme de légitime défense collective.

Etre humaniste aujourd'hui, c'est commencer par défendre ardemment les Blancs menacés de disparition prochaine! La dissipation nous guette, vapeurs fugaces aspirées par une nuée d'orage. Implacable loi du nombre! Notre art de vivre qui s'écroûle a pris sa carte d'adhérent à la dissociation de l'oie de 1901... Plus bête tu meurs! Nos valeurs déclinantes nantissent les calendes grecques mais nous militons au parti d'en rire. Notre rigueur d'esprit s'enrhume dans les brumes d'un patchwork de modes commodes, le syndicat des liquidateurs multi et pluri indéfinissables s'affaire autour de la carcasse fumante.

Alerte! La civilisation européenne doit être inscrite d'urgence au catalogue des merveilles du patrimoine de l'humanité en péril. L'Homme Blanc doit figurer sans délai sur la liste des espèces à protéger, avec les pandas chinois, les tigres de Sibérie, les lémuriers malgaches, les loups d'Ethiopie et les baleines à bosse. Et s'il est trop tard pour qu'on le sauve, qu'on constitue au moins des réserves, antichambres des futurs musées! Les trébuchets du tir aux pigeons sont déjà en place. Quant aux commissaires politiques, ils suivent des cours de recyclage. Comme d'habitude.

De tous les prédateurs l'homme est peut-être le plus cruel, il n'empêche que c'est le seul qui éprouve le besoin de justifier ses crimes: "C'est parce que La Divinité Suprême nous a choisis que nous avons tous les droits! Et puis, de toute façon, nous n'avons pas le choix: Aller prendre chez les autres ce qui nous manque tant est la condition sine qua non de notre survie..."

Qui donc tient cet inquiétant discours d'espace vital aujourd'hui?

Et qui le met en pratique avec succès?

Poser la question, c'est y répondre par le poids de l'évidence.

Le fardeau de l'homme blanc, sa malédiction ontologique, est le fait de se désavouer lui même d'office avant de savoir seulement de quoi il retourne. Les Blancs eurent des torts dans le passé il est vrai. Ils ne furent pas les seuls loin s'en faut! Mais ces éternels salauds condamnés d'avance ont pris le boomerang en plein dans la gueule!

Les serviteurs stylés d'antan occupent le château, il sifflent les bonnes bouteilles, vident la cambuse et culbutent en prime la baronne qui en redemande. Arroseurs arrosés les faces de craie? Bien fait pour leurs gueules blafardes! J'ai plaidé pour qu'on les sauve, je le regrette... Après tout, puisqu'ils veulent crever, je me demande bien pourquoi le reste de la terre les mettrait sous perfusion.

Ne gaspillons pas le sang noble et chaud des peuples d'élite à réanimer ces larves blanchâtres. Je désapprouve l'acharnement thérapeutique. Mais en pareil cas, je le comprends. Car je suis sûr qu'après la disparition des blancs, une fois l'héritage dissipé, on les regrettera... On ne trouve pas tous les jours des cons pareils!

"Nous n'écrivons pas pour être édités mais pour être lus" disaient les poètes souffreteux du goulag, entre deux quintes de tuberculose. "Une page de sauvée, c'est une brique de moins dans le mur de la barbarie!"

Avec la photocopie, l'art de la démolition a fait d'immenses progrès. Qu'on n'arrête pas même si on le condamne. A présent, les nouveaux samizdats circulent sur Internet. Pour les exterminators du troisième millénaire, la chasse est ouverte!

Une autre partie d'échecs avant qu'on m'assassine?

Choisissez votre ouverture!

Aymeric De Bainville
La Chapelle aux Loups
Mai 2001